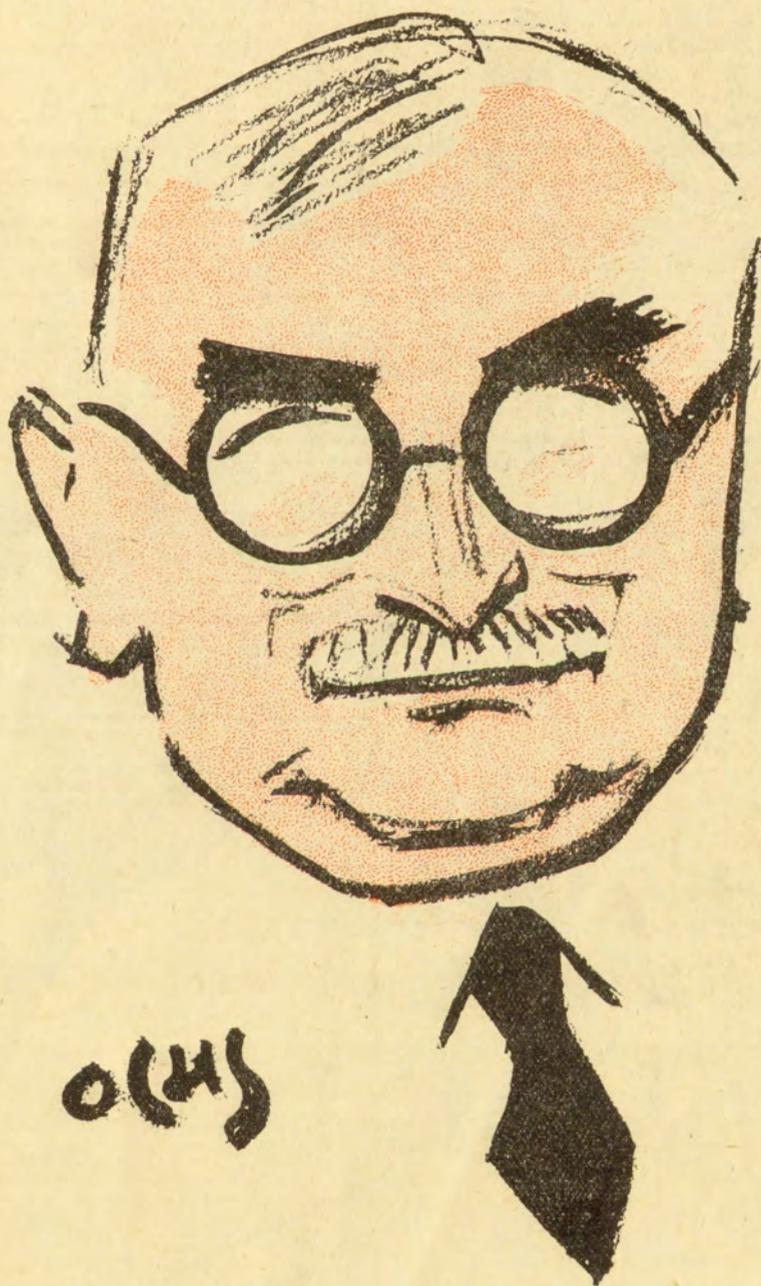


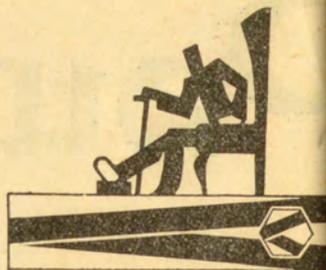
Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET



M. Paul CLAUDEL

Poète et ambassadeur de France



*Agilité et
souplesse
par
l'Attophane
Scherinez*

Le remède souverain du
rhumatisme et de la goutte

Tube de 20 comprimés

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16.664 Téléphone N° 12.80.36
	Belgique	47 00	24 00	12 50	
	Congo	65 00	35 00	20 00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

M. Paul CLAUDEL

Platon bannissait les poètes de sa république; la République française, très peu platonicienne, mais très littéraire, en fait un emploi considérable. Beaucoup de poètes du XIX^e siècle ont été d'honnêtes fonctionnaires : Leconte de Lisle, Léon Dierx, Haraucourt, Mallarmé, et que d'autres ! L'actuel ministre des Affaires étrangères n'est-il pas une dépendance de la Nouvelle Revue Française ? Son secrétaire général, M. Alexis Léger, y a publié naguère, sous le pseudonyme transparent et tropical de Saint Leger Léger, des vers plus ou moins surréalistes; son prédécesseur M. Philippe Berthelot, mêlé dès sa jeunesse aux milieux littéraires, est l'auteur des principaux et des meilleurs articles de la grande encyclopédie sur la littérature moderne. Et puis faut-il nommer encore Jean Giraudoux et Paul Morand, ornements de la carrière et de la littérature contemporaine, Benjamin Crémieux, Martin Maurice, que d'autres ? Mais le plus éclatant, c'est notre Claudel. Disons notre Claudel puisqu'on nous l'envoie pour représenter chez nous la république et la littérature françaises. Il est poète et ambassadeur de France en Belgique...

Aussi bien, si l'ombre d'un des hommes d'Etat littéraires de la République française rencontre aux Champs Elysées celle du divin Platon, elle pourra lui représenter que, même aux leviers de commande, les poètes n'ont pas si mal rempli leurs fonctions. La République de 1848 confiant le portefeuille des Affaires étrangères à Lamartine ne faisait qu'imiter la monarchie légitime chargeant Chateaubriand des affaires de la France. Et la politique étrangère de Lamartine fut extrêmement raisonnable et intelligente, comme l'avait été, dans un sens tout différent, celle de Chateaubriand. A tout prendre, ils firent peut-être de meilleure besogne que le sceptique et fripouillard Talleyrand dont l'œuvre diplomatique la plus durable fut d'installer la Prusse sur le Rhin. Si tous deux pratiquèrent superbement l'art de se ruiner, ils surent très bien économiser les ressources et les forces de leur pays. Pourquoi un grand poète symboliste n'entendrait-il pas aussi bien les affaires qu'un grand poète romantique ?

Nous ferons donc le plus large crédit à M. Paul Claudel. La littérature belge tout entière, en la personne de M. Louis Piérard (notre sympathique maître Jacques avait troqué ce jour-là son habit

rouge de député socialiste pour la tenue plus modeste de l'homme de lettres) et de Richard Dupierreux, qui avaient eu l'heureuse idée de se déléguer eux-mêmes, a été le saluer dès son arrivée à la gare. On parle d'un banquet au Cercle Artistique, d'un grand déjeuner au Pen Club. Tous nos littérateurs, même les Flamands (car Claudel a été traduit en flamand et il a fait école dans la jeune littérature flamande) ont plus ou moins la tête enflée quand ils pensent qu'ils ont un des leurs à l'Ambassade de France; ils songent déjà à des réceptions où ils auront le pas sur le monde officiel et rêvent que leur illustre confrère a emporté des kilomètres de ruban rouge spécialement destinés à l'ornement des boutonnières littéraires. De ces espérances qu'il ne pourra que décevoir, car elles sont trop nombreuses et trop amples, viendront sans doute pour notre ambassadeur les premières épines qui ne manqueront pas de se mêler à ses roses.

Pour le moment il n'y a que les roses. Si nos porte-lyre lui font cortège, il a pour les gens pratiques un répondant de marque. Francqui lui-même, syndic de tous nos manieurs de croc à Phynance, a pour ses capacités financières — inemployées cela va sans dire — la plus grande estime. Il l'a connu en Chine il y a quelque trente ans, alors qu'ils étaient collègues dans les consulats, s'est lié d'amitié avec lui et l'on assure qu'il aurait dit, un jour que l'on s'étonnait qu'un poète pût se consacrer à des questions économiques : « C'est le seul homme à qui je confierais, les yeux fermés, la rédaction d'un contrat de chemin de fer ». Quel éloge pour ceux qui tiennent notre Francqui pour l'as des grandes affaires internationales !

Tout le monde s'entendrait-il donc pour chanter le los à Claudel et les bureaux de la rue de la Loi, toujours assez réticents pour ce qui vient de France, entreraient-ils eux-mêmes dans ce mouvement de sympathie ? Pourquoi pas ?

Il y a cependant une ombre au tableau. M. Paul Claudel nous arrive de Washington. Washington est peut-être aujourd'hui l'ambassade la plus importante de la République. Bruxelles ?... Tout de même... Convenons que dans la politique mondiale, la Belgique « petite par son territoire, grande par son labeur et le génie de ses habitants » (voir les discours officiels, passim) n'a tout de même pas la

TAVERNE ROYALE - Traiteur
BRUXELLES, 23, Galerie du Roi. --- Tél. 12.76.90

TOUTES ENTREPRISES A DOMICILE ET PLATS SUR COMMANDE. VILLE ET PROVINCE. - FOIES GRAS FEYEL DE STRASBOURG. - ROYAL MOUSSEUX. - CHAMPAGNE CUVÉE ROYALE. - PORTO SHERRY ET TOUS VINS VIEUX.



**Votre
cor
disparaît
sous
garantie**

Vous vous rappelez bien, l'année dernière. Non? Pas possible.

Je suis votre cor. Pendant l'hiver j'ai dormi comme un loir. C'est pour cela que vous m'oubliez. Mais voici le printemps, et je me remets au travail. Alors? Vous me sentez un peu? Tant mieux! Je continue.

Et je pique par ci
et je pique par là...
jusqu'à la moelle des os!

Et je vous amène mon
frère qui s'y connaît aussi.



Je lui ai raconté que vous aviez un orteil libre au pied gauche. Et dame, ça l'a mis en goût. Vouz allez le voir à l'oeuvre. C'est un rude ouvrier. Hein! Quoi? Vous dites? Le Coricide Indien Trannosan du Docteur Polland?



Eh hop! les voilà partis!



Oui, Monsieur, quand un cor aperçoit le Coricide Indien Trannosan du Docteur Polland, professeur à l'Université de Graz, il fiche le camp. La douleur lancinante cesse instantanément. Les durillons suivent le mouvement. Et comme application c'est tellement simple.



Garantie: L'efficacité absolue est garantie. Si vous n'êtes pas entièrement satisfait, nous vous rembourserons votre argent.

Gratuit: Dans chaque boîte un Bain de pieds du Dr. Polland à titre gracieux pour un essai concluant. Les Sels Trannosan tonifient les nerfs du pied et rendent à vos muscles leur élasticité.

La rondelle A sur le cor; l'emplâtre B par dessus. Et voilà, ça ne peut pas bouger. Plus de chaussettes qui collent, plus de morceaux d'emplâtres qui s'enroulent.



Deux jours après, enlevez l'emplâtre et le miracle est accompli. Le cor ou durillon est devenu blanchâtre et s'est détaché de la peau saine. Il se laisse tranquillement enlever entre le pouce et l'index. Jetez-le! Au plaisir de ne jamais le revoir.

Le Coricide Indien Trannosan est en vente dans les bonnes pharmacies au prix minime de fr. 6.50 pour 8 applications. Achetez une boîte aujourd'hui même et finissez-en avec le supplice infernal des cors.

TB-4-IVc

Trannosan-Company
BRUXELLES - Rue D. Lefèvre 219

Paris - Londres - Zurich - Rotterdam - Innsbruck -
Athene - Batavia - Paramaribo - Singapore.

Le Coricide Indien opère vite et bien

même importance que les Etats-Unis. Pour un diplomate de carrière, passer de Washington à Bruxelles, cela ne peut pas passer pour de l'avancement. Alors, il y a des gens à Bruxelles qui murmurent : « La France nous traite encore une fois d'une façon bien cavalière. Elle nous envoie ses ambassadeurs en disgrâce, ses laissés pour compte ». Et de montrer certain écho paru dans un hebdomadaire parisien : « après Bruxelles on l'enverra à Monaco ».

La disgrâce, si disgrâce il y a, de M. Claudel, vient-elle du fait que M. Philippe Berthelot, à qui il doit sa magnifique carrière, a quitté le ministère et s'y trouve remplacé par une équipe, survivante du briandisme et qui a pris à tâche de faire le contraire de tout ce qu'il faisait, ou à de certaines fautes graves que le dit Claudel aurait commises à Washington ?

Le fait est que depuis 1919, la politique de la France à l'égard de l'Amérique n'a guère connu que des échecs, mais il est pour le moment impossible de savoir si ces échecs sont imputables à ses ambassadeurs ou à son gouvernement. Depuis que les ministres ont pris la funeste habitude de se déplacer pour un oui ou pour un non et de négocier directement en se fiant à leur éloquence ou à leur sex appeal, les ambassadeurs les plus reluisants ne sont plus guère que de solennels porteurs de dépêches. Il ne faut pas oublier qu'à côté de M. Claudel, on a vu à Washington, M. Viviani, M. Henry Bérenger, M. Pierre Laval et finalement M. Herriot lui-même. A qui les gaffes sont-elles imputables ? A l'ambassadeur ou à ceux qui lui donnaient des instructions impératives — puis prenaient sa place ? On ne le saura que quand le ministère ouvrira ses archives aux historiens, c'est-à-dire dans quelque vingt-cinq ans...
???

Toujours est-il que M. Paul Claudel a dans le monde politique et dans le monde de la carrière un nombre respectable d'ennemis. Catholique et d'un catholicisme littéraire fort intransigeant — on connaît ses invectives à Renan — il est suspect au monde radical : il ne l'est pas moins au monde réactionnaire parce qu'il passe pour une créature de M. Philippe Berthelot que les purs radicaux n'aiment point mais que l'Action française n'aime pas davantage.

Il débuta dans les consulats et passa de longues années en Chine dans des postes assez obscurs. C'est quand M. Philippe Berthelot prit au quai d'Orsay la place prépondérante qui en fit pendant de longues années le véritable directeur de la politique française — pour autant qu'on puisse diriger la politique extérieure d'une démocratie parlementaire — qu'il prit tout à coup son essor. Consul général à Hambourg, il devint vers la fin de la guerre ministre à Rio, puis ambassadeur au Japon et enfin aux Etats-Unis, comme nous le disions, la première ambassade de la République après celle de Londres. Les collègues, ceux surtout qui étaient sortis du cadre diplomatique et non comme lui du cadre consulaire, ne pouvaient manquer de trouver que cet essor était vraiment trop rapide, et Dieu sait si l'on clabauda ! En effet, quels que fussent ses mérites, il n'aurait certainement pas avancé si vite s'il n'avait eu pour chef un ami particulièrement sûr, mais quoi ? Si cette amitié était à base d'estime...

Les deux hommes s'étaient connus pendant leur jeunesse, au temps du symbolisme, dans ce milieu

des petites revues et des cafés littéraires du quartier latin où Philippe Berthelot noua des amitiés auxquelles il est resté fidèle dans les bons comme dans les mauvais jours et même au comble de la puissance. Tout aurait dû les séparer. Philippe Berthelot appartenait à cette aristocratie républicaine pour qui l'anticléricalisme est une tradition de famille ; Paul Claudel à un milieu provincial assez modeste et profondément catholique. Dans sa jeunesse, il s'était, comme on dit, affranchi mais il devait revenir assez tôt à la foi originaire à la suite d'un drame intime qu'il a conté en le situant dans l'universel, en une œuvre magnifique, mais qui, tirée à petit nombre, est à peu près inconnue parce que l'auteur ne veut à aucun prix la rééditer : Partage de midi. Depuis, quand il cède à son démon poétique, c'est en père de l'église, en prophète chrétien, qu'il parle, le démon poétique a des ailes d'ange !

Portant la marque du stoïcisme scientifique qui caractérisait l'âme paternelle, mais aussi de cette grâce intellectuelle dont ont hérité tous ceux qui ont approché Renan, Berthelot eut dû être choqué au plus profond de son être par le dogmatisme catholique de Claudel, mais c'est peut-être le fruit dominant des esprits naturellement élevés que cette faculté de comprendre et d'admirer leur contraire. Le fait est que de l'admiration qu'il éprouva pour le poète de Tête d'Or, de l'Otage, de l'Annonce faite à Marie, Berthelot passa très vite à l'amitié et à l'estime pour l'homme. Comme tous ceux qui ont vécu dans le monde politique et que leur fonction a appelés à brasser la matière humaine, l'ancien secrétaire général des Affaires étrangères ne peut éprouver qu'un mépris général pour ses semblables, mais il est de ceux qui croient aux individualités fortes et originales, un Clemenceau — qui commença par le détester — un Briand au temps où celui-ci n'était pas encore grisé et finalement annihilé par l'encens de Genève. Il vit en Claudel une de ces personnalités puissantes. Au point de vue diplomatique, l'histoire seule dira s'il s'est trompé ; au point de vue littéraire, il a certainement vu juste.



Notre ambassadeur, en effet, est un grand poète, un très grand poète. Ce n'est pas ici le lieu de lui consacrer une étude littéraire pour laquelle d'ailleurs nous manquons de recul, mais il est dès à présent incontestable qu'il a apporté dans la poésie de son temps des accents nouveaux. Comme dans l'œuvre de tous ceux qu'emporte leur puissance verbale, il y a dans celle de Claudel une certaine part de fâtras. Le lyrique qui cède à son lyrisme naturel est facilement un peu redondant; que de déchet dans l'œuvre magnifique d'un Victor Hugo ! — mais dans la poésie symboliste d'un hermétisme souvent un peu artificiel, Claudel apporta le grand souffle du large et plus encore que des rythmes inconnus, une profusion d'images inédites, imprévues, hardies qui ont en quelque manière renouvelé la langue poétique. Très Français assurément d'inspiration et de style, mais Français d'avant les classiques, Français du moyen âge, il a inventé une sorte de drame symbolique qui tient à la fois du mystère médiéval et de la tragédie grecque. Les personnages de l'Annonce faite à Marie semblent descendus des niches d'une cathédrale. D'autres comme le Turelure de l'Otage prennent les proportions d'une énorme statue caricaturale et aristophanesque. Alors que presque tous les poètes de son école et de son temps s'amusaient à figurer des bibelots, d'ailleurs parfois exquis, il sculptait de grands bas-reliefs décoratifs où il enfermaient d'étranges visions d'histoire, telle cette vaste fresque espagnole qu'il intitule Le Soulier de Satin. Il retrouvait dans ces Grandes Odes la majesté biblique et les grandes ironies scolastiques à la Joseph de Maistre. Et puis, à côté de cela, de la parodie, de la fumisterie, de l'absurde et même du saugrenu, mais toujours revêtu de cette espèce de magie qui est proprement le style claudélien.

Quant à dire que cette littérature sera comprise par les dames littéraires qui fréquentent d'ordinaire les ambassades et dont l'auteur préféré sera toujours l'honorable M. Henri Bordeaux, c'est une autre affaire. N'importe, quand une littérature un peu hermétique, un peu absconse est faite par un ambassadeur, on fait toujours semblant de comprendre et c'est très bien ainsi...

???

M. Paul Claudel, poète et ambassadeur de France, réussira-t-il à Bruxelles ? Qui pourrait le dire ?

Aucun ambassadeur de France n'a jamais complètement « réussi » à Bruxelles. On leur demande trop de choses et trop de choses différentes et les nombreux amis que la France compte chez nous sont plus difficiles à satisfaire que ses adversaires, chacun d'eux s'en faisant une idée particulière. Il y en a qui, de la France, n'aiment au fond que le « Tout Paris » : une humeur légère, un scepticisme gouailleur, un cynisme bon enfant, un ton boulevardier ou, pour être plus à la page, montparnassien, qui paraît au Bruxellois d'autant plus admirable qu'à moins de se transplanter définitivement comme Francis de Croisset, le Bruxellois n'y atteindra jamais; ceux-là, Paul Claudel les déceura sûrement, car personne n'est moins parisien que ce Français de Fou Tchéou, de Hambourg, de Washington, de Yokohama et de la montagne de Reims. D'autres voudraient qu'elle fût restée la France des cathédrales ou de l'ordre lousquatorzien, la France de Bossuet ou celle de Pascal; pour d'autres encore, la

seule France aimable est la France de la Révolution : liberté, égalité, fraternité, les droits de l'homme, la France laïque, obligatoire et républicaine. Vive Jaurès et à bas la calotte ! Les uns reprocheront toujours à l'ambassadeur de n'être pas assez traditionnaliste et de ne pas leur apporter l'atmosphère désuète et charmante du faubourg Saint-Germain; les autres de ne pas coiffer le bonnet phrygien à la manière de M. de Monzie et de ne pas nous apprendre comment on dîne chez Nine et dans les cabinets particuliers où se font et se défont les ministères de la république des camarades; sans compter les industriels qui en attendent des abaissements de tarifs, les Wallingants qui en espèrent des encouragements et les Flamingants qui voudraient qu'il leur donnât un satisfecit; enfin M. tout le monde qui sollicite la Légion d'honneur. Dans les relations franco-belges, il faut toujours tenir compte de ce paradoxe que la Belgique, très différente de la France, n'en partage pas moins les passions, si bien que le Belge le plus patriote et même le plus nationaliste n'en a pas moins des idées et des passions politiques françaises. Tout cela fait pour un ambassadeur un terrain particulièrement difficile. Pour plaire à tout le monde, il faudrait qu'il fût une sorte de Protée, mais dans l'œuvre de Claudel, il y a un certain drame satyrique qui porte le nom de cet aimable demi-Dieu. Un poète met toujours dans ses héros un peu de lui-même. Pourquoi Paul Claudel, ambassadeur de Belgique, ne saurait-il pas être le Protée qu'il nous faut ?... Seulement il faudra qu'il ne passe pas comme un météore et qu'on lui permette de changer plusieurs fois de figure.

LA FÊTE DES ARBRES

ET DE L'ÉTÉ

A ESNEUX
LE 25 JUIN

La Fête des Arbres et de l'Été dont nous avons pris l'initiative avec notre grand confrère liégeois La Meuse s'organise. Nous publierons prochainement le programme complet.

Rappelons qu'à ce jour, nous avons reçu l'assurance d'une aide et d'une collaboration amicale de la part de — nous les citons dans l'ordre chronologique des lettres reçues :

- La Section des Vétérans de l'Automobile, du R. A. C. B.
- La Fédération Belge des Automobiles Clubs Provinciaux.
- L'Union Routière de Belgique.
- L'Amicale des Auto-canon-mitrailleuses.
- Le Touring Club de Belgique.
- L'Amicale des Coureurs Automobiles, licenciés.
- Le Royal Automobile Club de Belgique.

La Fête des Arbres et de l'Été sera filmée « en sonore » par les soins de Pathé Journal (édition belge).



A Marius qui est fâché

Car vous n'êtes pas content, monsieur et cher ami, et Olive n'est pas content et les autres ne le sont pas davantage. Il semble que ça vous ait pris tout d'un coup et rien ne le pouvait faire prévoir. Sans doute étiez-vous assis au « Glacier », à cette illustre terrasse de la Canebière où on respire l'air, l'œillet, le bien-être. Ou bien dégustiez-vous cette bouillabaisse célèbre de cette maison du quai de Rive neuve d'où les gastronomes ont peu à peu expulsé les nervis et d'où, bien assis devant le guéridon de marbre, on voit l'écaillère qui vend à la porte ses arapèdes, ses oursins, ses violets. Tudieu, la belle fille, cette écaillère, solide, la riposte prompte et d'aplomb sur ses jambes qu'on voit gantées de soie, mais chaussées en plus de chaussettes de laine et de sabots. Et on voit ainsi le port, le yacht, le pont transbordeur, tout ce décor que Pagnol a fait connaître au vaste monde.

Et précisément, ce doit être Pagnol et ses pièces et ses films, dans ce décor, qui vous ont obsédés, irrités, et vous voilà partis en guerre (seriez-vous victimes d'une galéjade?), vous, Marius, Olive et les

autres, vous venez de constituer une alliance défensive, vous ne voulez plus qu'on vous blague...

Question préalable. Ne blaguez-vous jamais les autres, les genses de Paris entre autres et ceux de Lyon, tous ceux en somme qui « parlent pointu ». En Belgique, parler pointu, cela se dit fransquillonner. Demandez-vous une trêve ? Cessez-vous de blaguer les autres, à la condition qu'on ne vous blague plus, vous ?

Ceci nous intéresse. Celui qui tient ici la plume est allié avec les familles Beulemans, Krott, Platbrood, Kaekebroek et tout comme vous, il a affaire à des fransquillonners, des parleurs pointu et il a été mis à la scène par Fonson dans une pièce qui a fait, elle aussi, son tour du monde. Il en appert que nous, Belges, nous sommes comme vous, de bien braves gens (on ne peut pas nier ça) mais dont on se paie volontiers la tête, nous disons « qu'on tire en bouteille ».

Ayant à formuler les mêmes plaintes que vous, peut-être pourrions-nous conclure une alliance. Irions-nous expliquer notre petite affaire à Genève ? C'est une idée. En cours de route, nous réunirions les gens qui ont les mêmes raisons que nous de se plaindre les uns les autres, Tarasconnais et Beaucairois, Rouennais et Havrais, Dinantais et Namurois, Wallons et Flamands, Persans et Turcs, Arabes et Mozabites, Juifs et Nazis, Savoisiens et Piémontais, Lillois et Tourquennois, tous citoyens, peuples, tribus, races qui, en face l'un de l'autre, se font des nasardes et quelquefois s'envoient des cailloux ou autre chose.

Tout cela fait du monde, beaucoup de monde... Il est bien vrai qu'il y aurait lieu d'interrompre aussi les hostilités entre les Américains et les nègres, les jaunes et les blancs — et si on veut tout prévoir, de veiller à ce qu'il n'y ait pas bagarre entre les terriens et les martiens.

Tout cela nous mène à conclure que votre cas, mon bon Marius, rentre dans la querelle universelle et le nôtre aussi. Ce qui vous prend soudain, nous a pris jadis aussi. Cela nous reprend parfois. Nous sommes furieux parce qu'un Parisien nous flaisante et les yeux nous sortent de la tête parce qu'un journaliste de Paname prétend avoir entendu dire par

Théâtre Royal de la Monnaie - Liste des Spectacles de Mai 1933

Matinée									
Dimanche	—	7	Le Petit Duc	14	Le Marchand de Venise	21	La Somnambule (2)	28	Carmen
Soirée			Mârrouf, Sav. du Caire (1)		Mârrouf, Sav. du Caire (1)		Le Marchand de Venise		Djamileh
Lundi	1	Faust	8 La Somnambule (2)	15	Faust	22	Tannhäuser (5) (*)	29	La Fille du Tambour-Major
Mardi	2	Mârrouf, Sav. du Caire (1)	9 Le Marchand de Venise	16	La Somnambule (2)	23	Péch. Perles (6) Paris et les trois Divines	30	Le Marchand de Venise
Mercredi	3	Le Pardon de Ploërmel (2)	10 Tannhäuser (5) (*)	17	Péch. Perles (6) Paris et les trois Divines	24	Tristan et Isolde (7) (**)	31	La Tosca
Jeu. di	4	Manon (8)	11 Péch. Perles (6) Paris et les trois Divines	18	Cavall. Rustic. Paillasse	25	M. Faust	—	Tagl. ch. Musette
Vendredi	5	Le Chevalier à la Rose (4)	12 La Somnambule (2)	19	La Fille du Tambour-Major	26	S. Le Petit Duc	—	—
Samedi	6	Spectacle privé	13 Le Petit Duc	20	Manon (1)	27	Tristan et Isolde (7) (**)	—	—

(*) Spectacle commençant à 19.30 h. (7.30 h.) (**) à 19.00 h. (7 h.)

Avec le concours de: (1) M^{me} Emma Luart et M. J. Rogatchevsky; (2) M^{me} Clara Clairbert et M. A. d'Arkory; (3) M. Ritter-Clampi et M. Villabella; (4) M^{me} J. Bonavia; (5) M. F. Anseau; (6) M. J. Rogatchevsky et M. L. Richard; (7) M^{me} Henny Trundt et Sabine Kalter. MM. Lauritz Melchior, Alexander Kipnis et Emil Treaskow.

AVIS: La souscription est ouverte pour les divers abonnements de la saison 1933-1934.

un Flamand de Liège : « pour une fois savez-vous ? »

Or, nous nous sommes parfois demandé si une telle susceptibilité ne serait pas le fait de petites gens. L'Italie de Mussolini a interdit qu'on constatât dans les manuels de géographie que sa péninsule avait la forme d'une botte; il est dangereux, en cet adorable pays, de prononcer les noms d'Adoua et de Caporetto, ce qui se comprend un peu, mais il ne faut pas davantage parler — si on est un forestier — de mandoline et de macaroni. C'est de l'hypersthésie. En revanche, l'Anglais, le plus blagué, le plus chansonné, le plus caricaturé des hommes, va son bonhomme de chemin, solide, coloré, largement chaussé. Il ignore, dans son confortable complet à carreaux, qu'il fait rire de pauvres diables qu'il daigne à peine apercevoir.

Il nous semble, Marius, que la leçon de cet insulaire mérite qu'on la reçoive et, l'ayant méditée pour notre compte, nous vous la transmettons.

Le Concours du Roman interrompu

C'est vendredi prochain 26 mai, à 18 heures, que nous clôturons le concours du roman interrompu. Rappelons que nos lecteurs sont priés d'écrire sur leur enveloppe les mots « Concours du roman interrompu ». Rappelons aussi que les manuscrits et les canevas soumis au jury doivent être envoyés *dactylographiés* ou *lisiblement recopiés*, sous enveloppe cachetée. Ils porteront comme marque distinctive deux lettres et un numéro de trois chiffres (exemple : A. Z. 354). Une autre enveloppe, enfermée sous le même pli et portant la même marque distinctive, devra contenir le nom et l'adresse du concurrent qui l'a adoptée. Les enveloppes contenant les noms et adresses ne seront ouvertes que lorsque le jury se sera prononcé.

Les manuscrits non primés pourront être réclamés par leurs auteurs.

DIX-SEPT PRIX

Concours de Roman

Premier prix fr. 5,000.—
Deuxième prix 2,000.—

Concours de Canevas

Premier prix fr. 750.—
Deuxième prix 600.—
Troisième prix 500.—
Quatrième prix 400.—
Cinquième prix 300.—
Deux prix de 200.—
Trois prix de 100.—
Cinq prix de 50.—

AVIS IMPORTANT

A TOUS NOS CORRESPONDANTS

A cause de la fête de l'Ascension — chômée par l'imprimerie — nos correspondants sont instamment priés d'avancer d'un jour, pour le numéro prochain, leurs communications à la Rédaction ou au Service de Publicité.



Les pleins pouvoirs et leur emploi

Voilà donc le gouvernement muni des pleins pouvoirs, dits pouvoirs spéciaux. Il les a conquis de haute lutte après une séance ridicule où nos représentants de tous les partis se sont conduits comme des enfants énervés à qui l'on a permis inconsidérément de prolonger la veillée. On eût compris que l'opposition socialiste protestât; c'était son rôle.

Il était de bonne guerre de faire remarquer que de vieux parlementaires, comme M. Hymans et même M. Jaspar, en sont réduits à donner une incontestable entorse au régime dont ils sont les derniers défenseurs. Mais puisqu'après de difficiles négociations de couloirs, les votes étaient acquis et le résultat certain, que signifiait cette obstruction rageuse qui n'a eu d'autre effet que de mettre une fois de plus en lumière — et comment! — les faiblesses et les vices du régime des assemblées.

Cette belle séance a du moins eu l'avantage de montrer au public qu'avec une pareille Chambre les pouvoirs spéciaux étaient indispensables. Maintenant, qu'est-ce que le gouvernement va en faire? On lui demande d'agir vite et d'agir énergiquement. On se résignera encore à quelques augmentations d'impôts, bien que ceux-ci soient vraiment excessifs, pour peu que l'on fasse les économies massives qui sont indispensables, et pour peu que l'on n'ait pas trop peur de mécontenter les démagogues de droite et de gauche.

Malheureusement, s'il y a dans le ministère deux ou trois hommes qui ne craignent pas l'impopularité, il y a aussi un bon nombre — ne nommons personne — de vieux parlementaires qui ne se résigneront qu'à grand-peine à prendre des mesures dictatoriales contraires à leur tempérament et que l'on peut effrayer en les accusant de « fascisme », comme naguère en France on effrayait M. Poincaré en l'appelant « Poincaré-la-Guerre ». C'est désormais dans les Conseils de Cabinet que se livreront les batailles. Ajoutons qu'en ce temps-ci les événements s'imposent de telle manière aux hommes politiques, que les plus énergiques d'entre eux ne sont plus guère comparables qu'à des bouchons flottant sur les eaux bourbeuses de la Senne.

DIALOGUE

— Où vas-tu, samedi? A Wellin, à l'Hôtel des Ardennes, chez Deravet. Ah! et on y est bien? On y mange admirablement et pas cher. Alors, retiens-moi une chambre. Tél. 32.

Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

La séance des 29 heures

La preuve est faite, par l'absurde, l'incohérent et le ridicule, que les pouvoirs spéciaux sont vraiment une nécessité. Pour qui a vécu la séance lamentable des vingt-neuf heures, il n'y a plus aucun doute. Voit-on le gouvernement présentant ses arrêtés, un par un, article par article, à cette Chambre dont près de la moitié des membres étaient déterminés à empêcher tout travail et toute décision? Il aurait fallu, pour en finir, non pas vingt-neuf heures, mais vingt-neuf mois! La Société anonyme Belgique aurait fait dix fois faillite dans l'entre-temps et la moitié des parlementaires seraient morts de fatigue ou devenus enragés. Que le parlementarisme sorte considérablement amoindri de la bagarre — le parlementarisme tel qu'il est pratiqué chez nous, du moins — c'est l'avis général et c'est l'évidence même. Que quelques semaines ou quelques mois de retraite, de recueillement, de réflexion lui soient nécessaires et ne puissent que lui faire le plus grand bien, personne désormais n'en doute plus. Aux ministres, à présent, de se montrer...

CHALET-RESTAURANT DU GROS-TILLEUL. Parc de Laeken. Entrée Exposition de 1935. La Promenade en vogue!

La Joaillerie G. Auzé-Miévis

125, boulevard Adolphe Max, Bruxelles, expose un choix unique de perles de culture en colliers et perles séparées. Importation directe.

La belle biture

On a tout dit — tout? — sur cette invraisemblable aventure: le café trop fort de la buvette parlementaire, d'où les honorables sortaient fureusement énervés; les demis et le pinard du bistrot voisin, qui agitaient les cervelles et chaviraient les estomacs; l'exaltation au cran 8; les visages apoplectiques ou verts; les bustes vacillants; le « broubelagé » de maints « orateurs »; les en...gueulades des autres: « Imbéciles!... Vous êtes la honte du parlement!... Il y a des gens saouls ici!... C'est vous qui êtes saouls!... » La vaste bambochade qui laissa d'effroyables relents au vestiaire; les couloirs devenus dortoirs; le match de boxe en un round de quinze secondes qui mit aux prises le rapporteur et un député plus rouge encore que ses convictions; cet autre député, un moment célèbre pour avoir provoqué la dernière crise, tirant la barbe à un collègue; le féminisme triomphant dans l'épreuve du lancer du poids; un moustiquaire prestidigitateur faisant sortir de sa serviette les objets les plus hétéroclites: papiers, matraque, drapeau hitlérien, etc.; la table de l'analytique renversée; un des rédacteurs recevant un code sur le crâne... Il y aurait là, pour un humoriste, un volume fameux à écrire. Et ce volume aurait un succès assuré car les journaux, en général, ont été d'une indulgente discrétion.

Hôtel des Boulevards, Café-Restaurant

PLACE ROGIER, BRUXELLES-NORD

Entièrement transformé — Tous les confort.

Ses bières de réputation mondiale. — Son restaurant

Ses plats du jour. — Sa cave. — Prix modérés.

Le motif

Pourquoi ces vingt-neuf heures de — nous n'osons pas écrire: de discussion? Dès avant la séance et, en tout cas, au bout des quatre ou cinq premières heures de débat, tout avait été dit, redit et ressassé. Pourquoi, dès lors, insister, puisque le vote était certain? « Ce n'est pas pour vous que nous parlons, a expliqué un membre de l'opposition; ce n'est pas pour la Chambre, c'est pour le peuple! » Pour le peuple électeur, bien entendu. Et c'est une explication. Mais il y en a une autre. Un journal « antipouvoirs » l'a donnée en ces termes: « L'opposition entendait démontrer, par la



LE MAILLOT
DE BAIN
SOUPLE ET
ELEGANT.

prolongation de la séance, qu'il était absurde de prétendre que la Chambre était incapable d'un effort semblable à celui des autres Parlements. » En vérité, après la séance des vingt-neuf heures, on peut affirmer que la démonstration a dépassé toute espérance. Personne au monde ne peut prétendre à présent que la Chambre belge n'est pas à la hauteur de n'importe quel parlement — hauteur est évidemment une façon de parler.

Maison Ph. Stockman, 1-3, Galerie du Roi

Dépôts de Vêtements Burberrys

La séance de nuit des sénateurs

Les sénateurs ont tenu à imiter l'exemple donné par les députés. Ils ont voulu avoir leur séance de nuit. Nos pères conscrits paraissent très heureux de pouvoir se réunir à une heure où tous les honnêtes gens sont chez eux. Mais il s'agissait du projet sur les pleins pouvoirs et jamais peut-être projet ne provoqua autant de flots d'éloquence. Il faut reconnaître que les sénateurs ont montré beaucoup plus de tenue que les députés. Mme Spaak n'a pas imité l'exemple de Mme Lucie Dejardin, elle a trop le respect du Code pour se permettre de jongler avec celui-ci et de le lancer à la tête du Père Rutten. A dire vrai, quelques sénateurs ont pris, dans les beaux fauteuils rouges du Sénat un acompte sur la nuit, mais qu'importe, on a fait l'effort nécessaire pour se montrer digne de la mission que les électeurs ont confiée aux sénateurs.

Comme les discours prononcés au Sénat étaient identiques à ceux prononcés à la Chambre, on peut dire que personne n'écoutait. A 7 heures, la séance fut suspendue pour une heure, et la questure de la Haute Assemblée avait fait préparer dans les salles de sections un « souper » à l'intention de MM les sénateurs. La questure voulait-elle, pendant l'heure de suspension, surveiller les pères conscrits et les empêcher d'aller faire de trop copieux repas dans les restaurants du quartier? Le souper, il faut le reconnaître, fut plutôt modeste; il n'y avait pas d'ortolans au menu et la carte des vins ne comportait qu'une petite piquette inoffensive. Il faut s'attendre, à la rentrée, à voir un sénateur interpeller le gouvernement sur le tort que font au commerce les soupers servis dans des locaux qui ne paient aucune taxe à l'Etat.

Des gants belges manufacturés par des ouvriers belges et présentés par du personnel belge, tel est le travail des **GANTERIES MONDAINES** dont le gant **Schuermans** fait la grande réputation.

123, Boulevard Adolphe Max; 62, rue Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers, Bruxelles. — Meir, 53, (anciennement Marché-aux-Souliers, 49), Anvers. — Coin des rues de la Cathédrale, 78, et de l'Université, 25, Liège. — 5, rue du Soleil, Gand.

Et maintenant, l'expérience

Car c'est une expérience qui commence. Nous ne sommes pas assurés du résultat. Tout ce que nous savons, c'est que la procédure ordinaire, c'est-à-dire parlementaire, était visiblement impuissante à nous tirer du pétrin. Cette procédure-ci sera-t-elle plus efficace? Nous verrons bien.

M. Jaspas a reconnu avec franchise et humilité, à l'assemblée des Textiles, qu'il s'était trompé plus d'une fois dans ses initiatives financières des dernières années. Et il est de fait que le gouvernement tout entier, et non pas seulement M. Jaspas, aurait pu faire mieux. Les abus qu'il s'agit à présent de réprimer n'auraient pas dû naître. C'est

SPONTIN EAU MINÉRALE NATURELLE

DIGESTIBILITÉ INCOMPARABLE - GRANDE PURETÉ

entendu. Mais les ministres répondent, non sans raison, qu'ils ont eu le plus souvent la main forcée par le Parlement. C'est encore entendu. Maintenant qu'ils ont les mains libres pour trois mois — c'est-à-dire pour six mois si l'on tient compte des vacances — et que l'expérience leur a appris tout au moins ce qu'il ne faut pas faire, qu'ils montrent enfin ce dont ils sont capables. Attendons.

Les serpents du Congo et les fourrures

se tannent mieux et moins cher à la Tannerie Belka, quai Henvart, 66, à Liège. Echantillon sur demande.

Le « Britt »

Journalistes, fonctionnaires, parlementaires, tous connaissent le Britt, l'agréable taverne jadis tenue par M. Piersaux et dont l'exploitation, depuis la mort de cet homme sympathique, est assurée par ses deux filles et son fils.

C'est l'asile rêvé. Que d'articles définitifs n'y a-t-on pas écrits sur un coin de table! Que de discussions, d'échanges de tuyaux à la sortie des Conseils de cabinet!

Contrairement à tous les règlements de police, mais M. Max sera indulgent, l'établissement resta ouvert durant toute la nuit historique. Comme il se doit, le Britt ne peut fermer sa porte aussi longtemps que les députés sont en séance. On y engloutit des tonnes de scotch, des litres de café, des kilos de Chester, des douzaines d'œufs sur le plat.

Entre deux interventions, les députés, qui préfèrent sans doute cet endroit charmant à leur sinistre buvette, venaient s'y désaltérer, refaire force et courage. Les « poignettistes », les informateurs parlementaires s'y restauraient les uns après les autres. Effondrés sur leurs banquettes, des gens de l'Analytique y sommeillaient, totalement abrutis par l'effort fourni.

Séjour enchanteur BEAUSOLEIL
Hôtel Rest.-Tea Room-Pension
OUVERT TOUTE L'ANNEE
Grand conf. 6-8, av. Elisabeth, Tervueren-Term. Tél. 51.64.51

Mouvements en sens divers

On pouvait d'ailleurs, d'après l'aspect du Britt, deviner ce qui se passait « dans la boîte d'en face ». L'établissement était-il bondé? C'est que la parole était « continuée » par quelque sinistre raseur sans intérêt. Était-il désert ou presque, c'est qu'il y avait du sport. Se vidait-il brusquement, c'est qu'un incident venait d'éclater et que le fidèle Alphonse, le plus serviable des hommes, avait bondi sur le téléphone: « Allo! Le Britt! Dites à ces messieurs de venir ». Et tous ces messieurs se levaient, galopèrent comme de petites folles: « Je payerai tout à l'heure! Je reviens! ».

Détectives

Les lecteurs de « Pourquoi Pas? » connaissent déjà des « détectives » qui se disent « réputés », d'autres qui se disent « diplômés », d'autres encore qui font des « expertises » sans être expert, mais ils connaissent avant tout

Le DETECTIVE GODDEFROY

ex-Officier Judiciaire près le Parquet de Bruxelles et ancien expert en police technique près les Cours et Tribunaux. Connaissant sa valeur ils s'adressent exclusivement à lui. Goddefroy ne se dit pas réputé, il est plus modeste et laisse ce soin à ses clients.

Le pinard de la buvette

Si certains députés furent quelque peu... éméchés, on comprend fort bien qu'il soit inadmissible, par principe, qu'ils aient pris cette biture dans l'enceinte sacrée du Parlement. Il faut au moins sauver les apparences. Burent-ils plus que de raison, ce ne put être qu'au Britt, car, à la buvette, les honorables se respectent nécessairement. Haro donc sur la taverne. Au Parlement on se tient bien.

Toutefois, on débite à la buvette ce gros pinard rouge, abominablement alcoolisé qui vous met dedans l'homme le plus solide en moins de deux.

Mais ce n'est pas à la buvette que les parlementaires se piquèrent le nez. La dignité et le prestige du Parlement en seraient par trop atteints!

Restaurant Cordemans

Lucien Desimpelaere, propriétaire
PLATS DU JOUR
PRIX FIXES

Le règlement

Tous les journaux ont donc raconté ce qui s'était passé dans l'hémicycle et même dans les couloirs pendant la fameuse suspension de séance.

Sait-on que cela leur est strictement interdit? Le règlement défend, en effet, aux journalistes parlementaires de rendre compte d'événements qui pourraient se produire pendant les suspensions de séance. Des sanctions sont même prévues contre ceux qui violeraient cette disposition: expulsion temporaire ou définitive du rédacteur, et cela peut aller jusqu'à la radiation du journal!

Ce règlement draconien est tombé en désuétude. Il avait été élaboré pour que le vil public ignorât les scandales, batailles et pugilats qui pouvaient se dérouler dans l'enceinte sacrée. Lorsque ça tourne mal, le président suspend la séance, on évacue les tribunes et les députés s'expliquent entre eux, loin des profanes. Les journalistes qui sont sensés n'avoir rien vu sont donc contraints, légalement, au silence, mais ce n'est plus là qu'un principe.

Acheter un beau brillant

une belle pièce de joaillerie ou une bonne horlogerie, c'est faire une affaire en s'adressant chez le joaillier H. SCHEEN, 51, ch. d'Ixelles; il vous vend avec le minimum de bénéfice.

Suspension de séance

Lorsque le président décide prudemment de suspendre la séance, pour que les esprits se calment — c'est le seul moyen de jeter un voile pudique sur les débordements des honorables — les huissiers se précipitent dans toutes les tribunes et font sortir tous les spectateurs.

Le fidèle Alphonse, lui-même, devient l'intransigeance en personne. Il se rue parmi les journalistes qui, palpitants, suivent les événements: « Allons, Messieurs! Allons! Sortez! Sortez, je vous prie. »

Certains s'accrochent, c'est trop beau ce spectacle, ils refusent de s'en arracher. Alors, Alphonse: « Messieurs, Messieurs... vous me feriez perdre ma place! »

Les plus acharnés à voir s'en vont... mais il y a toujours quelqu'un ou quelques-uns pour leur raconter les petites histoires, avec force détails, une ou deux heures plus tard, au Britt ou ailleurs.

M. Roosevelt et nous

Le président des Etats-Unis se montre fort bien disposé à notre égard. Il a la meilleure opinion des Belges, dont il aime les qualités d'ordre, d'économie et de goût. La preuve, c'est que nombre de nos concitoyens vont actuellement déjeuner au zénith, le merveilleux café de la porte Louise.

L'aurore au doigt de rose

Le commandant Kup, c'est ainsi qu'on appellera toujours au Parlement le lieutenant-colonel Kupferschlaeger, même lorsqu'il sera général, fut sur les dents au cours de cette séance historique.

Il conserva imperturbablement son sourire et son calme et on lui doit une intervention aussi adroite que spirituelle qui empêcha sans doute une empoignade.

La nuit touchait à sa fin; messieurs les honorables représentants de la Nation étaient dans un état de nervosité très avancé.

A la buvette, le ton des discussions montait de minute en minute. Etait-ce l'effet du fameux rouge bord ou celui du scotch du Britt? Il y avait de l'orage dans l'air, quand entra Kup qui parcourait sans se laisser les locaux du Palais de la Nation.

Il sentit que cela allait très mal tourner d'une seconde à l'autre. « Bonjour messieurs, dit-il, je vous souhaite le bonjour car voici l'aube vermeille... l'aurore au doigt de rose. Le jour se lève, on n'a pas très souvent à notre âge l'occasion de contempler ce spectacle... »

Soudain calmés, les parlementaires coururent aux fenêtres, et il ne fut plus question de politique.

Vous en doutez?

Allez-y voir, et vous constaterez à CHEVRON SOURCES que l'excellente eau de CHEVRON ne contient que ses gaz naturels bienfaisants, toniques des nerfs et du cœur.

Un martyr

Et à ce propos sait-on que le commandant Kup est le seul personnage attaché au Palais de la Nation qui ait dû assister tant à la grande séance de la Chambre qu'à la grande séance du Sénat? Les services de chacune de nos assemblées sont absolument distincts: questure, greffiers, rédacteurs parlementaires, sténographes, huissiers, etc., etc. Seul le commandant militaire du Palais est attaché aux deux. Seul donc il a été obligé de tenir « sans désespérer » tant avec la Chambre qu'avec le Sénat.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12 à Bruxelles. Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

Ascenseur, Chauffage central, Eaux cour., chaude, froide.

Le mastroquet

Traitant des incidents qui marquèrent la nuit de jeudi à vendredi, un journaliste parla de parlementaires qui allaient s'abreuver au mastroquet d'en face.

Le mastroquet d'en face?

Mais c'est le Britt! Le rendez-vous de la bonne société que fréquente le Parlement et les ministères avoisinants!

Mastroquet! Les demoiselles Pierseaux furent profondément vexées. « Est-ce que nous tenons ce mastroquet? Est-ce que vous fréquentez ce mastroquet? », demandaient-elles à leurs plus fidèles clients. Et certains habitués, personnages respectables entre tous, étaient bleus de colère, ils s'estimaient insultés et parlaient d'envoyer une lettre de protestation indignée au journal en question! Le mot mastroquet est d'ailleurs d'un argot démodé.

La stabilité du dollar

Il est grand temps qu'on stabilise le dollar, sinon les marchandises américaines vont nous envahir.

Sauf, évidemment, en ce qui concerne les chaussures, domaine où la qualité et les prix de « FF » sont imbattables, même avec la prime du change.

N'avez-vous pas encore essayé de vous chausser dans une succursale « FF » ?

B L O N D E X

ne coûte que Fr. 3.50 maintenant.

Conservé aux cheveux blonds leur merveilleux éclat d'or, voilà le désir ardent de toutes les femmes blondes. N'ont-elles pas raison? Une magnifique chevelure blonde, n'est-elle pas la plus belle parure de la femme? Si vous soignez régulièrement vos cheveux avec BLONDEX, ils resteront toujours d'un blond superbe, car BLONDEX est reconnu dans le monde entier comme le meilleur shampoing spécial pour cheveux blonds. Non seulement il leur conserve leur teinte naturelle, mais rend à ceux qui se sont décolorés ou qui sont devenus foncés, le merveilleux éclat d'or qu'ils avaient jadis. Il ne contient aucune matière colorante, ni henné, ni décolorant nocif, ni soude. En vente partout. Essayez-le aujourd'hui même, il ne coûte que

BLONDEX

le shampoing spécial pour les blondes.

Dépôt: Melndersma, Bruxelles, 85, Rue de Danemark.



Contrefaçon belge

L'octroi des pleins pouvoirs n'était pas encore acquis — mais cela semblait tout comme — quand, une après-midi, à la descente de l'escalier en colimaçon qui mène aux galeries publiques, nous avons rencontré un vieux major de nos amis, auditeur fervent et assidu des spectacles parlementaires.

Disons tout de suite que notre homme en est revenu de ces spectacles parlementaires, qu'il a tourné tout doucement vers un fascisme impétueux et agressif que le triomphe des hitlériens n'a pas tempéré.

— Alors, on est content de ce qui se prépare, mon vieux condottiere?

— Merci pour dotière, ricana l'homme; mais je crois que vous me prenez aussi pour une nouille!

— Vous allez avoir le pouvoir fort, autoritaire, de vos rêves, celui qui va remettre tout le monde au pas et chasser les bouffeurs de budget...

— Parlons-en... Si l'affaire réussit, ce sera une pâle et plate contrefaçon belge.

— Cependant, pendant des mois et des mois, le gouvernement aura les coudees franches, pourra émonder, hacher, saper, abattre toutes les végétations parasitaires qui poussent sur l'arbre budgétaire!

— Pendant des mois, dites-vous? Pendant des semaines tout au plus, jusqu'au début de juillet — c'est M. Jaspar qui l'a déclaré: les Chambres devront revenir pour ajouter, budgétairement, des crédits à ceux que le gouvernement aura épuisés.

— On peut déjà faire beaucoup de choses, en six semaines!

— Oui, à condition d'avoir les mains libres. Mais on ne va pas fermer le Palais de la Nation. Députés et sénateurs y resteront comme chez eux pour y tenir, cela leur a été promis, les séances de commissions, sections, groupes et coteries, et vous devinez si la pression intérieure va s'exercer!

— Le gouvernement s'en affranchira!

— Turlututu! Les démo-chrétiens ne se sont, paraît-il, résignés à la combine qu'à la condition d'avoir, à côté du gouvernement qui doit agir, un comité de collaboration et de contrôle...

— ...Un collège de vigiles!

— Dites plutôt un Conseil des Dix, qui tiendra à l'œil les ministres coupables de bousculer des intérêts électoralistes qui leur restent chers. Vous pensez que, piqués à ce jeu, les politiculards du libéralisme, aidés sous main par les jeunes Turcs, vont en faire autant. Et puis, il y a le fameux contrôle de l'opinion, de la presse — car celle-là, on ne voudra pas la mettre en congé...

— Il ne manquerait plus que cela!

— Bah! quand on veut du pouvoir fort, décidé à trancher dans le vif, il faut passer par tout cela. C'est un système complet et cohérent, quoi!

NORMANDY HOTEL, à Paris

7, rue de l'Echelle (Avenue de l'Opéra). 200 ch., Bains, Tél. dep. 30 fr. — Av. bain, 40 fr. — 2 Pers. bain, dep. 50 fr. R. CURTET VAN DER MEERSCHEN, Adm.-Directeur.

LA MAUVAISE HALEINE

provient d'un mauvais état du tube digestif. Un grain de Vals au repas du soir agit la nuit sur foie, estomac et intestin et donne teint clair et haleine pure, 5 francs le flacon de 25.

Les journalistes et l'arithmétique

Ce serait une erreur de croire que les journalistes qui fréquentent la tribune de la presse de la Chambre sont de grands calculateurs. Ils semblent avoir un souverain mépris pour l'exactitude, et c'est ainsi qu'en rendant compte des longues séances que la Chambre a consacrées à la discussion des projets sur les pleins pouvoirs, ils ne sont pas parvenus à calculer le nombre d'heures pendant lesquelles les orateurs ont sévi. Les uns publiaient dans leur journal que la Chambre avait voté le projet après 30 heures de séances; un autre mettait en manchette que la Chambre avait siégé sans désemparer pendant 26 heures. Un journal flamand avait calculé que les députés étaient restés dans l'hémicycle, ou à la buvette, pendant 27 heures, enfin un correspondant de journal étranger a même annoncé qu'on avait siégé pendant deux nuits. Les plus modérés ont évalué le nombre d'heures de « travail » à 25. Qui a raison? On ne le saura jamais. La Chambre décidera, peut-être, de nommer une commission qui sera chargée de rechercher pendant combien d'heures l'on a discuté le projet sur les pleins pouvoirs. Une autre commission pourrait avoir la mission de calculer combien d'heures certains députés ont passé « Au Britannique ».

Un calculateur nous dit : « Séance ouverte jeudi à 2 h. 45 soir, levée vendredi à 7 h. 40 soir : donc 29 heures... »

Vos Hôtels à PARIS et à BRUXELLES :

L'ATLANTA BRUXELLES, Place de Brouckère
journallement Thé - Concert
de 16 heures à 18 h. 1/2.

Nouvelle et même Administration que

LE COMMODORE PARIS (Opéra)
12, boulevard Haussmann

250 chambr. av. bain dep. 45 fr. — sans bain dep. 40 fr.
Tél. Paris Inter. 201 — Tél. Bruxelles 17.01.20, 17.01.25 à 29

L'obstruction d'aujourd'hui

et l'obstruction d'autrefois

Les socialistes et les communistes, qui, à la Chambre, pendant la discussion du projet sur les pleins pouvoirs, ont fait dans l'obstruction un front unique, n'ont pas atteint la virtuosité des socialistes qui siégèrent, il y a vingt-cinq ans, dans l'hémicycle. Les obstructionnistes d'aujourd'hui manquent de gaieté. Ils se prennent au sérieux et ils n'ont pas la franchise d'avouer leur tactique.

Autrefois, lorsque les socialistes voulaient contrecarrer un débat et ralentir la marche des rouages parlementaires, ils le faisaient avec une gaieté qui leur valait un certain succès auprès de ceux qui ne prennent pas le Parlement au sérieux. Lorsque l'on discutait certaines réformes démocratiques auxquelles M. Woeste, chef de la droite, s'était opposé, les membres de l'extrême gauche couvraient la voix des orateurs de la majorité de sonneries de trompettes, de roulement de petits tambours de Saint-Nicolas et de sifflets. C'était un joli charivari qui obligeait le président à suspendre à tout instant la séance. Il y avait aussi un autre moyen d'empêcher un orateur de se faire entendre. On soulevait et on laissait retomber brusquement le couvercle du pupitre que l'on avait devant soi. Cela faisait l'effet d'un formidable roulement de tambour et les orateurs en

étaient réduits au silence. Aujourd'hui, le pupitre n'a plus de couvercle. De telles séances faisaient recette, les tribunes étaient bondées et l'on allait au guignol parlementaire, comme disaient à cette époque les journaux.

On voit que ce n'est pas d'hier que l'on empêche à la Chambre les orateurs qui vous déplaisent de se faire entendre. C'était le temps où les députés se prenaient moins au sérieux qu'aujourd'hui. A présent l'obstruction est un simple concours d'endurance, c'est à qui aura le plus de salive et le plus de bagout. Il faut reconnaître qu'au temps de l'obstruction amusante, la buvette de la Chambre offrait aux députés des grogs et même des pousse-café et de délicieux biscuits. L'on est devenu à présent vertueux; ce n'est pas encore la sécheresse complète, mais c'est un régime humide qui ne présente guère de dangers : le thé de la Chambre est inoffensif; le café est ce que l'on appelle en Wallonie de la « lapette ». Quant aux limonades, elles sont tellement légères, qu'on pourrait les mettre dans un biberon d'enfant. Tous ces breuvages engendrent la tristesse et peut-être le travail parlementaire marcherait-il beaucoup plus vite si l'on en revenait au beau temps des grogs.

Bruges est merveilleux en mai et juin

A Bruges, 8-11, Zilverstraat, l'Hôtel Van Eyck est un home de bon goût, attrayant, offrant toutes les commodités et confort à des prix réduits. Chambres idéales; Fleurs et verdure ne manquent pas partout au « Van Eyck ».

Hitler et le désarmement

A l'heure où paraîtront ces lignes — toujours le malheur des journaux hebdomadaires — on saura peut-être si Hitler persiste dans son attitude de fier à bras ou tente de revenir aux adroites finasseries de Stresemann. Toute cette semaine s'est passée à Berlin en conciliabules fiévreux. Il semble bien difficile, étant donné la position qu'il a prise, qu'il ne fasse pas un jour ou l'autre quelque manifestation violente. Il faut s'attendre qu'à tout moment il déclare que l'Allemagne, se fiant du traité de Versailles, reprend sa liberté d'action en matière d'armement en rejetant, bien entendu avec toute l'énergie du mensonge boche, la responsabilité de la nouvelle course aux armements sur la France et ses alliés. Cela nous promet de belles heures, mais cela nous débarrassera de l'ennuyeuse comédie que constitue la Conférence du Désarmement.

La dernière

invention de la Radio. Le poste fonctionnant sur tous courants, batteries ou automobiles, est en démonstration à l'AMERICAN RADIO HOUSE, 336, Rue Royale. Tél. 17.41.85
Son prix? 1,300 francs

L'Angleterre se réveille

Pendant des années et des années, l'opinion anglaise est restée aveugle devant l'évidence. La mauvaise volonté de l'Allemagne, l'esprit de revanche de l'Allemagne, le réarmement secret de l'Allemagne, la renaissance et l'aggravation du pangermanisme des années 1913-1914, tout cela les Anglais ne voulaient pas le voir. Ils craignaient l'hégémonie française, le « militarisme français... »

Brusquement, Hitler leur a ouvert les yeux. Israël a toujours l'audience des Britanniques. Il a suffi que les Juifs allemands fussent houspillés, malmenés, persécutés avec une rudesse toute germanique pour que les vieilles filles anglaises, les meilleures des propagandistes qui soient au monde se soient émues de pitié pour les pauvres Juifs allemands comme jadis pour les Juifs russes, pour les Arméniens, voire pour les nègres du Congo. Il n'en a pas fallu d'avantage pour que toute l'Angleterre s'aperçût que Hitler et l'hitlérisme constituaient un danger public. Et maintenant toute la Grande-Bretagne a pris feu, de Londres à Inverness et de Bristol à York on reparle des « Huns » comme en 1914. 

vont même un peu fort, nos amis britanniques. Le ministre de la guerre à la Chambre des Communes a parlé de sanctions. L'homme dans la rue parle tout simplement de réoccuper Mayence ou même la Ruhr. Bien entendu, ils pensent que ce seraient les Français et les Belges qui feraient la besogne. Tout de même nous n'en sommes pas là. La France a peut-être eu tort de quitter prématurément Mayence, mais maintenant que c'est fait, on ne pourrait y revenir sans risquer les plus dangereuses aventures. Il semble qu'il y ait d'autres moyens de maintenir Hitler dans les bornes d'une sagesse relative. Ce n'est pas le moment de jouer avec le feu.

Fromagerie du Printemps

Achetez belge — Mangez produits belges — Demandez partout ses excellents fromages Petits Suisses marque « Le Printanier ». Demi-Sels marque « Le Chartreux » — Coummiers — Fromages Blancs — Crème de lait.

von Papen

Hitler est un énergumène, Goering un soldat brutal; mais le plus antipathique de la bande, c'est tout de même von Papen. Quand le vieil Hindenburg en a fait un chancelier, il a tout de suite pris des mines de chattemitte, et des Français, voire des Belges naïfs se sont empressés de déclarer qu'on pourrait s'entendre avec cet homme du monde, dont la femme, Sarroise, était presque une Française, apparentée d'ailleurs avec de grandes familles belges. Comme attaché militaire à Washington pendant la guerre, il avait bien incendié des usines, fait sauter des bateaux et agi de telle façon que les Etats-Unis, neutres encore à cette époque, avaient fini par exiger son rappel. Mais quoi ! C'était la guerre. Il avait réfléchi, dans la retraite. Il était devenu pacifique, « européen ». On comptait même sur lui pour mettre ce « fou » d'Hitler à la raison. Hitler l'a proprement mis dans sa poche, et quand il s'est aperçu que ce « voyou autrichien », comme il disait, avait le vent en poupe, il s'est empressé de voler à son secours. Il paraît que c'est lui qui a procuré l'argent nécessaire à son coup d'Etat. Et maintenant, il est plus hitlérien non seulement qu'Hitler lui-même, mais que Goering. Il exalte le militarisme allemand, raye le mot « pacifisme » du vocabulaire allemand. Bref, il jette le masque. Sous l'homme du monde, on retrouve le hobereau prussien, brutal avec les faibles et valet du pouvoir.

Manifestation

Il y a tous les jours des manifestations d'admiration devant la superbe et unique terrasse fleurie de « La Coupole », à la Porte Louise, Bruxelles. Répétons-le : le coquet établissement ne dort pas sur ses lauriers, et tout le mérite en revient à Delhaye, le patron à la page ! Il est notoire qu'à « La Coupole », tout est impeccable !

Le nationalisme allemand

Le « Flambeau » analyse l'ouvrage récent de M. Friedrich Sieburg : « Défense du nationalisme allemand ».

« M. Sieburg, écrit Taeda (pseudonyme qui, croyons-nous, dissimule le plus ancien des directeurs de la revue), n'est pas de ces auteurs qui se renouvellent facilement. Son nouveau volume ne nous apprend à peu près rien qu'on n'eût pu déduire, par antithèse, de son premier essai : « Dieu est-il français? » et il s'intitulerait fort bien, par exemple : « Satan est-il allemand? »

» Notre auteur est, comme on sait, persuadé que la France est l'héritière de normes sociales et politiques désuètes; que le « statisme » et le « conservatisme » à la française sont des germes de mort; que le tableau des valeurs morales auquel les peuples se sont référés jusqu'ici ne porte que duperies et mensonges. « Lüge, immer Lüge », clamait Hitler à la veillée des armes de Königsberg, dans la

Pour dompter des cheveux rebelles au BAKERFIX

...soyez fidèles
Henry Garat

Henry Garat la vedette réputée de tant de films charmants, le jeune premier tant admiré se coiffe au Bakerfix le célèbre cosmétique de Joséphine Baker. Bakerfix fixe les cheveux sans les graisser, les fortifie ou lie de les casser et ne dépose ni pellicules ni poussières. Il est le produit à la mode que tout homme élégant emploie. En vente partout.



SABE, 164, Rue de Terre-Neuve — BRUXELLES

ville de Kant, où sonnaient les cloches du « ralliement sacré »... L'Allemagne est en train d'enfanter dans la douleur, après avoir détruit tous ces préjugés.

» Mais l'esprit critique et dialectique que M. Sieburg montrait parfois quand il s'agissait de la France, semble l'avoir complètement abandonné lorsqu'il parle de son pays. Et nous n'avons plus à faire qu'à un dithyrambe monotone et fumeux, à une sorte de poème obscur, chaotique et cahoté. »

Nous arrêterons là notre citation. Voilà qui nous semble sévère, mais juste en tout cas.

Maison Ph. Stockman, 1-3, Galerie du Roi

Spécialité de Gabardines — Imperméables

A Malines Au CARILLON D'ARGENT, 64, rue N. d., à la carte mais moins cher qu'à prix fixe.

Le militarisme allemand

Il paraît que nous nous sommes toujours mépris sur le militarisme de l'Allemagne. C'est du moins ce que prétend M. Sieburg, s'il faut en croire le « Flambeau ».

Le service militaire est pour l'Allemand (nous citons textuellement) « la forme de la liberté » et « le moyen de parvenir à la démocratie véritable ».

« Nous désirons, dit M. Sieburg, le service personnel pour sa valeur intrinsèque... Nous voulons simplement nous vouer à un militarisme « autonome » qui, sans devenir un instrument politique, correspondra à notre nature ».

En somme, selon M. Sieburg, le militarisme serait un phénomène non seulement politique, mais éthique et même esthétique, école d'un ordre sentimental destiné à se substituer à l'ordre des valeurs pseudo-rationnelles du passé.

Hélas, ajoute-t-il mélancoliquement, on ne nous croit pas : « Le monde a peine à reconnaître une valeur intrinsèque au militarisme, mais il admettra encore moins que le militarisme puisse avoir ce caractère en Allemagne. »

Alas, poor militarism !



PURFINA CYL

PARATONNERRE DE VOS CYLINDRES !

Les bidons auto-mesureurs brevetés de

PURFINA
ne salissent pas !

La République allemande

Les nazis reprochent aux républicains allemands d'avoir « trahi » en 1918. Le « Flambeau », se fondant sur un ouvrage d'un auteur allemand, M. Volkmann, montre que c'est là une pure légende.

Ebert était d'accord avec Hindenburg et Groener pour « canaliser » la révolution. « C'est de votre détermination, écrivait Hindenburg à Ebert, le 8 décembre 1918, que dépend le relèvement du peuple allemand. Je suis prêt, et toute l'armée avec moi, à vous soutenir dans cette tâche. »

D'autre part, contrairement à la fable officielle, ce ne sont pas les troupes de l'arrière seulement qui furent atteintes par l'esprit de révolte, mais également les troupes du front. La démoralisation de l'armée allemande tout entière était effroyable. Dès que celle-ci arriva en contact avec la population civile, elle se liquéfia pour ainsi dire.

Enfin, Ebert ayant eu la velléité de repousser les conditions des Alliés, ce furent les chefs de l'armée qui, convaincus que la reprise des hostilités était impossible, insistèrent pour que le Gouvernement allemand signât le traité de Versailles.

On trouvera également dans le « Flambeau » des statistiques, passant en revue les cabinets allemands qui se sont succédés depuis 1918. On voit que sur 22 gouvernements d'Empire, il n'y en a eu que 6 « marxistes », que sur 245 ministres du Reich, il n'y en a eu que 49 « marxistes ». La Droite nationaliste a eu sa part dans les responsabilités gouvernementales que critiquent les Hitlériens.

OSTENDE 1^{er} JUIN REOUVERTURE DU RESTAURANT

49, rue Longue, 49
MEME MAISON

LA RENOMMEE

LE SILVER-GRILL 11, r. des Augustins
BRUXELLES

Son déjeuner 30 fr. Son diner 35 fr. Salle pour banquets

L'inlassable propagande

Un de nos lecteurs, qui a plaidé un procès en Allemagne, vient de recevoir un avis l'informant qu'il a gain de cause. Or, sur cet avis, est apposé le cachet que voici :

Wer behauptet,

Deutschland sei am Kriege schuld,
lügt

Diese Lüge ist die Wurzel unserer Not.

Ce qui veut dire : « Celui qui prétend que l'Allemagne est responsable de la guerre, ment. Ce mensonge est la « racine » de notre misère. »

A force de le répéter... ils ont fini par le croire et ils espèrent évidemment que nous le croirons aussi.

DE PLUS EN PLUS

« **DODGE** »

VOITURES ET CAMIONS

Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

Le mémorandum français

Le « Flambeau », dans son numéro du 15 mai, publie le mémorandum français qui répond au projet Mussolini.

On l'avait gardé secret et c'est dommage; car si on l'avait fait connaître, les derniers doutes auraient été dissipés sur les véritables intentions du gouvernement français et l'on aurait vu que, selon le mot de M. Herriot, repris par M. Daladier, celui-ci veut le Pacte, « mais tout le Pacte et rien que le Pacte ».

Ce mémorandum est d'ailleurs un chef-d'œuvre de style diplomatique. On appréciera particulièrement ce paragraphe qui découragea les « révisionnistes » :

« Le gouvernement de la République ne peut s'empêcher de souligner qu'à insister en termes généraux sur le principe de la revision, on risque de faire naître des espoirs qu'il serait impossible de satisfaire ensuite, ou de susciter des inquiétudes, qui même injustifiées, ne manqueraient pas de faire obstacle au rapprochement des peuples. Il ne croit pas, en particulier, qu'au moment où, dans une partie de l'Europe, se poursuit une évolution des esprits et des institutions, dont il est impossible de discerner le terme, il convienne de tenter une telle expérience. »

C'est fort bien dit. Et voilà le projet Mussolini dûment enterré. « La revision est en marche », avait proclamé le Duce. — Oui, répond le « Flambeau », mais c'a été la marche à la mort.

A SAINT-LAMBERT, 2, rue Neuve, Bruxelles

Le plus beaux choix de cristaux

Le plus grand assortiment de services de table

Herriot et Daladier

Le gouvernement français, tout comme le nôtre et tout comme beaucoup d'autres, a les plus graves préoccupations : situation budgétaire, crise économique, Hitler, Mussolini... Mais il en est une qui, parlementairement, prime toutes les autres : Herriot aura-t-il la peau de Daladier ?

On sait que le grand homme de Lyon a gardé beaucoup d'amertume de sa chute sur la question des dettes et malgré la stricte orthodoxie radicale de son successeur, malgré la déférence que celui-ci n'a cessé, du moins en public, de témoigner à son ancien chef, il lui en a toujours voulu secrètement. Plus ou moins secrètement, car dans les conversations particulières...

M. Herriot comptait beaucoup sur le voyage de Washington pour se rendre indispensable, mais malgré... peut-être à cause de tout le battage organisé par une presse dont on ne sait encore si elle a voulu le servir ou le desservir, ce voyage n'a rien donné et il y avait une bonne dose d'ironie dans le sourire apparemment cordial avec lequel M. Daladier a accueilli son « cher ami » Herriot sur le quai de la gare. Depuis lors, on intrigue beaucoup dans les couloirs de la Chambre et dans les antichambres des comités. Tout le monde sait, tout le monde dit que M. Daladier voudrait se débarrasser de quelques poids morts qui alourdissent son ministère et de quelques collaborateurs compromettants, comme le trop célèbre Hulin, mais dans l'atmosphère d'intrigues souterraines créée par le retour du « président Herriot », les remaniements sont dangereux et le prudent président du conseil hésite. Aussi bien, tous les ministères sont-ils, pour l'instant, à la merci des événements extérieurs.

A la Gare du Midi (Bruxelles), le bon hôtel, celui qui a compris vos besoins, est l'« INDUSTRIE-MIDI ». La chère est tellement bonne : on en sort tout réjoui.

Chambres offrant toutes commodités à 20 et 25 francs.

Sous le feu des impôts...

Le vote des pouvoirs extraordinaires a provoqué, comme bien on le pense, une émotion en sens divers dans le monde, si composite, des citoyens que l'Etat salarié : ceux qui rouspètent contre les « fonctionnaires » ne doivent jamais perdre de vue que ces fonctionnaires, qu'ils se plaisent à identifier une fois pour toutes avec les types les moins sympathiques de M. Lebureau ou du cocu Boubouroche, ne constituent en réalité qu'une très minime por-

tion de l'armée des salariés de l'Etat. L'archevêque de Malines, les recteurs de nos deux universités, le premier président de la Cour de Cassation, tout comme un caporal rengagé ou un agent subalterne des Eaux et Forêts, tous ces gens-là sont des salariés de l'Etat. En cas de restrictions ils seront également atteints. Mais, comme de juste, tous ne jouissent pas des mêmes avantages ni des mêmes émoluments, et l'échelle de leur barème est infiniment différentielle. L'importante de leur travail et le fardeau professionnel imposé est, lui aussi, très variable, et s'il y a, dans cette armée immense, des privilégiés, il y en a aussi qui travaillent dur pour peu d'argent. Enfin, à titres et diplômes à peu près équivalents, il y a des agents que l'Etat entoure d'une certaine sollicitude et qu'il paie relativement bien, les estimant indispensables au bon fonctionnement de la machine. D'autres, sans que l'on sache toujours exactement pourquoi, voient la catégorie à laquelle ils appartiennent, hiérarchiquement et pécuniairement défavorisée.

Le courage fiscal, le loyalisme et la bonne humeur de ces « Etatisés » est naturellement fonction des contingences que nous indiquons, et il est assez naturel qu'à l'annonce d'une nouvelle saignée, un président de Cour des Comptes réagisse différemment d'un pion de collègue ou d'un commis agréé.

Faites vos Sous-Verre et Cadres vous-mêmes! Tarif et renseign.: MADELEINE BEIRLANT, 62, r. Keyenveld, Ixelles

Groupement champenois

Fabrique de Vines mousseux, méthode champenoise, rue de l'Intendant, 61, Bruxelles. — Téléphone: 26.90.08.

Pendant, la tenue est bonne.

Oui, dans l'ensemble, la tenue est bonne, et nous croyons que les agents de l'Etat — à qui l'on a déjà ôté environ dix-neuf pour cent de leurs salaires — supporteront le nouveau « coup dur » avec stoïcisme. Ils voient parfaitement que la situation est plus que difficile, et qu'une application de taxes spoliatrices sur les gros revenus n'aurait d'autre effet que celui d'un coup de fouet dans l'eau.

La moyenne des gros revenus, en effet, est dégonflée si minablement, que l'établissement d'un impôt de ce genre serait peu profitable! Quant aux héroïques impôts sur le capital, quant aux contrôles des industries prospères... Malgré les janissaires du bistrot du coin qui, par avance, en assurent la rigoureuse exécution, en fusillant les évadeurs ou les « enterreurs » d'argent, il faut bien l'avouer: ces méthodes-là ont ceci de catastrophique qu'ébranlant les assises d'un régime, elles sont à la fois et par définition excessives et insuffisantes: excessives, si l'on veut conserver le dit régime; insuffisantes, si l'on veut le chambardement intégral, lequel ne peut se contenter de demi-mesures...

Voilà ce qu'obscurément, sentent les agents de l'Etat et nombre d'entre eux, même parmi les collectivistes, répugnent à l'extrémisme et à l'émeute. Bien que des mots d'ordre de grève générale circulent dans certains groupements professionnels, il est peu probable qu'il y ait là autre chose qu'un mouvement de mauvaise humeur. D'ailleurs, les agents de l'Etat savent très bien que le droit de grève ne leur est pas reconnu; ils savent aussi que l'esprit extrêmement individualiste qui règne dans la plupart de leurs corporations entraînerait infailliblement un échec, le nombre de « jaunes » éventuels étant trop considérable; ils savent aussi que, derrière les mauvaises têtes, il y a des centaines de candidats qui ne demandent qu'à fonctionner...

Et ainsi, ils sont résignés...

LES GLYCINES Iko nini? Iko Pension Bwana, Tchakoullia, pombé, kitanda, yote musuri kabissa, franga appana mingui. 107, RUE DE LA SOURCE, BRUXELLES. Tél.: 37.25.19.

Elle vécut pendant trois mois de biscuits et de lait

La « petite dose » fait disparaître de graves troubles digestifs

« Je souffrais de mauvaises digestions, de gastrite et de constipation et j'étais tellement malade que je dus (sur les conseils du médecin) vivre de biscuits et de lait pendant trois mois. Puis, un ami me conseilla de prendre des Sels Kruschen et maintenant, je suis heureuse de dire que mes troubles ont cessé. Je puis faire de bons repas sans souffrir ensuite, mon teint est plus clair — et ma constipation a complètement cessé. Je recommande Kruschen à tous ceux qui souffrent comme j'ai souffert. » — Mme R. L...

Quelle est la cause des mauvaises digestions? D'une manière générale, l'insuffisance des sécrétions gastriques. Les aliments, au lieu d'être digérés, transformés par ces sécrétions, stagnent simplement dans l'estomac ou dans l'intestin; ils y fermentent et produisent des acides qui sont de véritables poisons.

L'effet immédiat des différents sels qui composent Kruschen est de rétablir une abondante sécrétion des sucs digestifs. Vous remarquez alors, à votre grande satisfaction, que vous pouvez manger sans souffrir ensuite de malaises pénibles. Et si vous persévérez, si vous continuez à prendre chaque jour votre « petite dose », vous constatez que le soulagement apporté par Kruschen est un soulagement durable. Vous êtes délivré, une fois pour toutes, de vos maux d'estomac et de votre constipation.

Les Sels Kruschen sont en vente dans toutes les pharmacies: fr. 12.75 le flacon; 22 francs le grand flacon (suffisant pour 120 jours).

Mais...

Tout résignés qu'ils sont, ils ne sont pourtant pas muets, et ils font valoir, en leur faveur, certaines considérations qui sont dignes d'intérêt, parce que justes. D'abord, et ceci est platonique, mais non sans importance, ils font remarquer que, de 1915 à 1929, pendant quatorze années bien tassées, ils ont été, à la lettre, les « parias » de l'inflation, du boom, de la petite fête générale. Lorsqu'un maçon gagnait quatre-vingts francs par jour et qu'un voyageur de commerce débutant dans les poêles et les appareils sanitaires encaissait un bénéfice annuel de soixante-quinze mille francs, un directeur général du ministère, universitaire chenu, bénéficiait, avant la misérable péréquation de 1924, d'un traitement si bas qu'on n'oserait en citer le chiffre; et un metteur au point un peu coté eût dédaigné les appointements d'un capitaine de cavalerie.

C'était l'époque où des boursiers, tout flambant neufs, installés à la terrasse des cafés avoisinant la Bourse, disaient — avec un gros rire protecteur — à leurs amis professeurs ou magistrats: « Quelle idée vous avez eue de vous fourrer là-dedans! Nous, avec deux ordres griffonnés sur un bout de papier, nous gagnons en une après-midi ce que vous grattez au bout d'un mois! ».

Cete pitié narquoise ulcérait les agents de l'Etat, et parmi eux, les intellectuels ne décollaient pas...

Aujourd'hui que, patatras! tout est par terre, ils trouveraient mauvais qu'on leur fit supporter le poids intégral d'une crise dont ils ont si peu connu les précédents prospères. La crise, pour eux, c'était quand il n'y en avait pas...

Rôtisserie « Au Flan Breton »

96, chaussée d'Ixelles (Porte de Namur), Stationn. autorisé.

BUSS POUR VCS CADEAUX

Porcelaines, Orfèvrerie, Objets d'Art.

— 84, MARCHE-AUX-HERBES, 84, BRUXELLES —

Des gagne-petit

Embauchés avec des perspectives de rétributions médiocres, parfois attachés à des postes où, précisément, on pourrait gagner de l'argent en « tripotant », en recourant au retour de bâton, et tenus par leur dignité professionnelle à repousser, de l'aube au soir, les présents d'Artaxerxès, ces fonctionnaires, les moins vénaux du continent, ne sont pas gens à batchichs ni à combines. Nous en savons d'intransigeants jusqu'au ridicule. D'ailleurs, pour la plupart, vivant chichement, même lorsqu'ils ont du bien, assez rogues, n'aimant guère à se répandre ou à faire parler d'eux, ils n'apprécient de leur état que la sécurité d'abord, et l'autorité ensuite. Soit dit d'un mot, ils sont contents d'un petit salaire, parce que le deux de chaque mois, il tombe un virement au compte chèques, et parce que, si mince que soit leur bourse, ils ont la petite joie de sentir leur importance. Refuser d'un ton sec un passe-droit à un gros solliciteur est une douce volupté pour tout fonctionnaire. Des diminutions qui leur ôteraient le sentiment de la stabilité de leurs traitements leur seraient insupportables. Si ces diminutions atteignaient un taux si bas que précisément il leur faille renoncer au minimum de dignité bourgeoise qui garantit leur autorité, ce serait pour eux la fin de tout.

Par ailleurs, et ceci paraît fondé, les fonctionnaires qui ne produisent ni ne vendent de matières de consommation immédiate, demandent que les fraudes commerciales soient réprimées, la spéculation sur certaines denrées, et notamment sur la viande, rendue impossible; enfin, il leur semblerait équitable que les loyers, dans certaines conditions destinées à respecter les droits et les intérêts légitimes des propriétaires et surtout des petits propriétaires, soient cependant mis en harmonie avec les autres prix pratiqués à ce jour...

Pour les plus de 40 ans...

Il y a lieu de surveiller l'organisme. Vers cet âge, souvent un ralentissement des facultés se fait sentir. C'est le premier symptôme de la neurasthénie et de la sénilité précoce. Par l'hormonothérapie, le rajeunissement à tout âge est possible et la sénilité précoce due au tarissement de sécrétion dans les glandes endocrines peut être arrêtée. Le docteur Magnus Hirschfeld a mis à la disposition du public la magnifique brochure N° 1564 qui, par ses planches admirables et en cinq couleurs, vous apprendra bien des choses que vous ignoriez jusqu'ici sur la vie sexuelle. Elle vous sera envoyée gratis, franco et discret en même temps qu'un échantillon. Faites-en la demande à AGENCE TITUS, 88, chaussée de Wavre, à Bruxelles.

Les employés devant les projets fiscaux

Ce ne sont pas seulement les anciens combattants, les fonctionnaires, les pensionnés, les sans-travail qui appréhendent de voir les projets fiscaux du gouvernement. Il y a aussi — et tout particulièrement — les employés qui se demandent à quelle sauce ils seront mangés.

Le sort de cet important contingent de citoyens que sont les clercs de tout poil n'est, à la vérité, guère enviable, dans la plupart des cas. Leurs appointements, pendant les années qui furent grasses pour d'autres, ne suivirent qu'à une distance respectueuse l'index-number en pleine ascension. Mais lorsque le dit index se stabilisa, puis fit légèrement marche-arrière, ces mêmes appointements lui emboîtèrent le pas avec tant d'empressement qu'ils le dépassèrent. Avec ça, pas moyen de frauder le fisc (puisque le revenu de chacun est fixé, connu et imposé à la source), obligation de veiller aux « signes extérieurs » et, s'il y a

chômage, le droit de se serrer la ceinture, à l'exclusion de toute indemnité.

Les quelques lettres que nous avons publiées, parmi toutes celles, plus amères ou plus poignantes les unes que les autres, reçues d'employés malheureux, ont d'ailleurs mieux illustré que n'importe quels commentaires la grande misère de cette partie de notre société mal faite, où, cependant, celle-ci trouve souvent le maximum de ce dévouement et de cette confiance malgré tout dont elle a tant besoin.

Une conséquence des « pleins pouvoirs »

Voilà donc le Parlement en vacances. Or, beaucoup de nos honorables sont de bonnes fourchettes. D'autre part, il faut, à l'occasion, savoir traiter finement les électeurs influents de passage dans la zone neutre.

Et comme il n'y a que le Parc à traverser, et que l'incroyable menu à 30 francs du « Globe » est servi avec toute une gamme de vins à discrétion, le restaurant de la Place Royale fait quasi partie intégrante de la vie parlementaire.

Faut-il dire qu'on y souhaite la rentrée ?

Que l'exemple viennois d'en haut

Or, ce n'est un secret pour personne que de puissants organismes privés (ou réputés tels, bien que ne l'étant plus qu'en apparence) n'attendent que l'occasion d'une réduction des appointements péréqués que paie l'Etat à ces fonctionnaires, pour procéder de même vis-à-vis de leur personnel, dont le revenu moyen est inférieur, dont on exige davantage et qui ne bénéficie pas des intéressants « à côtés » qui sont l'apanage de la population des bureaux officiels.

Naturellement les employeurs de moindre importance suivront le mouvement et, ainsi, se produira une nouvelle dégringolade générale des déjà maigres ressources des employés — d'où, aussi, une nouvelle diminution de leur pouvoir d'achat et de leur productivité fiscale.

Certes, les temps sont durs pour tout le monde et mieux vaut encore travailler à moindre prix que de voir son employeur mis sur le flanc par des frais généraux trop lourds et, partant, de perdre sa place. Mais, de même que l'Etat, en réprimant les abus, puisque abus il y a, doit éviter de commettre des injustices en sens contraire, il faudrait que les entreprises privées évitassent de profiter des circonstances — cela s'est, hélas! déjà vu — au mépris de l'équité, de l'honnêteté, voire de l'humanité.

Ce n'est point verser dans la démagogie que de prétendre qu'un minimum vital doit être aussi « intouchable » que les compatriotes de Ghandi ainsi dénommés et que si la rigueur du temps que nous vivons oblige à des sacrifices pour éviter la faillite, ces sacrifices doivent être progressifs. Retrancher dix pour cent de ses revenus, par exemple, à un monsieur qui gagne annuellement sept à huit cent mille francs, et faire de même pour un pauvre bougre qui doit travailler obscurément pendant un demi-siècle pour totaliser pareille somme, ce n'est pas du tout la même chose.

— S'il faut, une fois de plus, rogner sur le peu que nous gagnons, nous dit un employé, et si cela doit réellement contribuer à orienter le pays vers une ère meilleure, soit. Mais alors, que les manitous qui nous demanderont cette nouvelle saignée, nous montrent l'exemple et largement.

N'oubliez pas que

les Géomètres-Experts MATHEUSSENS et DE WITTE, 111, boulevard E. Jacquain, à Bruxelles, tél. 17.45.12

offrent en vente :

de BEAUX TERRAINS à Woluwe-Saint-Pierre, près Saint-Michel, avenue MIMOSAS et rue PALMIERS; à Forest, près PARC DUDEN, rue Bourgogne et env.; à Woluwe-Saint-Lambert, rue Rotonde et env. et dans autres faubourgs de Bruxelles. Au LITTORAL, GROENENDYCK-PLAGE et OOSTDUINKERKE; plusieurs châteaux.

Mise en valeur de propriétés.

Un buste de M. Volckaert au Sénat

Jusqu'à présent il n'était venu à l'idée de personne d'orner le salon du Sénat de bustes de sénateurs. Pour avoir les honneurs de la sculpture, il faut avoir été premier ministre, et pour avoir son portrait apposé aux murs de la salle de lecture de la haute assemblée, il faut avoir été président de celle-ci. Mais il semble que tout est changé et, l'autre jour, les sénateurs, qui se trouvaient dans le salon vert, ont constaté que l'on y avait placé le buste de M. Volckaert, sénateur socialiste de Bruxelles et questeur de notre Chambre haute. Il y eut un moment de stupéfaction. On s'approcha et l'on constata en effet qu'il y avait un buste portant l'inscription : M. le Sénateur Volckaert. Le bureau du Sénat fut alerté et l'on se demanda qui pouvait bien avoir placé le buste du turbulent sénateur socialiste dans un salon aussi cosu que le salon vert. L'enquête fit constater qu'un mauvais plaisant avait collé l'inscription en question au bas du buste du roi Léopold II. M. Volckaert ressemble à Léopold II, dit-on; il a la même grande barbe, et avec un peu de bonne volonté l'on arrive à trouver une certaine ressemblance entre le grand Roi et le sénateur. Le bureau du Sénat fit disparaître l'inscription et M. Volckaert aura eu la satisfaction d'avoir été pris pour Léopold II qui, de son vivant, avait un sosie en Valère Mabille. Les collègues de M. Volckaert l'appelleront désormais Sa Majesté, et ses électeurs en seront enchantés, quoique socialistes.

AUBERGE DE BOUVIGNES, près Dinant
 Restaurant Leyman, Bruxelles. Propriétaire

Economie

est une des nombreuses qualités d'un distributeur « LE RENOVA », le plus solide, le mieux approprié aux eaux calcaires.

Le congrès socialiste

Il paraît que l'on s'attend à quelque « margaille » au congrès du P. O. B. qui doit se tenir à Bruxelles — s'il n'est pas, à la dernière minute, décommandé — à la fin de ce mois.

Cela n'ira pas tout seul. Car, une fois de plus, M. Vandervelde et les anciens vont trouver devant eux, résolu à une rude bataille, les jeunes extrémistes et communistes, dont M. Spaak s'est fait volontiers, ces derniers temps, le porte-parole.

On est très mécontent, parmi les Jeunes Gardes, de l'opposition stérile des socialistes. On reproche aux chefs du P. O. B. d'aller de concession en concession et de ne pas — ô naïveté — trouver à la crise les remèdes qui s'imposent. On voudrait du bruit, quelques sérieuses bagarres, un simulacre de révolution.

Or, M. Vandervelde n'a plus vingt ans, et MM. de Brouckère, Anseele, Bertrand, voire Camille Huysmans, devenu, ces derniers temps, bien bourgeois, se montrent de plus en plus hostiles à tout mouvement révolutionnaire. On discutera, au congrès socialiste, la situation politique. Elle n'a jamais été aussi troublée. Le peuple est algrî. Le Borinage ne s'est pas encore remis des grèves de l'an passé et certains pessimistes croient que les événements de juillet pourraient bien se renouveler.

Il faudra toute l'habileté des chefs de file socialistes pour avoir raison de cette opposition, qui se montre de plus en plus remuante.

'Eau de Cologne
 "Chypre"
 UBIN PARIS

CUISINE
 1^{er} ORDRE
 ♦
 TOUT CONFORT
 ♦
 112
 APPARTEMENTS



A PARTIR DE
40 FR. PAR JOUR
Plaza New Grand Hôtel
 209, Digue de Mer, OSTENDE

TÉLÉPHONE 1632 DEMANDEZ PROSPECTUS

Un document pour l'histoire

L'Etoile belge et le Peuple utilisent les services d'une même agence de reportage photographique. Tous deux ont donc publié, samedi matin, les mêmes photos de la manifestation des chômeurs qui eut lieu vendredi. L'une de ces photos représente un manifestant qui semble saluer, d'une large génuflexion, un agent de police. Or, sous ce cliché, L'Etoile imprime

« Non loin de la place de Brouckère, un manifestant s'est approché d'un agent, mais glisse sans avoir pu le provoquer. »

Le Peuple, qui, explique :

« Au boulevard Emile Jacquain, un chômeur est abattu à coups de matraque par les policiers. On voit ici notre camarade qui se relève », etc.

Matraque ou pelure d'orange? Et il y a des malheureux qui passent leur vie à étudier et à écrire l'histoire...

Houffalize, aux bords de l'Ourthe, Hôtel de l'Ourthe. Aménagement de bon ton. Truites. Canotage. Tea Room.

Mesdames

Pour la confection de vos desserts, utilisez un fer à gaufre électrique

KALORIK

Des amis compromettants

Il y a eu, un peu partout, en Belgique et ailleurs, des « meetings » de protestation contre les barbares méthodes des antisémites allemands. Gand n'a pas fait exception à la règle. C'est très bien. Des orateurs, parmi lesquels on peut citer MM. Anseele, Piérard, Henen, Counson, Balthazar, ont justement fêtré la conduite des assommeurs de juifs d'outre-Rhin. On y a exalté la liberté de pensée, la tolérance et la solidarité humaine. C'est parfait. Mais...

Mais que les juifs ont donc, à Gand, de singuliers amis! Parmi les trois mille personnes qui s'écrasaient, au « meeting » qui s'est donné la semaine dernière, dans la vaste salle de la Bourse du Commerce, que d'inquiétantes figures! La grande majorité des auditeurs avaient la dégaîne classique de l'émeutier socialiste ou communiste. Et l'on n'aurait pas aimé rencontrer au coin d'un bois maints pâles voyous qui s'étaient mêlés à l'assistance et qui s'y trouvaient d'autant plus à l'aise que, visiblement, l'atmosphère de la salle était d'extrême extrême-gauche. La preuve en est que l'on chanta l'« Internationale » à la sortie, et aussi cette « Marseillaise des travailleurs » où il n'est question que d'« écraser la bourgeoisie ». Nous ne savons pas si les organisateurs du « meeting » s'en sont nettement

SPONTIN EAU MINÉRALE NATURELLE

DIGESTIBILITÉ INCOMPARABLE - GRANDE PURETÉ

rendu compte, mais nombre des prétendus amis des juifs qui avaient répondu à leur appel, pourraient bien être surtout des ennemis de ceux qu'on appelle, à l'extrême-gauche, les possédants. Ce n'est sans doute pas ce qu'il s'agissait de démontrer...

Hôtel Bristol et Marine

9, boulevard du Jardin-Botanique, Bruxelles-Nord
Tout le confort moderne — Eau courante chaude et froide
Salles de bains

Restaurant de tout 1er ordre — Prix sans concurrence

Solution extrême

Le premier orateur, à ce meeting de protestation contre l'antisémitisme, fut un marxiste intégral, du reste, et qui ne s'en cache pas. Président d'un groupe universitaire d'extrême-gauche, ce jeune contempteur du capitalisme s'appelle Springer. C'est sans doute pour ne pas faire mentir son nom qu'il se démena tant pendant qu'il parlait. Il exprima l'opinion, en conclusion de son virulent laïus, que la question juive n'admet qu'une solution: la dictature du prolétariat.

Et de préconiser une solution tellement extrême ne l'empêcha pas d'être follement acclamé et applaudi — même par les bourgeois présents — encore que le président du meeting eût pris soin, au début, de proclamer que la séance était placée sous le signe de la tolérance et de la résistance à tout esprit dictatorial.

Un COL plus beau que neuf, une CHEMISE impeccable, par le Blanchissage « PARFAIT ».

CALINGAERT, Spécialiste depuis 1866

33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85 — Livraison domicile

Contradictions

Cette séance abonda, au demeurant, en contradictions et, si l'on y réfléchit froidement, on se convaincra qu'il n'était guère possible qu'il en fût autrement. Comment faire parler six ou sept orateurs de tendances si diverses sans que les uns disent blanc et les autres noir?

C'est ainsi que le premier ayant prôné la dictature du prolétariat, le second, M. Albert Counson, professeur à l'Université, fustigea sévèrement la « canaille ». Ce sont là façons qui ne plaisent généralement qu'assez médiocrement aux auditoires prolétaires. L'orateur eût pu avoir à se repentir d'avoir été trop franc. Mais il se rattrapa adroitement en servant, à ceux qui l'écoutaient avec quelque impatience jusque là, un long couplet antimilitariste qui lui ramena les sympathies de la salle.

M. Counson avait proclamé, avant cela, la stupidité du concept: peuple élu. Et cela provoqua une deuxième contradiction de principe entre lui et l'orateur qui lui succéda à la tribune. Celui-ci, un évangéliste hollandais dont nous avons oublié le nom, exalta le peuple juif, en effet, à cause même de la prédestination qu'il lui voit aux grandes choses. C'était un terrain fort glissant, on en conviendra, après ce qui venait d'être dit. Mais l'évangéliste parla aussi de son pacifisme et il fut applaudi comme les autres.

Four vos trousseaux, chemises, pyjamas,

Adressez-vous à LOUIS DE SMET,

37, rue au Beurre.

G. MATHY, ex-directeur de l'**HARSCAMP**
l'Hôtel Beau Site, à La Plante (Namur). — Téléphone 184

Un chien trouble la fête

Tandis que parlait le pasteur, un chien qui somnolait sur les genoux de sa mère, s'éveilla en sursaut et se mit à aboyer. Cela faillit provoquer une bagarre, tout le monde ayant cru qu'il s'agissait d'abolements poussés par un interrupteur bipède à seule fin de ridiculiser l'orateur et de l'empêcher de continuer son homélie.

Sur l'estrade, on se regardait avec inquiétude. Dans la salle, des remous avant-coureurs de troubles plus graves, se manifestaient déjà. Quelques cris fusèrent: silence! sortez-le!... Heureusement, la mère put faire taire son chien-chien et tout rentra dans l'ordre. L'évangéliste put même sortir une Bible de sa poche et en lire des passages sans se faire conspuer. A tout prendre, c'est assez étonnant puisque quelques instants plus tard, des groupes compacts d'auditeurs chantaient, sur la place d'Armes, devant la Bourse:

« Nous ne voulons ni Dieu ni maître... »

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles

Grand Hôtel Monopole. Ostende-Extension

Meilleure situation, face à la mer. Tout confort. Cuisine soignée, variée et à discrétion. — Pension complète, 50 fr. taxes et service tout compris. — T. 716.

Autres orateurs

M. Louis Piérard parla bien. Dommage qu'il ait cru devoir évoquer, à propos des atrocités qui se commettent en Allemagne, le malheur des nègres d'Amérique. On sait que c'est son dada. Mais cela aurait pu donner des idées noires aux auditeurs. Finalement, le député de Frameries préconisa l'isolement diplomatique et économique de l'Allemagne.

Le citoyen Balthazar n'était ni en voix ni en verve. On entendit à peine certains passages de son discours. Il ne proposa d'ailleurs rien de bien déterminé pour venir en aide aux juifs allemands en proie aux sévices des hitlériens. Il leur donna publiquement l'assurance de sa considération distinguée. C'est peu de chose. On applaudit tout de même. Ce public, cocktail composé de beaucoup de prolétaires, avec quelques gouapes et une pincée de bourgeois, était décidément un public en or.

Il applaudit même notre confrère Paul Henen qui s'attendait plutôt à être conspué pour la simple raison qu'on distribua, à l'entrée de la salle, des tracts où il était recommandé de se méfier de lui, et où il était traité de fasciste. Il est vrai qu'il fut le seul, de tous les orateurs, à préconiser une action du gouvernement belge, conjointement avec les autres gouvernements des pays signataires du traité de Versailles, pour rappeler, aux maîtres de l'Allemagne, que ce traité protège les minorités ethniques. Sans doute, ce n'est pas une telle action qui générerait beaucoup Hitler, ses lieutenants et ses suppôts. Mais on pourrait toujours essayer.

On entendit, ensuite, quelques rugissements du vieil Anseele qui fut, lui, acclamé longuement. Et puis chacun s'en fut se coucher.

Une bonne suggestion

Nous pensons vous rendre service en vous signalant, une fois encore, le menu à quinze francs servi à « La Coupole », Porte Louise. Non seulement ce menu est bon, abondant, mais à « La Coupole » tout est impeccable: le service, les soins attentifs de la part du patron et du personnel stylé; le cadre est charmant etc. Bref, la confortable « Coupole » est devenu le rendez-vous des gens difficiles!

Les grandes questions parlementaires

M. Borginon en a posé une au ministre des Transports. A peu près en ces termes :

« La Société Nationale des Chemins de fer Vicinaux occupe, au dépôt, de la rue Brogniez, à Anderlecht, une centaine d'ouvriers, parmi lesquels il n'y a que trois Wallons, les autres étant des Flamands. Or, le sous-chef qui les commande est Wallon. »

Et M. Borginon, ulcéré, dé stigmatiser cette abomination en paroles amères, qui reviennent à dire d'ailleurs qu'on devrait limoger ce Wallon et donner sa place à un Flamand. Car le mouvement flamand n'est, au fond, qu'une question de places que voudraient occuper des flamingants pressés et bien endentés.

M. Forthomme a répondu textuellement et froidement : « La Société Nationale des Chemins de fer Vicinaux ne possède pas de dépôt dans la rue Brogniez, à Anderlecht. » C'est ce qui s'appelle envoyer proprement l'honorable M. Borginon à la gare... vicinale. Mais celui-ci n'avait qu'à allumer sa lanterne.

Les meilleures bières de table et eaux minérales « Top Bronnen » à l'Alliance. 16, rue de Gosselies. — Tél. 21.60.48.

Le Zoute - Ibis Hôtel, av. du Littoral, 76

Passez-y vos vacances — Tout confort — Cuisine soignée — Chauffage central — Ouvert toute l'année.
Prix modérés. — Téléphone : 576

Bula Matari

Prononcez Boula. Les « u », en congolais, se prononcent « ou ».

On a souvent dit à nos compatriotes que Bula Matari nom que les indigènes du Congo donnent au grand chef blanc, en l'occurrence le gouverneur ou le Roi) signifie casseur de pierre et, par extension, analogique, *Le Fort*.

Cette traduction est une erreur. Bula signifie : pluie, tornade. Chalux a écrit une pièce de théâtre intitulée : *M'Vula. M'Vula*, qui est le terme exact, devient, dans le langage ordinaire de là-bas, en bangala : *Bula*. Ces deux termes sont synonymes. Comme, au Congo, il pleut très rarement sans vent et tonnerre, il est correct de traduire « Bula » par tornade. Lorsque, à l'horizon, on aperçoit du noir, l'indigène dit : « Bula ayé ! » (La tornade vient.)

Quant à Matari (ou plus exactement Matadi, attendu que le noir n'arrive pas à prononcer les « r »), le mot veut dire « pierre ».

Le port de Matadi est, en effet, établi sur le roc.

Bula Matari signifie donc : « tornade de pierres ». C'est le nom que les indigènes donnèrent à Stanley. En effet, Stanley était accompagné, dans sa traversée du Congo, par des soldats zanzibarites, et, ma foi... lorsqu'il trouvait de l'hostilité, des salves de ses soldats avaient tôt fait de disperser l'obstacle. Et les indigènes ahuris de voir tomber les leurs, baptisèrent Stanley de « Bula Matari », pluie de pruneaux de plomb.

Peut-être de vieux Africains contrediraient-ils ce qui précède; mais ce sont aussi de vieux Africains qui traduisaient les lettres fatidiques E. I. C. (Etat Indépendant du Congo) par Esclaves, Ivoire et Caoutchouc.

Quant au drapeau du Congo (étoile d'or sur tissu bleu), les mêmes le définissaient ainsi : « Un peu d'or sur beaucoup de fonds passés au bleu ! »

On n'en est pas à une roserie près, n'est-ce pas, quand on est vieux Congolais... ?

Mais oui, mais oui, Messieurs

les temps sont durs; le moment est aux économies, et vous serez sages en allant déjeuner au zénith, le merveilleux salé de la porte louise.

Ribana

LE MAILLOT
DE BAIN
QUI MOULE
LE CORPS.

Le modèle au bal

Notre ami le peintre F. B... emploie en ce moment un modèle dont les formes sont plus parfaites que sa science du grand monde. Elle arriva, l'autre matin, avec un gros retard à la séance de pose.

— Och, Monsieur, excusez-moi... je n'ai pas pu me lever; j'étais rentrée trop tard.

— A quelle heure?

— A quatre heures du matin...

— Et peut-on savoir ce que vous avez fait jusqu'à quatre heures du matin?

— J'ai dansé avec mon amoureux dans une salle de danse.

— Mais, dites-moi, par ces temps de crise, ça doit coûter cher, une soirée de danse qui se prolonge jusqu'à quatre heures du matin.

— Mon amoureux était en fonds.

— Vous avez pris du champagne?

— Alleie, vous!... du champagne!! Est-ce que nous autres on est des gens à boire du champagne?

— Vous avez bu de la bière?

— Alleie, vous!... Dans cette salle de danse on ne boit pas de la bière...

— Alors?

— Alors, on a bu du vin rouge... du bon vin, vous savez... du vin tout ce qu'il y a de mieux...

— Du Château-Laffite?... Du Mouton-Rotschild?...

— Alleie, vous!... bien meilleur que ça, vous savez : sur l'étiquette de la bouteille il était marqué « Bordeaux ».

OSTENDE - HOTEL WELLINGTON

Face à la mer et au Kursaal

Son **RESTAURANT** réputé.

Suite au précédent

Le même peintre conte une autre histoire de modèle, une histoire évangélique. La jolie fille arrive à l'atelier tout essoufflée, toute rouge, tout émue.

— Qu'est-ce que vous avez?

— Och! Monsieur... ça est une affaire... je n'ose presque presque pas vous la raconter!

— Dites tout de même.

— Eh bien, figurez-vous que j'avais pris le tram pour venir ici et que, sur la plate-forme on était encaqué comme des z'harengs. Et voilà, n'est-ce pas, que je sens tout d'un coup une main qui frotte sur mon derrière... un *puuteleer*, allo, que j'en deviens toute rouge. Et je ne pouvais pas me retourner, tellement qu'on était serré.

— Alors?

— Alors, il commence à châtouiller sur ma robe...

— Non?

— Si, Monsieur... Ça fait qu'à la fin, j'en avais assez, vous comprenez... je me retourne tout d'un coup — et je vous donne à deviner qui ça était...

— Je ne sais pas...

— Eh bien! c'était un curé, Monsieur!

— Ah! Et qu'est-ce que vous avez fait?

Le joli modèle prit un air grave et un peu attristé :

— Eh bien! je l'ai laissé continuer : ils sont tout de même si malheureux...

A Malines 64, Rue N. d. La table du **CARILLON** d'AR-GENT sauvegarde la santé des gens d'affaires.

Cie ARDENNAISE

enlève à domicile tous les colis et bagages et les remet à l'adresse indiquée rapidement.

112-114, avenue du Port, Bruxelles. — Téléphone : 26.49.80
Bureau du Centre : 24a, rue de la Régence, Bruxelles.
Téléphone : 11.75.40

Monsieur l'Ambassadeur...

Lundi, à 11 heures et quart, les équipages de la Cour en livrée de demi-gala, reconduisaient à son hôtel M. l'Ambassadeur de France. Cérémonial de rigueur : un demi-peloton de guides ouvrant la marche, les piqueurs caracolant en tête des trois carrosses, les laquais en livrée mastic dressés à l'arrière des équipages, l'autre fraction du peloton de cavalerie suivant de près.

La rue Ducale était à peu près vide. Dans ce décor du Parc royal, si classique, et qu'un fâcheux modernisme n'a pas gâté, le cortège avait grand air et, comme dit l'autre, c'était mieux qu'au cinéma. Et l'un de nos amis, qui assistait à ce défilé, remarquait que ces cortèges archaïques, généralement noyés dans le tohu-bohu d'une foule de badauds dont l'accoutrement et la dégaine jurent avec la pompe qu'ils sont venus contempler et lui donnent un aspect carnavalesque, ne sont beaux qu'isolés et débarrassés des spectateurs parasites.

Quelques rares passants, intrigués, saluèrent les équipages. M. Claudel, dans l'ombre du carrosse, fut très exact à répondre. Et les quelque vingt spectateurs de cette scène parurent enchantés de la courtoisie du nouvel ambassadeur. Quelqu'un cria même : « Vive la France ! ». En agitant, non sans un peu d'exubérance, un galurin enthousiaste.

Le bon peuple de Bruxelles, aimant à musarder, comme tout autre bon peuple, le nez en l'air, est peu démonstratif, et lorsque se déroulent des fastes officiels en l'honneur d'étrangers, il regarde, mais il manifeste peu. La France a toujours eu et conserve le privilège de le dégeler. Mais peut-être que l'opinion des Bruxellois, assez méfiants d'ordinaire, serait plus réservée si l'accession d'Hitler au pouvoir n'avait découragé toutes les tentatives de rapprochement avec l'Allemagne. Bismarck pensait qu'on ne peut entreprendre une action politique sans s'être assuré de ce qu'il nommait des constellations favorables.

S'il souhaite des « constellations de sympathie », Hitler n'a pas l'air de prendre le bon chemin.

MABEL CHINE 35, AVENUE DE LA
TOISON D'OR, 35
SE SPECIALISE EN ROBES POUR LE TENNIS

Thémis en goguette

Particulièrement amusante la revue du jeune barreau de cette année. Salle brillante d'ailleurs. Le théâtre des Galeries était bondé. Toute l'élite du barreau — sans parler de ceux qui ne sont pas de l'élite — des ministres, des hauts magistrats, que c'était comme un bouquet de fleurs.

Le titre de la revue : « Ruptures et des cadences ». Allusion au gentil petit scandale que fit le discours de M^e Salkin. Tous les événements de l'année judiciaire sont spirituellement passés en revue et les maîtres du barreau qui échangent périodiquement la toge contre l'habit brodé du ministre, blagués avec un certain piquant d'ailleurs confraternel.

Une charmante commère, M^{me} Camus, quelques amateurs excellents — vif succès, notamment, pour M. Flagey fils, remarquable dans ses imitations, — ce qui montre que dans tout bon avocat il y a un peu de l'acteur. Bref, un très gros succès dont une bonne part revient à M^e Eugène Stevens, qui est le principal animateur de cette manifestation dramatique, où Thémis en goguette montre un visage beaucoup plus aimable que d'habitude.

Hôtel des Bruyères, Houffalize

La nouvelle avenue Paul Doumer

En grave polytechnicien et qui, malgré tous ses méritoires efforts, n'arrive pas à avoir le sourire, ce sourire cordial, épanoui, et qui faisait la popularité et le charme de son prédécesseur Doumergue, enfant de Nîmes l'ensevelie, M. Albert Lebrun, président de la République, vient d'inaugurer la nouvelle avenue consacrée à la mémoire de Paul Doumer.

Le tracé de cette avenue Paul Doumer, qui côtoie le Trocadéro pour aboutir au petit cimetière de Passy, n'a pas laissé de balayer (nécessité de l'urbanisme moderne) quelques souvenirs de l'ancien village de ce nom, parmi lesquels le père Clemenceau, vieil habitant du quartier, aimait se promener et rêver.

La rue Franklin n'est pas loin où habitait le Tigre et l'on sait que ses amis ont pieusement transformé sa modeste demeure en un petit musée du souvenir.

Officiellement, et qu'il s'agisse du gouvernement ou bien de la municipalité parisienne, on se montre très parcimonieux d'hommages à l'égard du Père La Victoire. Que voulez-vous? Ceux et les amis de ceux qu'il fit mettre en boîte, exila ou réduisit au silence, durant la guerre, occupent, tout comme en 1914, les avenues du pouvoir.

La poigne de Clemenceau, sa brusquerie envers les politiciens en baudruche, ce sont là des choses, comme dit la chanson, que les parlementaires n'oublient pas.

LA COUPOLE : le super buffet froid !

LA COUPOLE : est unique en Belgique !

LA COUPOLE : tout y est impeccable !

Maison Ph. Stockman, 1-3, Galerie du Roi

Maroquinerie Articles de voyage

Une tombe abandonnée

Ce cimetière de Passy est surtout célèbre pour la somptueuse et monumentale sépulture que s'y fit réserver Marie Baskhirtseff.

Une Muse, ou si vous préférez, une éminente snobinette de la fin du siècle dernier, cette jeune Russe, peintre et sculpteur, que Maurice Barrès avait surnommée Notre-Dame des Sleeping cars.

Désaxée intellectuellement, cette enfant slave habitait alternativement Paris et Nice, entourée de soins par un maman riche qu'alarmait à juste titre l'état de sa santé. Précoce et cultivée, Marie Baskhirtseff entretenait une abondante correspondance avec des notabilités littéraires de son temps, notamment Guy de Maupassant. Elle nous a laissé un « journal », le « Journal de Marie Baskhirtseff », curieux et étrange document sur l'égoïsme intellectuel et moral et qui vaut surtout pour l'angoisse et le trouble slaves qui ont inspiré ces pages.

Pour tromper son ennui, cette jeune fille faisait aussi de la peinture et fut une bonne élève de Bastien Lepage, à la recommandation de qui un tableau de Marie Baskhirtseff fut acquis par le musée du Luxembourg et y fut exposé pendant plusieurs années.

Frappée d'éthisie, Marie Baskhirtseff s'éteignit vers son vingt-cinquième printemps. Elle fut enterrée au cimetière de Passy sous une chapelle monumentale que décoraient des icônes et des objets d'art précieux.

Aujourd'hui, cette chapelle, bien délabrée, a été déposée de ses fastueux ornements. On crut tout d'abord à un exploit d'odieus cambrioleurs. Mais non!... C'était à la fois beaucoup plus simple et plus triste...

Clairol?

Shampooing de MURY est l'ennemi des cheveux blancs. En vente dans toutes les bonnes maisons.

Une conséquence de la misère russe

Cette disparition de spécimens de l'art byzantin, et qui représentaient une grande valeur, donna lieu à une information policière.

Le résultat en fut navrant. Des membres de la famille de Marie Baskhirtseff, et qui étaient légalement ses héritiers, se présentèrent chez le commissaire de police judiciaire chargé de l'enquête. Ces anciens boyards, complètement ruinés par la révolution soviétique, avaient pénétré dans la chapelle funéraire dont ils possédaient la clef, et pour en retirer de l'argent et lutter contre la misère totale qui les entourait, avaient retiré ces reliques qui étaient, du reste, propriété commune à la famille Baskhirtseff. Ils n'avaient commis aucun délit et ne furent pas inquiétés; mais il coûta gros à ces infortunés d'avouer qu'ils avaient été réduits à une aussi douloureuse extrémité.

Pauvre petite « Notre-Dame des Sleeping cars » !

PIED-A-TERRE TOUT DERNIER CONFORT
43, rue Lebeau, 43 (Sablon)
Téléphone : 12.13.18. (Salon de consommation)
Chambre avec salle de bain, à partir de 30 francs.

Un hôtel confortable dans un endroit pittoresque, « A la Glycine », Vresse-sur-Semois. Pension 50-60 francs. Truites et cuisine inoubliables! Nouvelles installations sanitaires.

Un mot de la comtesse de Noailles

sur Marcel Proust

Bien avant que Marcel Proust eût atteint à un succès littéraire que sa mort, survenue à un peu plus de cinquante ans, ne permit à ce grand malade de savourer que pendant peu de temps, il était un des familiers de la comtesse de Noailles.

Dans ce salon où régnait une atmosphère précieuse et qui n'a pas laissé de lui fournir des notations pour ses livres, l'auteur « Du Côté de chez Swan » se trouvait dans son élément. Comme son personnage central, Marcel Proust, bien que de naissance bourgeoise, était l'enfant gâté de ce milieu aristocratique. Mme de Noailles avait accoutumé de dire à son sujet : « Nous avons Proust comme Paris a le Louvre ».

Ce compliment alambiqué rappelle l'hôtel de Rambouillet et l'époque des précieuses.

« LES GLYCINES » La pension idéale, grand air, conf.
107, r. de la Source, Brux. T. 37.25.19

**Comment sera baptisée la rue parisienne
mise sous le signe de M^{me} de Noailles**

Paris devait cet hommage à Mme de Noailles, non seulement parce qu'elle fut une grande poétesse, mais aussi pour les proses lyriques et pénétrantes que cette femme inspirée consacra au charme et à la beauté de sa ville natale.

Cependant, la galanterie municipale en a parfois de bien drôles. Baptiserons-nous cette voie Comtesse Mathieu de Noailles, ou bien Comtesse Anna? demande à ses collègues de l'Hôtel de ville le président de la commission chargée de rapporter ce projet d'hommage.

Question oiseuse, en vérité, puisque la poétesse y a répondu elle-même en signant ses poèmes et ses livres comtesse Mathieu de Noailles et que seuls ses intimes et quelques snobs l'appelaient la « comtesse Anna » ou même Anna tout court. Ce qui faisait encore mieux...

Le Chauffage Georges Douleron

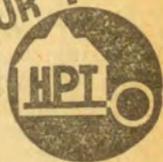
Société anonyme

3, Quai au Bois de Construction, Bruxelles

Téléphone : 11.43.95



UN PLAN D'APRES VOS INDICATIONS
UNE MAISON, EN MATÉRIAU DE CHOIX, COMPORTANT
8 PIÈCES SPACIEUSES ET CHAUFFAGE CENTRAL, POUR
90.000 FR. TOUTS FRAIS COMPRIS
NOUS CONSTRUONS MÊME SUR VOTRE TERRAIN
LES HABITATIONS POUR TOUS
84, AVENUE DU MIDI
BRUXELLES
TÉLÉPHONE 12.88.13



Une papeterie qui ferait treize Tours Eiffel

Ce Georges Lemarchand, dont on vient de célébrer le vingt-cinquième anniversaire de conseiller municipal parisien, est un type pas ordinaire.

Enfant de Paris, né à l'ombre de Notre-Dame, dès qu'il sut lire et écrire il se proposa pour but de représenter ce quartier à l'Hôtel de Ville. Il commença par y entrer comme... expéditionnaire, consacrant ses loisirs à la politique. D'abord socialiste, Georges Lemarchand évolua de tant de manières différentes qu'il se fit traiter de caméléon. Que lui importaient les étiquettes! L'essentiel pour lui était d'occuper le siège de conseiller municipal du quartier Notre-Dame. Il y réussit et, dès lors, pour le plus grand bien de Paris, se livra à un inimaginable labeur. On doit notamment à celui que Poincaré appelait le benédicte de l'Hôtel de Ville, les très effectives mesures de prévention contre les inondations de la Seine.

PECHEURS pêche dans parc privé
à WEMMEL-PARC

Restaurant, tél. 26.28.87
100 m. terminus tram W **Châlet des Bouleaux**

Ce qu'il a pondu de rapports!

C'est effarant! Dans le discours qu'il a prononcé à l'occasion du jubilé Lemarchand, le président du conseil municipal, M. de Fontenay, s'est livré à cette amusante statistique: « Les 15,173 pages qui composent vos rapports, mises à la suite, atteindraient une hauteur de 3,914 mètres, équivalant à treize tours Eiffel, sans oublier le drapeau! »

Le brave conseiller municipal s'est contenté de répondre qu'il continuerait de son mieux!

Encore quelques tours Eiffel de papperasse et il sera satisfait. Chacun prend son plaisir où il le trouve.

DÉTECTIVE C. DERIQUE

réputé pour ses RECHERCHES, ENQUÊTES,
SURVEILLANCES, EXPERTISES

59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

Le Luxembourg « allemand »

Le directeur des « Bains de Mondorf » avait envoyé, récemment, à un certain nombre de docteurs de Belgique, France et Allemagne, une invitation à venir visiter les installations qu'il dirige.

Un docteur, Georg Sprenger, de Wupperthal, lui a répondu ceci :

« Annahme verweigert,

» An deutsche Aerzte in Deutschland, aus dem deutschen luxemburger Land Schreiben mit französischem Amtssiegel

JUS DE RAISIN « RAISINOR »

des Caves Bernard - Massard
LUXEMBOURG

Boisson délicieuse et hygiénique sans alcool
ayant toutes les qualités du raisin frais.

und französischen luxemburger Marken zu senden ist eine Schande. »

C'est-à-dire :

« Acceptation refusée.

» C'est une honte d'envoyer à des docteurs allemands en Allemagne des lettres du pays allemand luxembourgeois avec cachet officiel français et avec des timbres luxembourgeois écrits en français. »

Cette traduction ne peut malheureusement pas rendre l'allure « feldwebel rengagé » du texte allemand, mais elle permet de se rendre compte...

Auberge du père Marlier — Vallée du Néblon lez-Hamoir
Site merveilleux — Truites — Ecrevisses — Prix fixe

MONTRE **SIGMA**, PERY WATCH Co

Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

A Waterloo

Il a beau être devenu sénateur, notre vieil ami Branquart est toujours aussi allant, aussi vaillant. Il a toujours le cœur tricolore, comme il fut dit un jour dans un toast fameux: rouge comme un bon cœur socialiste; blanc de pureté avec l'ornement de la plus jolie fleur bleue qui soit au monde. Il publie dans « L'Action Wallonne un vibrant appel pour inviter tous les Wallons amis de la France à manifester à Waterloo le 18 juin.

« Eh bien, dit-il en terminant son éloquent article, les Wallons ne sont pas mûrs pour la domesticité ni la batavisation. A Dixmude, ils répondront par Waterloo. Il est nécessaire de faire comprendre en haut lieu que si l'air devient un jour irrespirable chez nous, nous savons de quel côté nous tourner.

» Le jour où les Wallons seront des centaines de mille, les 18 juin, à Waterloo; le jour où les couleurs françaises flotteront, les 14 juillet, à de nombreuses maisons de chez nous; le jour où l'on comprendra enfin que la coupe déborde et que nous en avons assez : Bruxelles tremblera devant nous comme il tremble devant la Flammagne insurgée, et il nous fichera la paix!

Oui! Tous à Waterloo !

Et vive la France! »

Branquart, comme naguère notre Poulet au croupion triste, veut en découdre.

Il a mangé du lion. Les Flamingants n'ont qu'à bien se tenir.

Automobilistes

Le Stabilisateur REPUSSEAU fait disparaître tous les tournants dangereux.

ÉTABLISSEMENTS BELGES 36, RUE DES
Repusseau & Cie BASSINS, 36
SOCIÉTÉ ANONYME TÉL. 21.05.22

Le Concours Hippique

Il a résisté à la crise. Il a réussi grâce au dévouement et à la générosité de quelques personnalités bruxelloises, dont tout le monde pourra vous dire les noms, étant donné qu'on peut appliquer *mutatis mutandis* à la vie d'une capitale ce que Napoléon disait de ses plus intrépides soldats : « Ce sont toujours les mêmes qui se font tuer! »

Les 20, 21 et 23 mai auront lieu les trois dernières réunions sportives et mondaines qui emplissent d'une animation toute spéciale le grand hall du Cinquantenaire.

Le prix des places pour les soirées des 20 et 23 mai, est de 40 francs à l'enceinte des loges, de 35 francs aux pelouses et de 10 francs aux galeries.

Pour la soirée du 21 mai : enceinte des loges, 40 francs; pelouses, 25 francs; galeries, 5 francs.

Réduction de 50 p. c. pour les officiers. Les enfants en dessous de 12 ans paient 10 francs aux mêmes places.

Les premières séances ont affirmé un gros succès; l'affluence y a été beaucoup plus considérable que les années précédentes.

Et voilà sauvée une de nos meilleures traditions bruxelloises.

Une bonne cure de printemps

doit se faire rationnellement, si l'on désire en retirer quelque bien. Un des meilleurs dépuratifs est incontestablement l'ABSCESSINE, qui est en même temps un excellent remède préventif et curatif. Toutefois, dans votre intérêt, il est indispensable de consulter votre docteur, s'il s'agit de la guérison d'une maladie infectieuse, car lui seul connaît les doses qui conviennent!

Abscessine est à prendre par la bouche et doit être bien mâché, une heure après avoir mangé. Et, pour être sûr du succès, il faut proscrire bière, vin, liqueurs pendant toute la cure. Comparé au succès rapide et durable, Abscessine est bon marché : 15 fr. le tube dans toutes les pharmacies.

Voici quelques pharmacies où vous serez servi à la première demande : Pharmacie Gripekoven, 37-39, Marché-aux-Poulets; Dandoy, 159, rue Royale-Sainte-Marie; Derneville, 65, boulevard de Waterloo; Ch. Vleugels, 119, chaussée d'Ixelles; L. Carlier, 332, avenue Van Volxem; Hebbelinckx, 144, avenue Wielemans-Ceuppens; les Pharmacies Populaires à Bruxelles; Pharmacie Dryepondt, 7, rue aux Laines, à Bruges; Pharmacie Limbor, 9, place Léopold Ier, Ostende; dans les pharmacies de : Anvers, Malines, Verviers, Charleroi, Namur, etc.

L'exposition Jacques Ochs, à l'Atrium

Pénétrer dans une salle d'exposition, et pénétrer justement dans un local où expose Jacques Ochs, voilà une forme raffinée du guignon pour un collaborateur du *Pourquoi Pas ?*

Adieu l'espoir d'écrire un compte rendu, plein d'aperçus délicats sur l'art de l'exposant, nourri de ces phrases pénétrantes chères aux critiques et qui disent si bien ce qu'elles veulent dire — soit rien! A qui leur parlerait de Jacques Ochs, les lecteurs de ce journal répondraient avec pertinence : « Nous le connaissons mieux que vous, ce Jacques Ochs, d'abord, et depuis pas mal d'années déjà. » Après tout, n'y a-t-il pas encore des gens qui érivent des bouquins sur l'Amérique? Cela nous autorise certainement à parler d'Ochs à nos lecteurs, quand il n'y aurait qu'à dire combien ce garçon est sympathique à ceux qui ont eu la chance de l'approcher. Si son crayon est parfois féroce, Ochs n'a rien de cruel. Est-ce de sa faute si certains de ses modèles ont une g... de crétin? Et peut-on reprocher au portraitiste d'avoir des yeux pour voir et une main pour dessiner? Que voulez-vous que le malheureux artiste fasse quand le client exhibe un front fuyant, des yeux bigles et un menton en sifflet? Ochs pourrait donc invoquer les circonstances atténuantes en soutenant, ce qui est vrai, qu'il n'est pas méchant par tempérament, mais seulement par nécessité. Après tout, que ses modèles commencent par être bons avec lui; ensuite on verra, on établira les responsabilités, s'il y a lieu.

Nos lecteurs trouveront à l' « Atrium », ce bel immeuble au boulevard Botanique, fort heureusement aménagé en local d'exposition, de concert et de conférences, d'abord ce qu'on pourrait appeler une rétrospective du *Pourquoi Pas?* Ils retrouveront les têtes de la première page qu'ils attendent chaque vendredi avec impatience et joie.

Mais ils feront encore d'agréables découvertes en admirant les séries de documents iconographiques relatifs aux plus fameux procès parisiens d'après-guerre : Landru, Berton, Caillaux, Bolo Pacha, etc.

Silhouettes d'un mouvement extraordinaire, croquis étonnamment vivants. On doit souhaiter que cette série trouve place dans un musée ou que quelque amateur de goût la recueille avant une toujours regrettable dispersion.

On revolt avec plaisir les drôlatiques bonshommes et bonnes femmes en saindoux ou en pain d'épice, dont la verve abondante de notre ami orne les pages de notre vieux *Pourquoi Pas?*

On sait que Jacques Ochs est un escrimeur estimable. A la salle d'armes, son fleuret est moucheté. L'artiste n'a pas moucheté son crayon; certains de ses modèles eussent gagné à recevoir un léger coup d'épée, la plaie serait cicatrisée depuis longtemps. Au lieu de cela, ils ont « attrapé un portrait » qui durera longtemps. Qu'ils ne se plaignent pas, d'ailleurs; pour beaucoup de fantoches, la caricature est une garantie contre l'oubli...

Florenville-sur-Semois. HOTEL DE FRANCE. Tous confort. 12 chambres. Soins empressés. Tennis, Pêches, etc. Garage.

POIL détruit pour toujours en 3 séances, sans trace. Institut de Beauté de Bruxelles, 40, rue de Malines Docteur spécialiste. Cours de massage.

« Agamemnon »

A l'occasion du 75e anniversaire de sa fondation, l'Institut Saint-Louis a tenté, lundi, au Palais des Beaux-Arts, une reconstitution du théâtre grec. Il a joué l' « Agamemnon » d'Eschyle dans une traduction nouvelle, en vers, en s'efforçant de conserver, dans les passages lyriques, la métrique du texte grec. Décors, costumes, masques, tout fut reconstitué de manière à placer les spectateurs du vingtième siècle dans l'atmosphère qu'avaient connue les contemporains d'Eschyle.

Tentative audacieuse, mais, disons-le tout de suite, récompensée par un très vif succès. Evidemment, les vers de ces bons rhétoriciens, trop souvent un peu caraméliques, ne ressemblent que d'assez loin à la langue forte et imagée du père de l' « Orestie », et peut-être aurait-on préféré une prose mâle et drue. Mais à cela près, l'entreprise réussit à merveille. Une troupe, composée, pour la majeure partie, d'amateurs, élèves et anciens élèves de l'Institut, réussit, grâce à son enthousiasme, à la ferveur quasi sacrée avec laquelle elle s'acquitta de sa tâche, à donner aux quelque deux mille spectateurs du Palais des Beaux-Arts, une impression d'art intense.

M. Paul Claudel, dont c'était la première journée officielle à Bruxelles — il avait remis, le matin même, ses lettres de créance au Roi — ne cachait pas son étonnement. A côté de lui, Mgr Micara, plus enveloppant que jamais, essayait de faire comprendre à M. Lippens les mystères de la tragédie grecque. Dans la loge royale, le cardinal de Malines et le comte Carton de Wiart encadraient le Roi et la Reine qui donnèrent à plusieurs reprises le signal des applaudissements. Plus loin, Firmin van den Bosch et Thomas Braun, puis Henri Grégoire, reconnaissant au passage quelques vers empruntés à la traduction qu'il publia en 1924.

« RELAIS DE TOMBEEK ». Le Paradis de la bonne chère. Nouveaux patrons. Pens. comme au bon vieux temps: 40 fr.

Maison Ph. Stockman, 1-3, Galerie du Roi

Spécialité de vêtements de poil de chameau — Dames — Hommes — Enfants

Union sacrée

L'Institut Saint-Louis a eu l'excellente idée d'inviter, à une représentation supplémentaire d' « Agamemnon », les élèves des classes supérieures des collèges et des athénées de la ville. On dit que les Jésuites détestent Saint-Louis, et réciproquement. Il n'y parut guère mardi, car élèves et professeurs de Saint-Michel battaient des mains avec enthousiasme.

Tous les établissements « officiels » acceptèrent cette invitation d'un établissement « libre ». Tous, disons-nous, sauf un, l'athénée communal de Schaerbeek. Notre ami Frans Fischer, qui a des lettres, n'aurait-il pu dissuader son collègue Blum, échevin de l'Instruction publique, s'il vous plaît, qui croit qu' « Agamemnon » est une œuvre de propagande cléricale ?

Voyez les étalages. Comparez non seulement les prix, mais les modèles et les tissus; vous achèterez au « COIN DE RUE », 4, place de la Monnaie, Bruxelles.

La bonne maison à Bruges, celle qui a compris vos besoins, est l'Hotel Osborne, r. des Atquilles. Bon gîte, Bonne table, Bon accueil.



Problème

Etant donnés deux petits enfants du même âge, en bonne santé tous les deux, et dont les parents, habitant porte à porte, achètent au même laitier la nourriture de leur progéniture et, dans les mêmes magasins, et au même prix, les mêmes petites choses nécessaires à l'entretien de leurs chérubins respectifs, quel est de ces deux bambins celui qui coûte le plus cher à élever ?

Ne cherchez pas. Cela dépend de la situation du papa. Si l'un des deux mioches a pour père, légitime évidemment, un agent de l'Etat, son entretien, même absolument identique à celui de l'autre, est deux fois plus coûteux, ou peu s'en faut. C'est du moins ce qui résulte de la différence entre les allocations familiales auxquelles ces deux enfants donnent droit respectivement, ainsi qu'on a pu s'en rendre compte d'après l'intention qu'aurait le gouvernement d'uniformiser ces allocations et d'après les chiffres qu'on a publiés à cette occasion.

Comme fantaisie, ce n'est déjà pas mal. Le rapport des chiffres entre eux est plus drôle encore. A preuve... Pour son premier enfant, un simple particulier touchera quinze francs par mois, tandis qu'un fonctionnaire en aura trente. Pour le deuxième, le particulier recevra vingt francs et le fonctionnaire cinquante. Pour le troisième, le premier n'aura que quarante francs, tandis que l'autre en touchera cent

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE DE LA PRESSE **CLICHES**

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

dix. Vienne le quatrième, les chiffres seront respectivement de soixante-dix et cent cinquante et, à partir du cinquième, de cent et deux cents.

Est-ce trop d'un côté et pas assez de l'autre? Là n'est pas la question. Cent et même deux cents francs sont plus indispensables à une famille besogneuse que quinze ou trente francs ne sont nécessaires dans la plupart des cas aux parents d'un seul enfant.

Et si j'avais su qu'à un prix moyen j'avais aussi pu goûter du bon vin et un bon menu, j'aurais tôt couru au MIDI-LUSTIN.

Automobilistes de passage à Liège

Un seul garage entretient et répare jour et nuit. — R. LEGRAND et Cie, 16, rue du Vieux-Mayeur. Tél. 154.28.

Le juge, la pudeur et le châtelain

Ceci est une histoire vraie. Nous en tenons le récit du héros même de la mésaventure.

Sur la fine pointe d'une colline mosane se dresse un beau château moderne, habité, contre toute coutume, par un couple de moins de trente ans. C'est assez dire combien l'endroit est peu morose et qu'on y aime la vie saine, la jeunesse et la liberté.

Or donc, il y a quelque temps, le téléphone retentit au château.

— Allo! Ici, le Parquet de Namur.

— ?...

— Monsieur X...? Bon. Je me suis présenté chez vous hier, mais vous étiez absent. Voudriez-vous donc passer sans retard par mon bureau?

— Puis-je savoir au moins...

— Non, je dois vous exposer l'affaire de vive voix.

— Alors, soit, je vous rendrai visite cet après-midi.

L'après-midi, notre châtelain pénètre dans l'ancre de la Justice, non sans se demander de quel crime on va bien l'accuser.

Mais la Justice se fait aimable:

— Vous possédez un superbe château, Monsieur. Mes compliments. Il doit faire bon vivre là-haut. Le plein air... le soleil... les bois... la solitude... C'est tout cela sans doute qui vous a fait adepte du nudisme?

En prononçant ce dernier mot, qui semble l'étrangler, M. le Juge s'est tout-à-coup renfrogné.

— Avouez, Monsieur, que vous recevez de France et d'Allemagne des publications nudistes et naturistes! La loi en interdit le transport, Monsieur. Nos chemins de fer ne consentent pas à souiller leurs wagons de ces ordures, Monsieur, et nos services des Postes, s'ils sont publics, n'en sont pas moins pudiques, Monsieur. Et nous sommes ici pour préserver la santé morale du pays, Monsieur. Et nous ne voulons pas nous faire complices de déséquilibrés, d'anormaux, de vicieux. Et je vous confisque vos revues, Monsieur. Et à l'avenir n'en recevez plus, sinon...

Et l'homélie continua sur ce ton pendant longtemps.

Notre ami le châtelain est un homme bien élevé et... prudent. C'est pourquoi il n'a pas dit merci à son juge. Mais, en sortant du Parquet, il n'a pu s'empêcher d'évoquer le temps où, collégien, on lui collait des retenues pour avoir

lu en cachette quelques pages d'un dictionnaire médical. Et retrouvant l'espièglerie de cet âge où la trop vertueuse police le ramenait de force, il interpella un agent:

— Vous voyez cette statue de Saint-Jean-Baptiste, là, sur le porche de l'église? Et bien, ce nudiste impudique offense mes regards. Il faudra lui mettre un caleçon!

Votre complet nettoyé chez LEROI-JONAU, et repassé à la main, conserve indéfiniment son aspect neuf.
Teinturerie LEROI-JONAU.

Au Château d'Ardenne

Dans un cadre de nature unique. — Ses déjeuners à 45 francs. — Ses vins excellents à partir de 18 francs la bouteille. — Spécialités.

Le bon chef de gare

Hirson, point de croisement des chemins de fer du Nord et de l'Est, est, tout près de notre frontière, un des points principaux du réseau ferroviaire français; c'est aussi la porte de la Thiérache franco-belge; et nous avons déjà eu l'occasion de signaler que les notables de Hirson avaient accoutumé d'envoyer leurs garçons suivre leurs études au collège de Chimay.

Hirson n'aurait en soi rien de particulièrement remarquable, n'étaient sa nouvelle gare, ses « Champs-Élysées » et... son chef de gare (un kastar de première classe, ainsi que vous vous en rendez compte).

Cette gare de Hirson, moderne et grandiose reconstruction d'après-guerre, est surmontée d'un haut beffroi d'aiguillage qui contient un époustouillant appareil automatique de signalisation; elle abrite un ahurissant total de locomotives dont un trop grand nombre sont présentement au repos (pour cause de crise industrielle et de... victorieuse concurrence automobile, pardi!); elle possède un imposant état-major de sous-chefs sous les ordres suprêmes d'un grand chef, qui se trouve être belgophile jusqu'au lyrisme, en même temps que le plus débrouillard et le plus actif des hommes. Un type, un très bon type, d'une activité universelle et si pittoresque que l'« Œil » doit à ses lecteurs de le leur silhouetter, et d'autant plus que Hirson, c'est (le chef de gare y contribue) comme qui dirait un prolongement de la Belgique.

MER ET SOLEIL...

Passez vos vacances au Gd-HOTEL DE LA CROIX (Var)
Baie Cavalaire. Confort et bonne cuisine. Excursions
Serv. Auto. Belle plage sable. Pens. dep. 40 fr. en juin-juillet

Apprenez les Langues Vivantes à l'École Berlitz

20, place Sainte-Cudule.

Pendant, ce chef de gare...

Pendant, en dehors de ces « Champs Élysées » où rien ne se fait sans qu'il soit consulté, cette si importante gare de Hirson, qui concentre les deux trafics du Nord et de l'Est, représente pour son chef une responsabilité formidable.

— Comment pouvez-vous mener ces choses à la fois?

— Et bien d'autres encore! déclara, avec une mâle bonhomie le président des « Amitiés franco-belges » de Thiérache. Je suis un gas du Nord. Belges et Français du Nord, nous avons l'organisation dans le sang. C'est ma passion, à moi, d'organiser.

Même les choses que je ne connais pas, je les organise... Je me mets au courant et ça y est... Dernièrement, un châtelain m'a demandé de peupler ses étangs; eh bien! trois semaines après, il avait pleine et entière satisfaction.

Décoré de la Légion d'Honneur, ce chef l'est aussi de l'Ordre de Léopold.

« Une de mes plus grandes joies, et dites-le bien à vos

compatriotes qui seraient de passage à Hirson, rien ne me rend plus heureux que de faire plaisir aux Belges et de leur rendre service.

La commission est faite.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE 18, rue du Persil, Bruxelles.

Les Sept Fontaines

Toujours ouvert. Pêche gratuite. Canotage. Hôtel. Menu 15 fr. et carte. Tél. 52.02.17. — Tenu par Vermander-Algoet.

Il anime les « Amitiés franco-belges » de Thiérache

Ce chef de gare si ardemment belgophile, président des entreprenantes « Amitiés franco-belges » de Thiérache, est aussi le manitou des « Champs-Élysées ».

Entendez par là une magnifique et innombrable cité de chalets et de jardins que la compagnie du Nord a fait édifier et installer pour ses cheminots, si bien lotis dans cet immense cadre de verdure, qu'ils sont devenus un objet d'envie (point de roses sans épines!) pour les habitants d'Hirson. Et dans ces Champs-Élysées si bien nommés, les cheminots disposent d'une piscine, de douches, d'une salle des fêtes, d'un stade sportif. La vie idéale quoi et qui fait rouler de gros yeux jaloux aux petits bourgeois: « A-t-on idée de loger comme des princes de simples ouvriers!

Le chef de gare belgophile est une des têtes de cette féérique organisation que l'« Œil » visitait récemment en compagnie d'une caravane de journalistes émerveillés et qui, devant ce spectacle, ne parlaient de rien moins que de lâcher la « copie » pour se faire cheminots...

Pianos BLUTHNER

Agence générale, 76, rue de Brabant, Bruxelles

« Sans Souci »

En pleine Campine Brabançonne, à 35 km. de Bruxelles; Hôtel-Restaur. de tout 1er ordre. Golf, Tennis, Ping-Pong.

Simple erreur, évidemment

Ainsi qu'on sait, sans doute, des échanges d'écoliers et d'étudiants ont eu lieu, pendant les vacances de Pâques, entre l'Angleterre et la Belgique. De tous nos athénées, collèges et écoles moyennes, nombreux et nombreuses furent les élèves qui partirent pour quelques jours de l'autre côté de la mer du Nord. Naturellement, pour mettre au point tout cela, il avait fallu donner des instructions, et celles-ci furent communiquées à chacun des participants à l'un ou l'autre des trois voyages, puisqu'il y en eut trois.

Mais, si tout s'est heureusement bien passé, le mérite n'en revient assurément pas à la clarté de toutes ces instructions. C'est ainsi qu'à Châtelet, notamment, les parents dont les enfants fréquentent l'école moyenne des filles ont reçu des formulaires, qu'ils devaient remplir et signer, rédigés... en flamand exclusivement. Comme il y était tout de même question de « transport par autocar », de « collègue », de « bagage » et de « pasport », tous termes authentiquement flamands, ces Wallons qui ont la bosse des langues comprirent approximativement ce dont il s'agissait. Mais ils n'en ont pas moins trouvé le procédé un peu cavalier et souhaitent qu'à l'avenir pareille erreur ne se représente plus.

La CHAUMIERE BRABANÇONNE, à Gistoux, est particulièrement recommandée à ceux qui recherchent pour 35-40 fr. une villégiature champêtre, tranquille, mais agrémentée de tous les comforts et de bons repas.



Spreekt vlaamsch, a. u. b.

Tous les textes légaux font actuellement mention du *néerlandais*. Il n'est plus jamais question du flamand. Malheureusement, le néerlandais en usage dans les Flandres est aussi éloigné de celui que parlent les Hollandais que le patois de Marcatchou l'est de la langue de Racine.

Et, à ce propos, voici une petite histoire dont nous garantissons l'authenticité rigoureuse.

Un ingénieur hollandais téléphonait l'autre jour à la maison communale de D..., localité industrielle proche de Gand, et il utilisait naturellement sa langue, le néerlandais. Le secrétaire lui répondit: « Spreekt vlaamsch! Wij verstaan geen fransche! » (Parlez flamand, nous ne comprenons pas le français).

TAVERNE WINDSOR BOURSE (derrière la Bourse), Bruxelles, 21, rue au Beurre. Les meilleures bières. Buffet froid soigné. Salles pour réunions et sociétés.

DE PLUS EN PLUS « DODGE » VOITURES ET CAMIONS
Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

Coquilles

On a dressé tout un recueil de coquilles célèbres. Mais on ne releva point, croyons-nous, celle qui parut dans le « Soir » à la fin d'un compte rendu du Sénat.

On sait que, dans les journaux à multiples éditions, des lignes sont préparées qui permettent, à la dernière minute de la mise en page, de couper tel compte rendu de réunion qui se continue. Ce jour-là, le metteur en page du journal pour demain se trompa de ligne et, froidement, il colla à la fin du compte rendu de la séance du Sénat, la ligne « le match continue » réservé aux tournois de football. Un rédacteur, ennemi de la fantaisie, fit faire immédiatement un nouveau flan, si bien que l'amusante coquille ne parut que dans quelques milliers de numéros, réservés aux premiers trains en partance. On dut s'amuser en province ce soir-là!

Un but de promenade: Hôtel LES TERRASSES, Aelsemberg
Vue panoramique — Spécialités culinaires — Menus à 17.50

Détective ADANT
66, RUL WASHINGTON. Téléphone: 48.11.30

C'est vendredi prochain 26 mai, à 18 heures, que sera clôturé le CONCOURS DU ROMAN INTER-ROMPU.



Nocturne

Vu du parc, rouge foyer de lumière dans le halo d'une nuit de brume et de pluie, le Palais de la Nation, planté au milieu de la zone neutre déserte, a l'air d'un temple de mystère et de dévotions occultes voué au silence.

Au silence ? Pas encore, puisque la Chambre s'y prépare, avec les résistances qu'on pressentait, à une catalepsie de trois mois. Repos salutaire qui va revigorer le malade, disent les uns, avec plus ou moins de sincérité. Première chloroformisation disent les autres, redoutant que le malade ne se réveille plus de ce sommeil forcé.

Le fait est qu'à ce moment — deux heures du matin — plutôt qu'à une mortuaire, ce Palais législatif fait songer à une clinique où les parents ou intimes du patient couché sur la table d'opération ont perdu, par la trop longue attente, jusqu'à la faculté de s'énerver, de s'émouvoir, de souffrir et ne sont plus la proie que d'une désespérante lassitude.

La lassitude! on la voit refléter sur tous les visages des acteurs et des spectateurs volontaires ou forcés de ces travaux de noctambules. Les statues de marbre qui ornent la salle des Pas Perdus en sont plus rigides que les petits soldats de la garde, abrutis par une nuit sans sommeil et qui ne semblent plus tenir debout que par habitude.

Tout en haut de l'escalier, les huissiers en livrée sont étonnés de n'avoir pas songé à endiguer le flot des quémandeurs, solliciteurs et autres arrangeurs qui viennent taper les 37.000, bâillent, s'étirent, questionnent quiconque sort de l'hémicycle pour savoir si « ça durera encore longtemps ». Leur impatience a une excuse. Ces braves gens, pareils aux dactylos, sténographes, traducteurs, employés et gens de service, sont là depuis vingt-six heures déjà, la séance du matin ayant commencé depuis dix heures et, à ce moment-là, ils ne savaient pas que cela durerait encore quinze heures!

Ce surmenage, cet effort d'endurance continu avait fini par émouvoir et le président et les questeurs, mais quand ceux-ci proposèrent pour ce personnel un relai un peu prolongé, un député d'extrême-gauche, M. Van Belle, s'écria : « Je ne suis pas fatigué ! »

Il en a de bonnes, M. Van Belle! Sans doute, il a été d'une assiduité et d'une endurance exemplaires, parce qu'il n'a pas ou peu quitté sa banquettes.

Mais outre qu'il est relativement jeune, il n'a pris aucune part au débat, se contentant de rester assis, comme

un sage petit garçon qui regarde travailler et trimer les autres. Il faisait, révérence parler, songer au chef de gare qui demande s'il voyage, lui ?

Pour en revenir à nos moutons, car la nuit avait fermé de lourdes paupières sur pas mal de cerveaux surchauffés ou irrités, députés et ministres s'efforcèrent de tuer le temps comme ils le pouvaient. Les uns affalés sur les canapés de velours vert de la buvette absorbaient force cafés en écoutant les savoureuses anecdotes de Paul-Emile Janson, les propos sentencieux de M. Tibbaut, les rosseries de Camille Huysmans et les « pognées de couyonades » de MM. Van Walleghem, Houssiaux et Bovesse, conjugués.

La tripartite de l'ana, quoi !

M. Hubin, désespéré de ne pas trouver de partenaire à la manille parlée, errait, mélancolique, de salon en salon, tirant des nuages de fumée de son énorme pipe-cubilot.

Mais dans tous les coins, sur les poufs, les sofas et les canapés, on trouvait un honorable piquant un petit somme parfois accompagné de sonorités ronflantes dont les députés éveillés ou réveillés s'amusaient comme de petites folles. A la table des revues et des périodiques, les étudiants n'avaient pas désarmé. Jamais la « Revue des Deux Mondes », le « Mercure de France », la vénérable « Revue Générale » et le « Gids » n'ont eu tant de lecteurs fervents.

Président, vice-présidents et ministres se relayaient, les derniers n'étant qu'à un pas de leur hôtel ministériel, les autres disposant, les veinards, de salons et de cabinets qui sont leur pied-à-terre parlementaire.

Les socialistes, qui avaient mobilisé M. Vandervelde pendant d'innombrables séances, pendant toute la semaine, avaient prié le Patron de se ménager et d'aller passer une bonne nuit de sommeil.

Ils savaient que rien de décisif n'allait se passer avant le matin, et puis, M. Jacquemotte avait annoncé que son anathème immuable allait durer trois heures. Ceci avait mis tout le monde en fuite.

Mais soit qu'il fut lui-même vaincu par la fatigue, soit qu'il ait voulu jouer un tour à ses collègues bourgeois et « social-traitres », M. Jacquemotte s'arrêta au bout de deux heures, ce qui priva tous ceux qui s'étaient réfugiés dans les tavernes voisines restées ouvertes du plaisir d'entendre le discours solidement charpenté et élégamment tourné de M. Jennissen.

Seul M. Jaspas, tenant jusqu'au bout, et bien qu'il eût sa victoire en main et qu'il n'eût, en somme, qu'à se louer d'une Chambre qui, toute entière, l'avait écouté avec une vive attention et dont la majorité avait bruyamment acclamé son très éloquent discours, il arborait son visage le plus soucieux et le plus maussade.

De quoi le lendemain des pleins pouvoirs sera-t-il fait ?

La vaine procédure

M. Jaspas n'a pas voulu le dire, bien que cette sollicitation, portant sur tous les aspects des compressions et opérations chirurgicales annoncées, eût fait l'objet de tous les discours des orateurs socialistes.

Ceux-ci se défendaient de faire pratique de l'abstention et on pouvait les croire. Ils savent évidemment que les réactions de leur clientèle électorale, et même de l'opinion publique en général, ne devaient pas naître de la procédure extra-parlementaire qui les émeut et les inquiète si fort. Il faudra attendre l'effet, sur les intéressés — et l'on a pris la précaution d'annoncer que tout le monde sera frappé — des mesures drastiques que l'on n'a pas voulu demander au Parlement, de crainte qu'il se rebiffe.

Mais alors à quoi rimaient et cette fébrile activité se prolongeant du jeudi à 10 heures du matin, jusqu'au vendredi à 7 h. 30 du soir, et cette volonté affirmée des deux Chambres de siéger sans désespérer ?

Question de prestige surtout.

Prestige pour le gouvernement qui, pressé d'agir très vite, ne pouvait admettre aucun retard, aucun attermolement.

Question de prestige pour l'opposition qui se devait à

A PENTECOTE

PROFITEZ DE CE JOLI VOYAGE DANS LES VOSGES

Samedi 3 juin: Dép. à 14 h. 3/4 de Bruxelles pour Strasbourg. Dîner. Logement.

Dimanche 4 juin: 3 repas et logement à Strasbourg. Le matin visite de la ville en tram et à pied. L'après-midi, fête à l'Orangerie.

Lundi 5 juin: 3 repas. Magnifique excursion en autocar dans les Vosges à Obernai, Couvent du Mont Sainte-Odile, le Hohwald, Sélestat, Colmar.
Le soir, départ en train pour Bruxelles (arrivée minuit).

PRIX: 580 francs belges, en II^e classe et Hôtels 1^{er} ordre; 460 francs belges en III^e classe et Hôtel bourgeois, tous frais compris de Bruxelles à Bruxelles.

S'INSCRIRE AUX
Voyages BROOKE

BRUXELLES, 17, r. Assaut. - GAND, 20, r. Flandre. - CHARLEROI, 8, Pass. Bourse.
LIEGE, 34, r. Dominicains. - ANVERS, 11, Marché-aux-Œufs. - VERVIERS, 15, Pl. Verte.

elle-même de n'avoir pas l'air de se laisser faire sans réagir et protester.

Mais le résultat eût été le même — les pouvoirs spéciaux avaient réuni la majorité nécessaire au vote de vendredi soir — si dès le début de la semaine, après avoir fixé heure et date, la Chambre avait travaillé seulement aux heures fixées par le règlement.

M. Jaspar n'y a pas gagné une minute, mais tous y ont perdu du temps, du sommeil, de la santé. Faut-il ajouter, comme dans la chanson : et autre chose aussi, que je n'ose pas dire ?

Dans la confusion

Cette autre chose serait-elle la respectabilité et la dignité qui doivent s'attacher à la vie parlementaire ? Tout cela parce qu'il y a eu, dans l'étroite petite piste qui sépare le banc des ministres de la table des sténographes, la bousculade de cent députés pressés les uns sur les autres, à un endroit où vingt personnes peuvent se tenir ? Parce qu'on s'est jeté à la tête des gros mots, des codes et même quelques « swings » qui n'ont d'ailleurs pas touché leurs destinataires ? Comme si la Chambre belge était le seul parlement ou même la seule assemblée où de pareils incidents puissent éclater en 1933 !

Il y a eu plus d'un pugilat dans notre enceinte législative, comme partout ailleurs. Savez-vous qu'un jour, aux époques très lointaines du régime unitaire, où tous les honorables se disaient gens de bonne compagnie, on a vu un président descendre du bureau pour aller provoquer son adversaire en duel ! Et ce n'était même pas un adversaire politique...

Et puis n'est-il pas arrivé que dans ce long et énervant débat, ce soit un des parlementaires les plus distingués, homme du monde, orateur à l'éloquence académique qui ait fait, pendant quelques instants, par suite d'un déplorable malentendu, figure de provocateur ? Qui donc se permettrait de dire cependant que M. Paul Hymans n'est qu'un énergumène ? Ah ! c'est que les nerfs de M. Hymans lui jouent parfois des tours pendables. M. le ministre Franck, qu'il traita publiquement de paltoquet, en sait quelque chose. M. Clemenceau ne l'a-t-il pas dénommé « une vieille demoiselle qui a ses nerfs » ?

Il est donc avéré qu'interrompant M. Vandervelde en train de faire le procès de ceux qui avaient laissé se produire l'avènement d'Hitler, le ministre des Affaires étrangères, désignant l'extrême-gauche, dans un geste oratoire qui n'était évidemment pas une précision, s'est écrié : « Les lâches sont parmi les vôtres ».

D'où le raffût des socialistes dont quelques-uns, se croyant visés, s'étaient précipités, le poing tendu, exigeant des explications. Ce brave M. Hénin, qui est la placidité même, était hors de lui et faute de pouvoir une fois encore renverser le ministère, n'était pas loin de renverser le banc des ministres.

Quand la bataille prit fin, M. Hymans s'expliqua et le tumulte s'apaisa. Il n'avait évidemment visé que la capitulation de certains social-démocrates allemands. Mais en-

core si cette capitulation était une lâcheté, c'est qu'apparemment l'objet de cette capitulation était méprisable. Et vous voyez quelle tournure auraient pu prendre les choses devant cette attaque indirecte d'un ministre belge à la forme et aux procédés du gouvernement de ce pays voisin.

L'habileté de M. Vandervelde sut détourner le cours de la... conversation. C'est lui qui, reprenant son discours, ramena le réquisitoire sur la personne de M. Hitler, substituant ainsi le Président de la Deuxième Internationale dans sa robe de procureur à celle d'ex-ministre, tenu évidemment aux règles de convenance internationale.

C'est ainsi que se présentent les choses quand on les voit d'un peu loin, qu'on fait en quelque sorte, une masse de menus incidents que la passion, l'énerverment et peut-être aussi l'esprit de tendance peuvent grossir démesurément, au point de faire oublier que, dans son ensemble, ce long et interminable débat fut en somme remarquable. Si l'on en doute, qu'on relise les discours de MM. Jaspar, Hymans, Spaak, Bodard, Vandervelde, Jennissen et Merlot. Et même celui de M. Renkin qui, par la concision, la clarté et la précision de son intervention au titre de chef de la Droite évoqua — il nous le pardonnera — le souvenir des transparents commentaires de synthèse de feu Charles Woeste.

L'Huissier de salle.

LA FÊTE DES ARBRES ET DE L'ÉTÉ

Le rallye Esneux du 25 juin 1933

Encore une bonne nouvelle : il y aura de la musique gaie, pendant le pique-nique à Esneux ! Car vous pensez bien que si nous allons nombreux, au Fond de Mary, fêter les arbres et le solstice d'été, ce n'est pas précisément pour nous ennuyer...

Et cette musique gaie sera déversée sur nos têtes, à flots abondants, par les diffuseurs de la fameuse, de la célèbre, de l'incomparable... « *voiture-orchestre* » de la Société Belge des Automobiles Citroën, mise aimablement à la disposition de « Pourquoi Pas ? » par M. Raymond Heirman, directeur général.

C'est dire aussi que les plus récents disques des grands orchestres de jazz américains et anglais seront produits à cette occasion. L'on dansera sur l'herbe... Attention, Mesdames, aux faux pas.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise), — Tél. 11.16.28



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam)

Les propos d'Eve

Mode 1900, mode féminine?

Quelques films, quelques revues, quelques pièces de théâtre ayant évoqué l'atmosphère de ce qu'on est convenu d'appeler l'époque 1900 — qui, en réalité, va des années 90 à la guerre — les vieilles gens (ceux qui étaient jeunes alors) se sont attendris, et les jeunes à qui l'on ressasse que c'était une « époque bénie » ont considéré avec une curiosité amusée ces modes saugrenues, parées pour eux d'un prestige quasi archéologique. Et chacun de s'écrier: « Au moins, c'était une mode bien féminine! »

Bien féminine! Allons donc! Une parure bien féminine est celle qui, laissant libre jeu aux mouvements, fait valoir ce qu'il y a de plus exquis dans un corps féminin, à savoir la forme de la tête, le cou, les épaules, les bras, les jambes. Examinons les gravures des journaux de ces années révolues. Qu'y voyons-nous? D'affreux chignons en brioche, juchés sur des chevelures bouffant de partout à l'aide de crépons, plus ou moins mal dissimulés; des cous encagés, serrés, étranglés à l'aide de cols baleinés; des manches hypertrophiées, gonflant ici ou là, dont le seul but semble être de dissimuler le mieux possible ce qu'il y a de plus adorable, peut-être, chez la femme, et qui résiste même aux ravages des ans: l'attache du bras. En ces années 90, on venait d'inventer le corset « droit devant », progrès dont se félicitaient hygiénistes et médecins. Pour faire valoir cette coupe nouvelle, les jupes étaient montées bas devant, presque au nombril, mais, par compensation, remontaient derrière plus haut que la cambrure de la taille; coupe grotesque, impardonnable, qui donnait aux femmes les plus élégantes un air de dindons se pavanant. Les poètes et les amoureux comparaient leurs belles ainsi attifées à des figures de proue... Hélas! les pauvres semblaient plutôt avoir été découpées de travers par un sadique maladroit et recousues par un chirurgien inexpert.

Et que dire des jupes — 7 mètres de tour et doublées — traînant à terre, qui, par leur poids inhumain, ont été cause de tant de genoux cagneux dans la génération des « alentours de cinquante »? En regardant ces inexcusables horreurs, on comprend, on s'explique la réaction des femmes-esthètes qui faisaient de la bicyclette en dalmatiques Renaissance; on excuse même la fameuse robe-réforme, sac sans grâce, mais sans ornements, dans laquelle les précurseurs germains du nudisme voyaient le régénérateur du corps féminin.

Non, non, il n'y a point là de triomphe de la féminité. La seule toilette vraiment féminine, c'est la tunique antique, celle dont les multiples plis accompagnent les gestes, celle qui fait valoir le cou, les bras, les jambes; celle qui, accompagnée de la simple coiffure aux amples ondes, donne tout son prestige au noble port d'une tête pure.

Seulement... seulement, cette mode-là n'est pas portable: il y faut trop de noblesse, trop de grâce, trop de perfection. Et c'est pourquoi nous rejoindrions peut-être un jour 1900, dans le grotesque, le médiocre et le disgracieux.

Et puis, surtout, ne dites pas que vous aimez une mode parce qu'elle est « bien féminine ». C'est un bobard à ajouter à tous les autres. On n'aime pas une mode parce qu'elle

est ceci ou cela, parce qu'elle avantage et qu'elle embellit, ni même parce qu'elle est pratique et faite pour la vie de l'époque. Non, il faut le reconnaître simplement, humblement, on aime une mode... eh! bien, uniquement parce que... c'est la mode.

EVE.

Matinées musicales

du thé de la Bourse (clôture)

Mlle Liliane Delcampe, 1er soprano, et M. Franz Toutenel, baryton, tous deux du Théâtre Royal de la Monnaie, prêteront leur concours à la Matinée Musicale Extraordinaire, donnée au Salon de Thé des Grands Magasins de la Bourse, mercredi 31 mai, de 3 h. 1/2 à 6 h. 1/2, pour clôturer les auditions spéciales de la saison.

Que mettre en voyage?

Certaines femmes, même élégantes à l'ordinaire, deviennent, sitôt qu'elles voyagent — à moins qu'elles ne le fassent en auto — d'un sans-souci incroyable. Pour peu qu'elles aient quelques enfants et quelques bagages à transporter, la plus vieille robe, le manteau le plus usagé, le bibi démodé, les chaussures avachies, les gants sans âge, leur paraissent « bien assez bons pour cela ». D'autres, campagnardes pour la plupart, tombent dans l'erreur contraire, et — autant pour épargner à leurs beaux vêtements les ballottements des valises, que pour paraître à leur avantage dans ces occasions exceptionnelles — mettent « ce qu'elles ont de mieux ». De là l'abondance de robes de soie, de manteaux de velours et de chapeaux à plumes voisinant avec des vêtements fripés et des galurins « tapés » qu'on voit dans certains trains.

Il faut pourtant vous y résigner, mais si vous voyagez, il vous faut un costume de voyage; ou, sans cela, restez chez vous. S'il s'agit d'économies, rognez sur le reste.

La robe du soir peut être en étoffe à bon marché; la petite robe de toile ou de coton que vous mettez à la plage vaudra par sa fraîcheur et son minutieux repassage; pour vos blouses, c'est une question d'entretien plutôt que de matériaux luxueux qui les fera gracieuses et seyantes. Et pour la robe imprimée qui fait le pont entre la robe de promenade et la robe du soir, la soie artificielle est là, comme on dit, pour un coup...

Quant aux chapeaux, quelques bonnets tricotés campés grâce au coup de pouce d'une main artiste, une ou deux capelines dont la taille et la forme seront plus étudiées que le tissu, feront l'affaire.

Mais votre costume de voyage sera plus exigeant: il doit être de beau tissu, et bien coupé, en un mot impeccable.

Conscience et bijoux nouveaux

Des gens mal pensants affirment que la conscience féminine est souvent élastique. Nous n'en croyons certainement rien. Seuls les nouveaux bijoux qu'elles porteront à la mer ou aux sports seront élastiques. En effet, colliers et bracelets arc-en-ciel, constitués au moyen de lamelles en caoutchouc, teintes aux couleurs spectrales, seront fort en faveur cet été, d'autant plus que les bijoux arc-en-ciel portent bonheur. Bossuet lui-même considérerait l'arc-en-ciel comme un présage heureux.

40 Fr. PERMANENTE A FROID
81, RUE DU MARCHÉ, 81

Un vrai costume de voyage

D'abord, comment n'y apporteriez-vous pas tous vos soins ? Rien que son nom vous séduit. Le voyage ! C'est-à-dire le changement, l'élan sinon vers l'inconnu et le nouveau, mais au moins vers le renouvelé. Il dit les vacances, il dit le loisir et peut-être l'aventure, il dit le vent du large et la vie salubre. Vraiment c'est un charmant costume.

Il sera beau, mais il sera commode. Vous aurez dedans un air jeune, vigoureux et alerte. Dans cette simple robe de jersey ou de léger lainage in chiffonnable, avec cette parure fraîche qu'un seul bouton retient, avec cet amour de ceinture qui joue à l'écolière; dans ce moelleux, confortable manteau qui la recouvre, si aisé, si bien fait pour vous, avec de sécurables poches où vous enfoncez crânement vos mains largement gantées de souple daim; dans ces souliers impeccables, aux sages talons, bien assurés sur le sol, et sous ce petit feutre qu'une main de fée a bosselé si spirituellement, vous serez, je vous assure, à ravir. Que dis-je ? Aux yeux de vos compagnons enchantés, vous serez l'âme même du voyage.

Les 3 qualités

de Natan, modiste,
du modèle,

du chic,
des prix très étudiés.

74, rue du Marché-aux-Herbes.

Du coq au singe

On cite deux ressuscités dans notre zoologie vestimentaire : le coq et le singe. C'est assez dire que la mode s'annonce comme tumultueuse et mouvementée ; ces plumes de coq, ces franges de singe vous ont, en effet, un air échevelé, un air « en plein vent » qui, sur certaines beautés un peu sauvages, a bien du charme. Ajoutons que cette mode est réservée aux toilettes du soir, et que ce « plein vent » se résoud à l'atmosphère confinée des salles de théâtre ou de bal : c'est assez dire que ce tumulte, ce mouvement, cet échevellement est singulièrement assagi, et qu'il ne restera à notre belle tempétueuse que la ressource de se mettre à portée d'un ventilateur pour éveiller de sublimes orages dans les cœurs...

Il faut mettre les points sur les i !

Si vous voulez obtenir satisfaction, Madame, il faut mettre les points sur les i. En demandant à votre fournisseur une paire de bas de soie ou fil, exigez toujours des bas Mireille. Car avec les bas Mireille, vous ne risquez rien.

Les bas Mireille sont en vente, d'ailleurs, dans les bonnes maisons.

Arts d'agrément

Ils sont délaissés, c'est certain; les heures de gammes et d'exercices de « tenues », les stations devant le chevalet où s'achève l'aquarelle ou le fusain, la broderie sous toutes ses formes, le « petit ouvrage » pour les fêtes et les anniversaires, ne trouvent plus de jeunes amateurs, consentantes ou résignées. Et pourtant, s'ils ont changé de forme, ils existent encore. Car que dire des soins de beauté, si on ne les classe dans cette catégorie ? Ces arts-là connaissent une vogue qui surpasse celle de leurs devanciers, car il n'est pas d'humble cousette ou de modeste dactylo qui n'y soit experte. Les pots de crème, les pinces, les limes, les émeris, les fioles, les brosses et les houppes ont remplacé les fusains, les pinceaux, les soies multicolores et les nécessaires à broder de la génération précédente. Et c'est à qui travaillera le mieux le vernissage des ongles, l'éplage des sourcils, l'ombrage des paupières, la nourriture des cils, le po-

avec le Brillant,
BRILLANT...



•• Vous ne photographierez plus à l'aveuglette !

Car vous aurez vu dans son viseur avant de prendre la photo l'image droite, claire, fidèle et à la dimension exacte de ce que vous obtiendrez sur la pellicule. Plus de têtes coupées, plus de pieds amputés, bref aucune de ces surprises désagréables après développement.

Mais 12 réussites sur les 12 poses de format 6 x 6 cm. que le « BRILLANT » vous permet de prendre avec la pellicule 6 x 9, sans erreur ni chevauchement possibles, grâce à son compteur très ingénieux actionné par le déroulement du film lui-même.

Douze réussites, car outre l'objectif extra lumineux de son viseur, le « BRILLANT » est muni du célèbre anastigmat Voigtar F. 7.7 de 75 mm. de foyer qui, en toute saison, vous donnera des résultats « brillants ».

Douze réussites, grâce à la mise au point des plus simples par 3 repères : Portrait, Groupe, Paysage, qui assurent une netteté parfaite de 1 mètre à l'infini sans erreur possible.

Prix sensationnel et incroyable
295 FRANCS

Voigtländer

Faites-vous montrer le « BRILLANT » chez tous les bons marchands d'articles photos.

lissage des bras et des jambes. Dans la pratique de ceux-ci comme des autres, chacune apporte ses dons, son application, ou son esprit particulier. Telle, bon enfant, insouciant, et fantaisiste se colle au petit bonheur, à la va-comme-je-te-pousse, le rouge, le bleu et le noir, suivant que ça l'amuse ou qu'elle s'en fiche. Telle, prétentieuse et vulgaire, mettra trop de tout, et sera satisfaite d'une image grossièrement enluminée; mais telle autre, plus finement, plus discrètement coquette, au prix de mille soins, de mille retouches, mettant en œuvre tout son art et tout son esprit, arrivera à ce chef d'œuvre: la nature même. De celle-ci, on louera la beauté fraîche et sans apprêts, et c'est celle-ci que les vieilles gens donneront en exemple à leurs petites filles trop excentriques: « Regarde comme elle est jolie! Et pourtant elle ne se met rien sur la peau! »

La coupe étudiée, le travail soigné **MODESTE** 330, RUE ROYALE font la renommée du TAILLEUR **MODESTE** ROYALE

CONFIEZ VOS PIEDS A NOS MAINS

Walk-Over

CHAUSSURES AMERICAINES
128, rue Neuve, 128
Téléphone 17.31.86 — Bruxelles

« Ne me parlez pas de la crise »

Ce n'est pas un fragment de conversation mondaine, c'est l'inscription que porte un bijou qu'on vient de lancer. Il paraît qu'avec ce petit ornement nous éviterons la question brûlante entre toutes, fertile en lamentations et en doléances qui assombrit tous les esprits et toutes les réunions.

Entre nous, ce n'est pas un moyen de l'oublier que de rappeler à chacun qu'il ne faut pas en parler.

Nous voyons d'ici le monsieur qui, après avoir admiré le bijou qui décore la boutonnière de son interlocuteur, demandera avec inquiétude: « Et à propos, cher ami, que dites-vous de la baisse des actions de ... ? »

Après tout, le bijoutier créateur de ce nouveau fétiche compte peut-être enrayer la crise de la bijouterie par la vente de ce petit bouton.

Car cet ornement, conjurateur de mauvais sorts et de pensées déprimantes, n'est autre qu'un vulgaire bouton de nickel qui porte en lettres rouges des plus ordinaires la fameuse inscription: *Ne me parlez pas de la crise.*

Ce bijou de crise n'a même pas l'avantage d'être joli.

COURSES,

MARIAGES.

Les chapeaux de la Modiste **AXELLE,**
Les plus admirés,

LES MOINS CHERS.

Créations de haute mode depuis 110 Francs.

AXELLE, 91, chaussée de Charleroi, 91

Député !

Jacques Martin, jeune Français de douze ans, est rentré de l'école et narre à ses parents comment il a passé la matinée :

— Nous avons joué à ce que l'on allait faire plus tard.
— Et qu'as-tu dit ?
— J'ai dit que je serais docteur. Un autre a dit : ingénieur, et d'autres : pharmacien, restaurateur, industriel, ébéniste, charcutier, maçon, etc. Mais voilà-t-il pas que Jean Durand, qui n'avait encore rien dit, déclare qu'il sera député!... Ah! mes parents, quelle affaire! Nous avons tous sauté sur Durand et il a attrapé une pile... ! Son veston était arraché, sa chemise était en loques et il avait des griffes plein la figure. Non, mais a-t-on idée, aussi, de choisir un métier comme celui-là !

Les plus beaux lustres, bronzes d'art et cuivreries de bâtiment se trouvent à des prix très avantageux chez BOINMOYERSOEN, 142, rue Royale.

Humour hollandais

Dans une rue d'Amsterdam, un âne est tombé par terre. La foule accourt, mais, malgré tous les efforts, l'âne refuse obstinément de reprendre la verticale.

Vient un Juif, qui dit:
— C'est pourtant facile, il suffit de crier « Heil Hitler! » Alors tous les ânes se lèvent.

70 grammes, tel est le poids des merveilleux chapeaux en pur feutre de poils, que vend à 75 francs, le Chapelier-Tailleur J. PISANE, 116, Chaussée d'Ixelles, 116.

Autre histoire de Hollande

C'est-à-dire qu'on raconte en Hollande:

Hitler s'était permis une petite aventure. Or, au bout de quelques jours, le voilà atteint... enfin de ce qui arrive dans ces cas-là. Grand scandale! La police convoque la femme:

— Vous ne saviez donc pas que vous étiez malade?

— Mais si, mais je pensais seulement que, du moment que Hitler y toucherait, ça se serait guéri!

Salon de coiffure pour Dames

HENRI 141, Boul. Adolphe Max. — Téléph. 17.73.84

Ondulation permanente : 60 francs

A titre de garantie,
mise en plis gratuite pendant six mois.

Entre époux

La veille de l'an, Madame, câline, à son mari:

— Sais-tu ce qui pose une femme? C'est de pouvoir dire: « J'ai mon collier de perles ».

Lui, très froid:

— Ou simplement: « On m'a volé mon collier de perles ».
Je t'assure que l'effet est le même et l'économie est considérable.

Un Songe VOTRE PARFUM
VOTRE LOTION
SIL, 85, RUE DES MELEZES, 85, BRUXELLES

La petite erreur

Ce riche insulaire, pénétrant l'autre jour chez un maître chirurgien de Paris, lui fit, en s'aidant de gestes expressifs et précis, une proposition saugrenue.

— Je volai, môa, une nécessaire petite opération chirurgicale. Il faut me couper quelque chose...

Et désignant la chose dont il désirait être amputé, il questionna :

— Comment vo' appelez ça, en français ?

— Châtrer, fit le chirurgien, éberlué.

— Châtrer? s'interrogea l'Anglais. Oui, je crois que c'est ça.

— Y pensez-vous, milord?... Perdre une chose aussi précieuse!

— Je volai tout de suite! insista le client. Je paie mille livres sterling.

Devant cet argument, le praticien s'inclina et fit passer l'homme sur la table d'opération.

Le lendemain, il alla voir son malade, s'enquit de son état et lui demanda pourquoi, diable, il avait tant insisté pour se débarrasser d'aussi précieux attributs.

— Voilà pourquoi, répondit le client d'une voix blanche: j'épouse, la semaine prochaine, une jeune israélite, et elle a exigé qu'avant le mariage, je me fasse...

— ...Circoncire! s'écria le chirurgien en levant les bras.

— Aoh! oui, répondit placidement l'Anglais: c'est circoncire que je devais dire, et pas châtrer... Excusez-moi, je étais trompé de mot...

«Le rapport annuel de l'UTRECHT-VIE a paru. Il accuse un actif de 1 MILLIARD 552 MILLIONS DE FRANCS et attribue aux assurés participants, une majoration de 10 p.m. du capital souscrit».

TEINTURERIE DE GEEST - 41, Rue de l'Hôpital - Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNES — ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

Les conseils du vieux jardinier

Quelles sont les plantes qui vivent bien en appartement ? Il y en a peu. La meilleure, la plus rustique, celle qui supporte le mieux le chauffage central, la poussière, la sécheresse, l'eau, le soleil et l'ombre, c'est l'Aspidistra. La variété à feuilles panachées, un peu moins rustique, est de toute beauté. L'Aspidistra en belle potée, cachée par un joli cache-pot, est de toute beauté si l'on groupe une cinquantaine de feuilles.

Lorsqu'on l'arrose bien à fond quand la plante a soif, on peut aisément le conserver dans de brillantes conditions pendant cinq ans, ce qui est un beau terme.

En fait de palmier, le plus beau est le Phoenix Roebel-



PERMANENTE
45 fr. La seule garantie sans danger, sans électricité ni vapeur; formant boucles et vagues naturelles. Garantie 10 mois.
POL, 28B, Av. J. Dubrucq
 TÉLÉPHONE : 26.01.24

lenii, sorte de dattier à feuillage ténu, joliment recourbé, et d'un cachet ornemental de tout premier plan. Le Kentia en touffe est très joli et se conserve assez longtemps. Quant aux petits Cocos (Cocos Weddelliana), ils tiennent quelques années dans les appartements chauffés et au soleil. Ne déposez jamais un palmier pour satisfaire cette satanée manie de lui donner un grand pot. Contentez-vous, tous les ans, d'enlever quelques centimètres de terre de la surface du pot, que vous remplacerez par du bon terreau.

La folie du jour, c'est la plante grasse, les cactus, comme on les appelle. Ces cactées étaient jadis très prisées, et il y a quarante ans, on en trouvait partout. La mode nouvelle est du vieux neuf. Ces plantes, aux formes bizarres, horribles, hérissées de picots, vivent très longtemps sur les appuis des fenêtres ensoleillées. Elles réclament peu d'eau et l'on peut s'en aller en vacances sans devoir les confier à des amis. Elles supportent sans mourir des sécheresses prolongées. Quant aux fougères, tenez toujours le sol très humide. La sécheresse les tue invariablement.

Les Asparagus, au joli feuillage si ténu, viennent bien aussi, à condition de les arroser avec parcimonie. Quant aux plantes que l'on reçoit en fleurs, il est inutile de les conserver pour en revoir une floraison. Sont dans ce cas : les azalées, cyclamen, cinéraires, orchidées, etc. La jolie Primevère obconique tient longtemps après la floraison.

J'allais oublier l'Aralia vert ou panaché, qui tient longtemps en appartement.

Les jolies feuilles palmées sont attrayantes, et le sapin à étage (Araucaria excelsa) qui se maintient bien aux conditions suivantes : température froide (la chaleur le tue), arrosage méticuleux, car trop d'eau ou trop peu d'eau provoque la chute des aiguilles et le dessèchement des branches de la base.

VAN DOOREN Spécialiste développement films ciné-amateurs. — 27, RUE LEBEAU, 27.

De Mont-Saint-André à Spy

Pour faire suite à votre article intitulé : « Simplicité », de la semaine dernière, nous écrit une lectrice, j'ai vu à Spy, peu après l'armistice, chez un bonhomme qui gravait et repoussait les douilles d'obus, cette attirante affiche :

Ich, on grafe et on repouce les aupusses
 Comme quoi l'orthographe de Spy n'a rien à envier à celle de Mont-Saint-André.

CAMPING

Tentes, vêtements, accessoires, batteries de cuisine, meubles pliants, tout pour scouts et tous les sports. VAN CALK, 46, r. du Midi, Bruxelles.

Histoire de chasse

A l'occasion d'une battue en Ardenne, les disciples de Nemrod sont réunis dans la grande salle de la ferme. On déballe viandes froides, poulets et pâtés de foie; on discute; on éprouve le désir de boire une bonne tasse de café, comme on le fait dans les fermes, où le lait est remplacé par de la crème.

Une superbe fille, plantureuse, resplendissante de santé, emplit les tasses. Un chasseur ne peut retenir un geste d'exploration : il frôle de la main le contour opulent d'une gorge bien faite et constate que la poitrine de la servante est libre et palpitante sous l'étoffe du corsage.

— Tiens, dit-il, la bouche un peu séchée, vous n'avez pas de corset, aujourd'hui ?

Et la belle en chair de répondre :

— Nenni, monsieur; d'jenne nê mets pon pou sognî les biesses !

L'histoire a fait fortune, et bien souvent l'a-t-on répétée, cet hiver aux parties de chasse et dans tels salons de la capitale.



POL, le spécialiste de la permanente vient d'ouvrir une succursale en plein centre à **54, RUE GRÉTRY**
 TÉL. : 11.52.37 — MISE EN PLOIS GRATUITE. MÊME AUX PERSONNES DONT LA PERMANENTE N'A PAS ÉTÉ FAITE DANS LA MAISON

Alerte

Sa femme vient d'accoucher de trois enfants.

— Enfin, Docteur, à quoi attribuez-vous cela ?

— Sans doute Madame aura eu pendant sa portée une impression profonde d'une chose triple ou un grave événement ou le chiffre 3 l'aura frappée...

— Ah je dois dire que les *Trois Mousquetaires* ont vivement intéressé ma femme pendant sa grossesse.

— N... de D..., dit un ami, je cours à la maison, ma femme lit justement les *Six cents Franchimontois*.

— **POUR LES SPORTS — TENNIS — GOLF — ENSEMBLES — CHAPEAUX — ECHARPES**
 Robes d'été, blouses, lingerie, colifichets,
 Bas de soie « VENUS », 25 francs.
NELLY GEYSEN 54, COUDENBERG. Tél. 12.42.57.
 MONT-DES-ARTS BRUXELLES.

Un neveu aimable

La servante introduisit le neveu de sa patronne.

— Eh bien, Jacques, dit la vieille tante, examinant le jeune homme Voilà cinq ans que je ne t'ai vu ! Qu'est-ce qui t'a amené à Bruxelles ?

Le jeune homme : Je suis venu pour voir les curiosités de la capitale, ma tante, et j'ai pensé bien faire en vous faisant d'abord une visite.

PRIX RECORD COSTUMES HOMMES tout faits et sur mesures à 225, 275, 325, 395 fr., pure laine
 Maison Ribby, Tailor, r. Ant. Dansaert, 73, Bruxelles-Bourse



1952 PUBL. ELVINGER

Tiens...

— Tiens c'est gentil ces grisottes.
— Oui, ce sont des bas . J'en suis très contente.

— On en parle beaucoup de ces bas 
Ils sont réellement bons ?

— Je crois que ce sont vraiment les meilleurs. Très agréables à porter : c'est fin, c'est élastique. Vous ne trouvez pas qu'ils moulent bien la jambe ?

— Si. Mais est-ce bien solide ?

— Oh ! pour ça... vous pouvez être tranquille : moi, je n'ai jamais craqué une maille. Un bas  fait dix fois plus d'usage que les autres.

Achetez-en, vous verrez que vous en serez satisfaite.

En vente dans toutes les bonnes maisons. Bureau de vente en gros : 77-79, Bd Ad. Max, à Bruxelles. Usine à Anderlecht.

Bas  les bas belges de long usage



Cigarette et littérature

Je ne prends pas la défense de la cigarette en tant que cigarette, dit ce critique anglais; je l'ai en horreur, personnellement; mais je la tiens pour une heureuse trouvaille en littérature.

Un exemple:

« ...Calmement, elle tira une cigarette de son délicat étui de platine et l'alluma — calmement — c'est-à-dire pour l'observateur superficiel. Mais Everard vit que la main qui tenait l'allumette tremblait imperceptiblement. »

Dites-moi, comment l'auteur aurait-il pu se tirer de là sans cigarette? Au bon vieux temps pré-cigarette, le subtil Everard aurait peut-être remarqué que la main qui jouait avec un bout de cordelière ou un chou de ruban du corsage tremblait légèrement; mais il est évident que cela n'aurait jamais rendu la feinte nonchalance de la fumeuse de cigarette.

Plongeons au sein des aimables fictions de notre époque. Je trouve ceci:

« ...Il jeta sauvagement sa cigarette dans le cendrier. »

Enlevez la cigarette, qu'est-ce qui reste? Les gens ne jettent pas sauvagement leurs cigares, ils coûtent beaucoup trop cher pour cela. Evidemment, il pourrait marmotter une injure, ou « se jeter dans la nuit », mais s'il faut précisément qu'il demeure dans la chambre? Impossible de le flanquer dehors, s'il faut qu'il soit reflanqué dedans quelques minutes plus tard. Ce procédé montrerait par trop la ficelle.

Je ne dis pas que la tabatière ne puisse être utile, parfois le héros peut fermer sa tabatière d'un coup sec, mais c'est démodé.

Je puise un autre exemple dans un magazine:

« ... Je l'ai rejetée avec autant d'indifférence que je jette ce bout de cigarette, s'écria-t-il; et il jeta sa cigarette à moitié consumée dans les flots... »

Je prétends que seule une cigarette pouvait faire l'affaire. Un morceau de chewing-gum à moitié mâché eût été tout bonnement écoeurant.

Ou encore:

« Jacques, une cigarette retombant négligemment au coin de la bouche... »

Et encore: « Jean, une cigarette derrière l'oreille... »

Un londrès, même sans sa bague, peut-il pendre négligemment au coin d'une bouche? Non n'est-ce pas? Ou une tabatière peut-elle jamais se porter derrière l'oreille?... Alors?

Soyez opportuniste

C'est le moment d'acheter encore à des conditions avantageuses. Les Grands Magasins de la Bourse ont toujours possédé, en tapis d'Orient, la collection la plus belle et la plus importante. Visitez le département de tapis (3e étage), vous serez convaincu, des prix réellement bas vous permettant de faire des occasions uniques. N'achetez jamais un tapis d'Orient sans avoir vu l'incomparable collection de tapis d'Orient anciens et modernes des Grands Magasins de la Bourse, à Bruxelles.

Des vers, maintenant

Musset tenait pour le cigare :

*Trois cigares, le soir, quand le jeu vous ennue,
Sont un moyen divin pour mettre à mort le temps.*

Mais Colette, Rachilde, Lemaître, Jaloux, Feuillet, Mauriac, Richepin, etc., tiennent pour la cigarette, à qui Laforgue dédia cet hymne enthousiaste:

Oui, ce monde est bien plat: quant à l'autre, sornettes.

*Moi, je vais résigné, sans espoir, à mon sort,
Et, pour tuer le temps, en attendant la mort,
Je fume au nez des dieux de fines cigarettes.*

Allez, vivants, luttiez, pauvres futurs squelettes.

*Moi, le méandre bleu qui vers le ciel se tord,
Me plonge en une extase infinie et m'endort
Comme aux parfums mourants de mille cassolettes.*

*Et j'entre au paradis, fleuri de rêves clairs
Où l'on voit se mêler en valse fantastiques
Des éléphants en rut à des chœurs de moustiques.*

*Et puis quand je m'éveille en songeant à mes vers,
Je contemple, le cœur plein d'une douce joie,
Mon cher pouce rôti comme une cuisse d'oie.*

Caoutchouc

La Condamine l'a importé
Le Commerce l'a propagé
Le C.C.C., perfectionné.

C.C.C.

61 et 66, rue Neuve; 188, rue Haute;
5, rue de la Paix, BRUXELLES.
76, rue Carnot; 107, Meir, ANVERS.

Entre chères amies

— Pour être bien sûre de n'en faire qu'à ma tête, je ne veux épouser qu'un imbécile.

— Celui qui t'épousera ne peut être que cela.

L'Indo-Chine pittoresque

Terre de feu, végétation luxuriante, typhons, délire ardent de la nature sauvage, telle est l'atmosphère dans laquelle se déroule l'action la plus romanesque et la plus dramatique qui se puisse imaginer. « La Belle de Saïgon » est le film le plus émouvant qui soit, évoquant la vie, toute spéciale, que mènent les colons sous les tropiques. Trois vedettes: Jeanne Harlow, Mary Astor, Clark Gable animent ce merveilleux film que projette le Caméo en ce moment.

MON TAILLEUR

GUSTY 3, Montagne-aux-Herbes-Potagères, 3
(angle r. d'Arenberg — face Gal. St-Hubert)

1/2 SAISONS | en pure laine, sur mesures
COSTUMES | coupe et façon irréproch. **550 Fr.**

Il faut reconnaître les bienfaits

des bains turcs et russes. Ils constituent le raffinement de l'hygiène. Ils sont éminemment curatifs pour les refroidissements, gripes, rhumes. De plus, les bains turcs et russes sont les remèdes les plus efficaces de l'obésité, et rendent ou maintiennent la ligne originelle de jeunesse. Les personnes de qualité prennent leurs bains au BAIN ROYAL, rue du Moniteur, 10a.

Un remède épating

Une femme à son déclin, ne pouvant se résigner à vieillir, va trouver un médecin fameux par ses cures de rajeunissement. Il lui prescrit une bouteille qui, véritable eau de Jouvence, fait merveille. Peu après, le fils de la dame rentre d'un long voyage.

— C'est prodigieux, maman! Tu n'as pas changé, tu as l'air aujourd'hui d'être ma sœur.

Et la mère lui conte le miracle. Le jeune homme est émerveillé, et son étonnement ne connaît plus de bornes, quand il aperçoit en arrivant à la maison, une bonne tenant entre ses bras un poupon rose.

— Mais, maman! C'est à toi, ce bébé?

— Non, figure-toi, c'est ton père, il a pris le fond de la bouteille.

A LA BOUCHERIE

Pierre DE WYNGAERT

Rue Sainte-Catherine. 6-9,

ON VEND LE JAMBON CUIT

à fr. 1.70 les 100 gr.

LE LARD SALE

à 3 francs le 1/2 kilo

LE ROSBIF A PARTIR DE 5 FRANCS le 1/2 kilo.

Jan Stobbaerts au music-hall

Jan Stobbaerts, surtout vers la fin de sa vie, aimait le music-hall et ses ballets. Les exhibitions de belles filles aux formes avantageuses, les effets de lumière, les falbalas et l'illusion créée par cette ambiance gaie, pimpante, plaisaient à son âme simple.

Un soir, à la Scala, il remarqua sur la scène, parmi le bataillon féminin qui s'y ébattait, un de ces beaux corps de femme remarquablement conformés : formes équilibrées, poitrine bien prise. Il en fut tellement remué qu'en rentrant chez lui il s'assit devant le chevalier qui supportait le « Jardin de roses ».

La figure qui s'y dressait alors était comme suspendue au-dessus du sol; ses pieds ne touchaient pas terre et une bande de gaze l'unissait au parterre fleuri qu'elle dominait. C'était charmant, gracieux, éthéré.

Les yeux pleins de sa vision scénique, Stobbaerts la transposa sur sa toile, la substituant à l'ancienne et, telle nous la voyons aujourd'hui, totalement nue, jaillissant du sol comme une fleur éblouissante de vigueur et de vérité.

Cette seconde interprétation est sans doute moins noble, moins pure que la précédente, mais elle est plus vivante, plus naturelle et, comme telle, répond plus exactement à l'idéal du maître.

TRACTEURS ET REMORQUES

CHENARD & WALCKER F. A. R. 5 à 20 Tonnes
Ag. G. Depierre et Spitaels, 92, r. Eglise, Anvers T. 518.33 à 35

Les funérailles de Jan Stobbaerts

Il avait une admiration sans borne pour Henri Leys. A plusieurs reprises, il avait eu l'occasion d'aller chez l'auteur du « Bourgmestre Six chez Rembrandt » et chacune de ces visites lui laissait une très profonde impression.

Les funérailles quasi nationales qu'on fit à cet artiste,

Nos Grandes Croisières Automobiles

LAC DE GENEVE, SAVOIE ET DAUPHINE

Départ: 18 juin. — 2,150 francs belges.

VENISE et les DOLOMITES

Départ: 15 juillet. — 3,950 francs belges.

VOYAGES FRANÇOIS, 47, Boul. Adolphe Max.

en 1869, contribuèrent encore à renforcer chez Stobbaerts l'admiration qu'il lui vouait et à conserver son souvenir très vivace dans son esprit.

Aussi plus tard, bien plus tard, rêvait-il pour lui-même des obsèques aussi solennellement grandioses. Non seulement il avait dessiné le modèle du tombeau qu'il désirait, mais encore il voyait l'imposant cortège de ses funérailles suivre l'«avenue Jan Stobbaerts» et les artères principales de la ville envahies par une foule immense. Le char funèbre, attelé de six chevaux, serait suivi d'une longue théorie d'admirateurs éplorés, et des hérauts costumés, postés aux coins des rues, mêleraient le son clair de leurs trompes au glas sonné par tous les clochers d'alentour.

Hélas! lorsqu'il rendit le dernier soupir — le 25 novembre 1914 — son cousin Van Zevenberghen envoya hâtivement quelques faire-part et celui qui avait rêvé un enterrement presque apothéotique fut conduit au champ de repos par un très petit groupe d'admirateurs sincères, sans éclat, sans autre bruit que celui du canon grondant au loin — non en son honneur, hélas! — et peu s'en fallut, sans le moindre adieu; mais Lucien Wollès était présent qui salua le défunt de quelques mots émus.

Les feutres CHINES vraiment chics, existent dans toutes les qualités, chez le Chapelier-Tailleur CYRILLE, 17, Chaussée de Waterloo, 17. Son choix unique vous permettra de trouver le chapeau que vous cherchez.

Menteurs

Dans ses « Pages de critique » qui remontent au temps où il était critique dramatique au *Journal Officiel* et qui furent publiées par son fils Lucien, voici une dizaine d'années, Alphonse Daudet donne sur le mensonge-manie de curieuses notes qu'il devait mettre en œuvre, un jour, et avec quelle verve, dans ses *Tartarin*.

« Le mensonge-manie, disait-il, est un défaut très commun dans les races du Midi. Presque toujours, il vient un grand besoin de parler joint à une certaine effervescence d'imagination. Ce qui empêche ce mensonge-là d'être antipathique, c'est la bonne foi de celui qui s'en sert, son désir d'être agréable aux gens, de les étonner, de les intéresser, de les séduire. L'incrédulité sourit alors sans se fâcher, écoute ces exagérations et, avec un peu d'habitude, arrive très bien à les rectifier. C'est en quelque sorte une affaire de mise au point.

AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE

ETABLISSEMENTS DOYEN 7-11 RUE DE NEUCHÂTEL BRUXELLES

Succ. à LIÈGE : 76, boul. de la Sauvenière

ROTISSERIE ELECTRIQUE
AU GOURMET SANS CHIQUE
SYSTEME "ECONOMICUS"

MENU UNIQUE 25 Francs

MAISON SUISSE
PORTE DE NAMUR

2, BOUL. DE WATERLOO. - TEL. 12.27.99

Philosophons

Que de gens qui n'arrivent pas à l'heure dans la vie! On est étranglé entre deux portes dont l'une s'appelle *trop tôt* et l'autre *trop tard!*

Terrible chose que l'esprit des classifications rigoureuses en histoire naturelle. Ce n'est pas plus la nature que l'almanach des 25,000 adresses n'est la société.

Il y a des jours où il faut réellement respecter sa tête pour ne pas la casser.

Ni ceux qui aiment la vérité, ni ceux qui aiment la beauté ne peuvent se soucier de la politique qui ne se soucie, elle, ni de la beauté ni de la variété des choses.

(Barbey d'Aurevilly.)

La Société Nationale des Chemins de Fer

recommande l'emploi des bandes de papier gommé imprimé pour garantir vos expéditions. Utilisez les rouleaux Emmo du Fabricant Edgard VAN HOECKE, 197, avenue de Roodbeek. Tél. 33.96.76 (3 lignes). Demandez des échantillons.

Idiot...

- Tiens, qu'as-tu donc à la figure?
- Je me suis coupé en me rasant.
- Alors ce timbre?
- C'est pour m'affranchir de la douleur.

Appareils photographiques, neufs et d'occas., toutes marques. Castermans, 25, rue du Midi, Bruxelles-Bourse.

Une « garçon » d'autrefois

Il s'agit de cette Mme de la Guette qui publia ses mémoires, lesquels constituent, sans aucun doute, un document précieux de l'Histoire et des « histoires » du XVII^e siècle.

Mme de la Guette, native du Gâtinais, avait reçu une éducation des plus virile. Elle affichait un mépris sans pareil pour les travaux domestiques, mais possédait un maître d'armes dont on croit bien qu'elle finit par se toquer. Elle maniait avec art le fusil et le pistolet. Ses originalités vestimentaires firent le scandale de l'époque. Amazone idéale, elle prit part à de nombreuses chasses où elle rencontra Marguerite de Lorraine, Mme de Chevreuse, Anne de Gonzague, qui la toléraient d'un œil offensé.

Mais Mme de la Guette fit aussi des vers. Des vers comme ceux-ci:

*Si je suivais ma fantaisie,
Je m'en irais dans les combats
Avec un grand fort coutelas
Faire une étrange boucherie!*

On aime à croire qu'il s'agissait là d'une plaisanterie, sans quoi nos sportives d'aujourd'hui seraient de bien pâles garçons.

DE PLUS EN PLUS **« DODGE »**
VOITURES ET CAMIONS
Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

Les recettes de l'oncle Henri

Epis de maïs

On enlève les grosses feuilles. On les cuit à la vapeur d'eau douce dans l'appareil à cuire les pommes de terre à la vapeur. Environ une heure de cuisson. Les égoutter et les servir en serviette.

Présenter en même temps du beurre fondu quelque peu salé.

(Gril du Majestic.)

Le meilleur lait, le fromage blanc le plus délicieux, et la crème fraîche la plus savoureuse, sont fournis par la

Laiterie «La Concorde», 433 à 445, CH. DE LOUVAIN
Téléphone: 15.87.52

Le stratagème

Afin de ramener la faveur publique à ses *Guêpes*, un peu délaissées, Alphonse Karr avait fait répandre le bruit qu'il était mort. Aussitôt, l'édition tout entière des *Guêpes* avait été enlevée en vingt-quatre heures. Le lendemain, Karr reparut sur le boulevard et à ses amis ébahis il répondait le plus flegmatiquement du monde: « Oui, j'étais mort, mais ça va mieux! »

Et, cependant, c'est vrai!

La vérité finit toujours par se faire connaître; ainsi, il est bien vrai que l'on peut acquérir, à des prix d'occasion, des voitures de marque, comme neuves: chrysler, chevrolet, peugeot, fiat, ford, opel, minerva, etc. aux établissements g. posnansky, vingt-trois, av. de la brabançonne. T. 33.18.29.

Terroir

A Ciergnon, un dimanche matin, avant grand'messe, Rosalie a été acheter un porcelet à la ferme de Montgautier. Le tout jeune compagnon de saint Antoine, enfermé dans un sac, gueule tant qu'il peut gueuler.

Trois loustics paraissent contre un mur. L'un d'eux, le plus malin, interpelle la paysanne:

— Hé! Rosalie! donno on po l'tête à vo's petit! Inne criera pu!

Rosalie, furieuse, se retourne et lui lance:

— Est-ce que t'pines que d'su paï po nourri t' djône!

VAN DOOREN Tous travaux pour cinéastes amateurs, développement en 8 heures. 27, r. Lebeau.

Mots d'enfant

- Maman, je voudrais tant une nouvelle poupée!
- Mais, ma chérie, ta vieille poupée est encore en très bon état.
- Oui, maman, mais moi aussi, je suis encore en très bon état, et cependant tu as commandé un nouveau bébé!

Seul sur son mamelon contemplant Waterloo,
Abandonné de tous, terni par les ondées,
Mon vieux lion, je viens t'apporter une idée
« Veux-tu briller encore et redevenir beau? »
Alors, viens chez SAMVA te transformer la peau.

La mer ou la montagne

- Docteur, qu'est-ce qui est préférable pour les nerfs de mon mari: la mer ou la montagne?
- Il est préférable, pour lui, que vous alliez à la mer, et lui, à la campagne.

Célébrité

Un jour, Enrico Caruso faisait une promenade en auto aux environs de New-York. Une panne survient. Tandis que le chauffeur s'efforce de réparer son moteur, Caruso entre dans une ferme qui se trouve sur le bord de la route. Il engage une conversation avec le fermier, qui lui demande son nom.

A peine Caruso s'est-il fait connaître que le fermier sur-saute. Il n'avait jamais pensé qu'il aurait pu abriter sous son toit un homme aussi célèbre.

Et poussant la porte de la cuisine, où sa femme vaquait aux soins du ménage, il s'écrie :

« Anna, Anna, viens vite ! Sais-tu qui est venu nous faire une visite ? Robinson Carusoë, le fameux voyageur. »

Demandez démonstration des appareils « Voigtländer », chez VAN DOOREN, 27, r. Lebeau. Travaux pour amateurs.

Le nouveau-né

— Il y a un nouveau-né chez nous, annonça fièrement le petit Pierrot à la voisine.

— Un petit frère ou une petite sœur ?

— Je pense que c'est une petite sœur, dit Pierrot, en hésitant. J'ai vu la servante occupée à la poudrer.

Appareils photographiques, neufs et d'occas., toutes marques. Castermans, 25, rue du Midi, Bruxelles-Bourse.

Bluff américain

Trois voyageurs provenant de différentes villes américaines se vantent de la hauteur qu'atteignent les gratte-ciel dans leurs cités respectives.

— Nous devons aménager des conduites d'oxygène dans les étages supérieurs, dit le premier, tant l'air y est raréfié.

— Nos toits sont couverts de neiges éternelles, dit l'habitant de Chicago.

— Tout cela est bien peu de chose, dit le New-Yorkais. Chez nous, on doit acheter les cadeaux de Noël en été, si l'on veut les apporter à temps, par l'ascenseur, au dernier étage.

65, r. des Cottages

UCCLE

Téléph. : 44.33.88



hazard

SERVICE

Le plus sérieux

Le plus rapide

Tout ça, pour dire : il est noir

Chaque corps d'état, pour signaler un homme qui a fait de copieuses libations, a une locution spéciale.

Ainsi, le mécanicien dit : il est en train.

Le soldat : il a sa cocarde.

Le voyageur : il est parti.

L'avocat : il est attendu.

Le coiffeur : il a mal aux cheveux.

L'oculiste : il voit double.

Le peintre en bâtiments : il est teinté.

Le peintre d'histoire : il a son pavois.

Le peintre de paysage : il a son coup de soleil.

Le gazier : il est allumé.

L'épicier : il est poivré.

Le liquoriste : il a son coup de sirop.

Le populaire : il s'est piqué le nez.

Le greffier : il est raide comme la justice.

L'aéronaute : il est dans les brouillards.

Le conducteur d'autobus : il est complet.

L'armurier : il est rond comme une balle.

Le coltineur : il en a plein son sac.

Le caissier : il a son compte.

VOYAGE-SURPRISE EN AUTOCAR

Jeudi 25 mai (Ascension), une journée 95 fr., repas compris, double surprise. Voy. Ed. GOOSSENS, Gal. St-Hubert, Brux.

Comment Conan Doyle trouva son maître

Sir Arthur Conan Doyle, le célèbre écrivain anglais, un jour qu'il dissertait avec ses amis sur la célébrité, leur conta cette savoureuse anecdote :

Au cours de son voyage aux Etats-Unis, il était arrivé à Boston et avait hélé, à la sortie de la gare, un taxi. Arrivé à l'hôtel, il demanda au chauffeur combien il lui devait.

— Pour vous dire la vérité, M. Doyle, dit ce dernier, au lieu d'argent, je voudrais recevoir une carte d'invitation pour votre conférence.

— Fort bien, mon ami, acquiesça Doyle. Mais dites-moi, à propos, comment savez-vous qui je suis ?

— Oh ! fit le chauffeur. C'est bien simple ! J'avais appris par les journaux que le célèbre Conan Doyle devait arriver ces jours-ci à Boston. Or, lorsque vous êtes monté dans ma voiture, j'ai observé des empreintes digitales sur votre imperméable : c'étaient celles des reporters new-yorkais qui ont failli vous arracher vos vêtements à votre débarquement. La coupe de votre complet m'indique que vous avez été habillé par un tailleur de Philadelphie. Votre chapeau provient d'une maison très connue de Chicago et le bas de votre pantalon est maculé de boue séchée de Buffalo. En prenant en considération toutes les étapes de ce voyage, j'ai pu déduire que vous deviez être l'hôte attendu.

— Y avait-il encore d'autres signes caractéristiques ? interrogea Conan Doyle, sidéré.

— Oh ! certes, ajouta laconiquement le chauffeur : j'ai oublié un détail. En prenant votre valise, j'ai lu votre nom sur l'étiquette.



Entre « marcatious »

— Es-tu des nôtres, demain ? Nous allons pêcher dans l'Ourthe.

— Combien êtes-vous ?

— Quelques amis seulement. Nous avons formé un petit noyau.

— Un noyau de pêche...

DIAMOND-T LE MEILLEUR CAMION 2 à 10 tonnes.

Ag. G. Depierre et Spitaels, 92, r. Eglise, Anvers. T. 518.33/35.

La bonne tarte de ménage

Maman a fait de la tarte aux prunes. Elle en dépose un quartier dans l'assiette de Toto qui le contemple d'un air perplexé.

— Maman, fait Toto, après réflexion, comment faut-il faire ? Dois-je employer ma fourchette ou dois-je prendre mon morceau de tarte par le côté en bois ?

Sa couleur idéale
Son goût exquis
font le succès du



TENTES ET PARASOLS
 pour MAGASINS TERRASSES-JARDINS
 PLAGE-PÊCHE-MARCHÉS CAMPING



F. VERHASSELT
 BRUXELLES FABRICANT
 54-56-RUE ST-PIERRE
 PLACEMENT EN PROVINCE-GROS-DEMI-GROS

TÉLÉPH. 17 44 39

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE

Bonne réponse

Un examinateur, voulant tendre un piège à un récipiendaire qui n'avait pas l'air trop intelligent, lui demanda à brûle-pourpoint:

— Quelle est la largeur de la Seine à Londres?

Mais le récipiendaire ne se laissa pas décontenancer:

— Elle est aussi large, Monsieur le professeur, que la Tamise à Paris.

Malades et Invalides

La plus ancienne maison de Bruxelles, spécialiste dans tous les articles de malades et invalides, tels que lits-mécaniques, chaises percées, voitures roulantes, fauteuils, lits transformables, etc., se trouve

1-3, r. de la Caserne

Au pays de Marius

Je le rencontrai précisément, il y a peu, sur la Canebière :

— Tél cher ami! qu'est-ce que tu deviens?

— Moi, j'ai acheté un « cabanon » près de l'Estaque; un jardin grand comme la main, mais une vue sur la mer!... Quelle vue! Viens déjeuner dimanche! Tu prends le train de l'Estaque, tu descends au bureau de l'octroi. Le premier chemin à droite. Tu lis sur un cabanon « La Rascasse ». C'est là. Alors tu pousses la porte à clairevoie avec ton pied...

— Pourquoi, avec mon pied?

— Bagasse! Parce que tu auras les mains encombrées, avec tes paquets!

SARDINES SAINT-LOUIS

Les meilleures sardines du monde
 RÉGAL DES PALAIS DÉLICATS

« L'employé est à l'intérieur »

On remarquait, dans le parc, un monsieur bien mis, mais qui, assez âgé et distrait, avait oublié de suivre l'avis affiché dans les vespasiennes.

Les passants se contentaient de sourire.

Passent deux jeunes femmes de tournure assez désinvolte.

— Le magasin est ouvert, crie l'une.

— Ne craignez rien, l'employé est à l'intérieur, répond le monsieur.

Appareils photographiques, neufs et d'occas., toutes marques Castermans, 25, rue du Midi, Bruxelles-Bourse.

SUPERBES TAPIS

DE SALON, PURE LAINE
 2x3, à 290 francs.

ETABLISSEMENTS JOS. H. JACOBS
 Tél.: Brux. 15.05.50. — à VILVORDE

« Je ne peins que l'Histoire »

On sait qu'il y eut trois peintres français du nom de Vernet : Joseph, peintre de marines, Carle qui excella dans les reproductions de chasses et de scènes populaires, et Horace, peintre de batailles par excellence.

C'est ce dernier qu'un jour vint trouver une dame du demi-monde, ignorante de ce détail.

— Je voudrais que vous fassiez mon portrait.

— Je regrette, Madame, je ne peins que l'Histoire.

— Oh ! dit la dame, navrée, qui est-ce, alors, qui me peindra le reste ?

HARKER'S SPORT TENNIS
 51, Rue de Namur, BRUXELLES

La revanche de Tartarin

A Tarascon, le train s'arrête.

(Dix minutes d'arrêt. Buffet.)

Dans un wagon, une dame s'apprête

A faire son petit effet.

Interpellant par la fenêtre un indigène

Sur le quai de la gare : « Eh ! l'homme au tambourin !

» Je suis peut-être un peu sans gêne —

» Comment se porte Tartarin ? »

L'homme aussitôt répond, la bouche souriante :

« Il va très bien merci. Son chameau seul est mort.

» C'est pourquoi la place est vacante,

» Ma pitchoune ! »

(Satisfait de sa réponse, il pivote sur lui-même et s'éloigne.)

Coquin de sort !

DE PLUS EN PLUS « **DODGE** »
 VOITURES ET CAMIONS
 Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

Hansom Cab

On parlait du prochain centenaire de ces curieux fiacres londoniens, dont le cocher était perché derrière le toit et qui furent lancés par J. A. Hansom, en mai 1833. Et l'on demandait pourquoi on avait imaginé ce modèle. Jim répondit :

« Pour que le supérieur, assis à l'intérieur, n'eût pas la vue cachée par le postérieur de son inférieur, assis à l'extérieur... »

Evidemment.

**ENCAUSTIQUE
 SAMIRA**
 TENEUR CONSIDÉRABLE
 EN CIRES DURES

NE POISSANT JAMAIS
 BRILLANT TRÈS VIF
 A BASE DE CELLULOSE

SOCIÉTÉ SAMVA L'ETERBEEK

T. S. F.

La guerre des ondes

Il n'y a, pour les ondes, ni frontières, ni douanes. On en a profité; on en a, bien entendu, abusé. Et il semble que nous allions vers la guerre radiophonique... Ainsi, rappelle M. Jean Roger dans *Radio-Magazine*, il y eut un premier duel italo-yougoslave, à coups de brouillages réciproques. L'émetteur de Bari diffusa régulièrement des « informations » en langue turque et bulgare. C'est même sa principale raison d'être. La Yougoslavie n'a-t-elle pas le droit d'en prendre ombrage? Les Français ne diront-ils rien, eux, quand les postes hitlériens diffuseront régulièrement dans toutes les langues, comme il en est question, des conférences explosives sur la question d'Alsace et de Lorraine, sur celle de la Sarre, de la Haute-Silésie, de l'Anschluss? Plusieurs fois, le mois dernier, des orateurs âpres et tonitruants, dans le style cher au « Führer », ont provoqué l'écoute européenne. Toute la radio allemande, expurgée et militarisée, est un vaste instrument de propagande — offensive, mais aussi défensive. Moscou diffuse-t-il, à l'heure du thé, des informations en langue allemande? Une puissante sirène germanique les couvre, les saccage, diffusée sur la même longueur que l'émission soviétique. Les postes de la Petite-Entente, les émetteurs polonais, Radio-Luxembourg, Radio-Strasbourg sont surveillés, menacés. Toute parole en langue allemande est justiciable de la censure hitlérienne. C'est une extension imprévue de la théorie des minorités nationales.

Passé encore pour les pays où la répression politique et l'esclavage spirituel ont été proclamés de droit divin. Mais l'Angleterre? On se rappelle l'esclandre diplomatique soulevé il y a quatre mois par une émission de la British Broadcasting Corporation. Interpellé, le Gouvernement répondit que l'éther était libre, que toutes les tendances étaient respectables. Cela n'a pas empêché nos voisins britanniques de brouiller avec rage, le 20 avril, une émission soviétique en langue anglaise coupable de répandre l'opinion russe sur le procès des ingénieurs de la Métro-Vickers.

Faut-il déplorer ces fâcheux tournois? Faut-il se lamenter, au nom des principes démocratiques, de ce recours brutal à la censure dans un pays où elle n'était prévue pour aucun moyen d'expression visuel, écrit ou parlé? Toute provocation appelle des sanctions. Que le micro reste neutre, il ne suscitera pas de brouillages! Qu'on le veuille ou non, une diffusion en langue étrangère, affectée à des oreilles étrangères, est une atteinte à la souveraineté nationale. Une conférence internationale sera-t-elle un jour saisie de la question? Alors, qu'elle préconise la propagande sous forme d'intelligents programmes musicaux. Le prestige national n'y perdra rien et l'éther s'adoucir.

REICO RADIO

VIENT DE SORTIR
SON MERVEILLEUX
RÉCEPTEUR
ATLANTIS
ondes de 18 à 2,000 m.

Demandez catalogue
18, r. de la Fontaine,
Bruxelles

La T. S. F. en Allemagne

M. Goebbels, ministre de la propagande du Reich, est un homme actif, chacun sait cela. Chaque mois, il réunit les directeurs de toutes les stations allemandes et s'entretient avec eux de la ligne de conduite à suivre. Au cours de la dernière de ces conférences, M. Goebbels fit remarquer que la partie des programmes consacrée à l'amusement de l'auditeur devait faire l'objet de soins particuliers, sans que l'on retombe dans les anciens errements. La variété incite l'auditeur à écouter les émissions. C'est pour cette raison qu'il

AVANT D'ACHETER QUOI QUE
CE SOIT, DEMANDEZ UNE
AUDITION DU

SU-GA

PRE-SELECTEUR 33
Henri Ots, 1^a, rue des Fabriques, Bruxelles

importe, dit-il, de réduire au strict minimum le nombre des retransmissions de discours politiques et de manifestations locales.

Autrement dit, les auditeurs allemands en ont assez des discours incendiaires, dont la verbosité et l'indigence ne les amuse plus et l'on a dû communiquer au lieutenant de Hitler le nombre des auditeurs ayant déclaré cesser l'écoute. C'est pourquoi M. Goebbels avise.

En même temps, le ministre allemand fait ressortir que l'hymne national allemand, ainsi que l'hymne hitlérien, ne devront plus être joués qu'au début et à la fin des émissions. Là aussi, les auditeurs sont rassasiés.

Finalement, le propagandiste hitlérien fit connaître aux directeurs qu'il importait de recruter de nombreux auditeurs. Il faut voir dans cette déclaration l'aveu que la radio-diffusion allemande vient d'en perdre.

GARANTIE ABSOLUE



SABA

RADIO

ET A. RITZEN & PENNERS, 154 AV. ROGIER - BRUX.

L'avenir des ondes très courtes

M. Beauvais, ingénieur au Laboratoire national de radio-électricité qui, le premier, a réalisé en France des communications bilatérales en radiotéléphonie, avec de très faibles puissances à l'émission, sur des ondes de moins de 10 mètres, il y a déjà quelques années, a ouvert une voie féconde.

A Amsterdam, on étudie la possibilité d'établir un réseau urbain de radiodiffusion sur 8 mètres de longueur d'onde.

Les essais ont été très satisfaisants. La modulation est excellente. La réception a lieu dans toute la ville sur des récepteurs simples, robustes et insensibles aux parasites atmosphériques ou industriels qui gênent les réceptions sur des longueurs d'onde plus grandes.

La portée est faible, mais pour un réseau urbain cela n'a pas d'importance.

Signalons que ces ondes ont un autre avenir: la télévision.

En Allemagne, on étudie très sérieusement la question. M. Barthélemy, qui revient de Berlin, en rapporte la conviction que c'est pratiquement sur des ondes de moins de 10 mètres que la radiovision sera réalisée à bref délai.

La voie lactée vous parle

S'il a souvent été question d'émissions à destination de la planète Mars, on n'avait pas encore, jusqu'ici, parlé de réception de messages planétaires.

Maintenant que la consommation de la bière permet aux Américains de voir trente-six mille chandelles, dit la *Parole Libre*, cette lacune est comblée. On a perçu des ondes qui, paraît-il, viennent du centre de la voie lactée. Tous les auditeurs sont à l'écoute. On attend le nouveau Champollion qui déchiffrera ces messages.

Et cela nous permet, une fois de plus, de constater combien notre pauvre terre est en retard dans tous les domaines. Les messages sont partis de la Voie lactée il y a des millions d'années, et nous connaissons les propriétés des ondes depuis quelques lustres seulement...

En quelques mots

Le gouvernement espagnol a l'intention de faire construire prochainement à Madrid un émetteur de 100 kw. destiné à diffuser les informations officielles. — Les stations anglaises de Cardiff et de Swansea vont être remplacées par le nouvel émetteur de Washford qui poursuit actuellement ses essais. — La radio allemande entreprend une active propagande en faveur des coutumes et jeux populaires. — Une entreprise de pompes funèbres de Los Angeles fait de la publicité radiophonique en offrant aux auditeurs des programmes de chants funèbres.

Voigtländer

L'APPAREIL DU CONNAISSEUR

Recrutement de reporters

La radio allemande a besoin de nouveaux reporters. Le travail de ceux-ci est très délicat : il consiste à narrer devant le microphone, instantanément, les divers épisodes des manifestations auxquelles ils assistent. Aussi, a-t-on innové pour ce recrutement un système d'examen assez original et passablement pratique. On projette devant le candidat le film cinématographique d'une actualité quelconque. Il lui faut alors, avec vérité et éloquence, décrire les scènes qui se déroulent.

RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ

Vente en gros : 9, rue Sainte-Anne, Bruxelles

Le micro en auto

Les reportages-parlés se font maintenant dans le district de Berlin à l'aide d'un somptueux camion automobile. Ce camion est muni de toutes les installations nécessaires pour la transmission des manifestations en plein air. Il comprend un microphone, des amplificateurs, des haut-parleurs de contrôle, une petite centrale téléphonique, etc. Il contient en outre deux appareils pour l'enregistrement de disques de gramophone.

Importance de la radio

Quelques notes, glanées ça et là et démontrant l'importance sans cesse croissante que prend la radio dans le monde :

Au cours de l'année 1932, la T. S. F. a provoqué en Allemagne la publication de 6,465 livres ou revues.

A New-York, certains taxis sont munis d'un appareil récepteur dont le client peut user à son gré pendant les longues courses.

En Belgique, certains trains-surprise sont munis d'installations radiophoniques.

En France, on va créer des instruments de musique spécialement destinés au microphone.

Au Japon, on a organisé le reportage-parlé des grandes manœuvres.

Johannes Brahms

L'I. N. R., poursuivant la série de ses émissions dédiées à la mémoire du célèbre compositeur allemand Johannes Brahms, dont on célèbre cette année le centième anniversaire de la naissance, a inscrit à son programme du mercredi 24 mai, à 20 heures, sur 508 mètres, quelques « Valses

d'amour » qui seront interprétées par le quatuor vocal mixte groupant MMmes Lenssens et Holvoet et MM. Wynandt et De Groot.

Reproches à l'I. N. R.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

J'ai lu avec intérêt, dans vos derniers numéros, les reproches d'un de vos lecteurs, et la réponse de Mickey.

Etant moi-même musicien amateur, je crois pouvoir affirmer que Mickey a raison.

A mon avis, il y a bien d'autres reproches à faire à l'I.N.R. Le dimanche, par exemple, il suffit que vous désiriez entendre de la musique, pour que l'I. N. R. vous donne pièces de théâtre, causeries religieuses, récitations, etc., etc.

Vous admettez avec moi, mon cher *Pourquoi Pas?* que c'est navrant.

Ne vous semble-t-il pas que ceci est bien plus important que la critique sur le « Mickey's Club ». Je ne veux évidemment pas dire que ce jazz belge est sans reproches, mais je crois, et c'est l'avis de plusieurs personnes, que, pour le moment, c'est l'orchestre qu'on écoute avec le plus de plaisir — au moins, on s'éveille au son d'une musique endiaablée et joyeuse, et loin de nous la politique, l'inflation, etc.

G. G., E. L., M. S.



LA DERNIÈRE CRÉATION
" LA VOIX DE SON MAÎTRE "

Le Récepteur 253

à 3 lampes, plus une redresseuse,
au prix de 3,150 francs.

Pour tous renseignements,
s'adresser :
171, boulevard
M. Lemonnier,
BRUXELLES



Petite correspondance

Lecteur assidu. — Nous attendons le *Moniteur*. Peut-être donne-t-il une troisième version.

R. C. — Ecrivez : « Au voleur », au singulier.

Facteur ami de « *Pourquoi Pas?* ». — Nous donnons écho ailleurs aux protestations que provoqua l'*Observateur*.

J. V. E., Anvers. — Vos formules sont françaises, sauf la troisième; dites : « ont été annulées ».

Vulcanisateurs **EROS**
Vulcanisateurs

102, rue Baron de Castro, BRUXELLES

LA PETITE HISTOIRE... DE BELGIQUE

Une liaison dont Léopold I^{er} se débarrassa avant de monter sur le trône

NI MORGANATIQUE, QUOI QU'ON EN AIT DIT, NI SURTOUT FOLICHONNE...

SUITE (1)

Stockmar entre en scène

Situation bien délicate que celle de Stockmar en cette affaire. C'est un homme d'une grande intelligence politique, attaché par les liens d'une amitié reconnaissante au prince Léopold, à qui ce petit médecin de Cobourg doit son élévation. Mais, au dire de ses contemporains, il ne versa jamais dans la basse courtoisie. Quand il mourut, lord Palmerston devait dire: « De tous les hommes politiques que j'ai connus, le plus désintéressé était Stockmar. Et bien qu'elle se fût brouillée avec lui, Caroline Bauer reconnaît que l'intégrité de son cousin était inattaquable. »

Avant de prendre parti, ces dames Bauer attendirent assez longtemps une communication de Stockmar qui, enfin, se décida et, sous la forme d'une lettre cordiale, annonça sa prochaine arrivée à Berlin. Entre-temps, Caroline s'était décidée pour l'acceptation et sa mère se montrait consentante. Reconnaissons, qu'à la combinaison, les deux femmes n'avaient rien à perdre et tout à gagner, Caroline ne jouant, du reste, pas à la vierge.

Mais Stockmar ne vint pas à Berlin. Il changea d'avis et invita Mme Bauer, mère et fille, qui furent les hôtes de Mme Stockmar, femme assez aigrie par un mariage qui, depuis sept années, se tenait en Allemagne, pendant que son mari était en Angleterre avec le prince. (On comprend cette aigreur!)

A Cobourg, Stockmar eut un très long entretien avec les deux femmes. Ici encore, rien dans les « Mémoires » de Caroline Bauer ne permet de l'inculper de duplicité.

Il convint n'avoir jamais vu son maître épris à un tel point. Cependant « il mit Caroline en garde contre le romanesque de Léopold ».

Et comme l'actrice fondait en larmes :

« Pour l'instant, tes larmes n'ont pas le moindre prétexte pour couler et nous tâcherons que les déceptions et les regrets ne t'en fassent pas verser. »

Mais il tint à bien préciser la situation et qu'avant de s'engager, Caroline pesât bien le pour et le contre. Car :

« Mon devoir, en cette circonstance, est d'épargner une démarche irréfléchie à un maître qui veut bien m'honorer de sa confiance et de son amitié et qui espère une couronne royale. »

Au risque d'appuyer, il précisa :

« Si le prince s'asseyait sur le trône, il lui serait impossible, bien entendu, de donner à ses sujets une autre reine qu'une épouse légitime. »

« Et, maintenant, termine-t-il, allons dîner... »

Stockmar ne cache rien à Caroline

Caroline reconnaît que Stockmar la mit loyalement en garde contre le spleen qui rongea le prince depuis la mort de la princesse Charlotte d'Angleterre, sa femme. Il avait cherché des diversions dans des amours mondaines. On connaissait dans la pairie anglaise sa courte liaison avec lady Ellenborough, vite consolée par le prince von

Schwarzenberg et sa passade avec la comtesse de Fiquelmont dont le prince s'était vite aperçu du caractère intéressé. « Jusqu'à ces derniers temps, continuait Stockmar, le prince fort désabusé, et même blasé, acceptait des amours banales et stupides, pour combattre son éternel ennui; mais il s'est rendu compte, qu'à ce jeu, il se ruinait physiquement et moralement. »

On ne saurait soutenir que Stockmar ait doré la pillule à sa cousine.

Quant à la question d'argent, il lui enleva toute illusion.

« En dehors de la rente de 50,000 livres sterling, en sa qualité de prince de la famille royale britannique, situation qui lui impose un train de maison considérable et de nombreuses charges, il ne possède aucune fortune personnelle. En plus, il est extrêmement économe... »

La visite à Rosenau

Cette intrigue amoureuse ennuyait Stockmar qui, toutefois, espérait que, sincèrement épris, son auguste maître échapperait au spleen, reprendrait goût à l'existence.

De la part de Léopold, il annonça à ces dames que, le

VACANCES

WEEKEND

Bally

14 • RUE NEUVE
50 • AV. TOISON D'OR
28 • RUE DU MIDI
15 • MARCHÉ AUX HERBES

promenades et buts variés nécessitent un soulier robuste, d'un goût parfait. Bally vous offre sa collection «vacances»

(1) Voir « Pourquoi Pas ? » du vendredi 12 mai 1933.

Etude du Notaire Georges Willocx

Rue Veydt 1, à Saint-Gilles-Bruxelles

Le Notaire WILLOCX procédera mercredi 31 mai 1933, à 2 heures de l'après-midi, en la Salle des Ventes par Notaires, rue du Nord, 23, à Bruxelles :

Location Publique:

- 1) **Du Magnifique Château**
meublé, Ermeton-sur-Biert, ayant tout le confort moderne (parc de 40 hectares).
- 2) **de la chasse sur 230 ha.**
ET
- 3) **de la pêche sur la Molinee**
et ses confluent, la Behoute et la Biesmerée, environ 7.150 m. simple rive ou 3.575 m. double rive, en deux lots.

Pour tous renseignements, plan et acquisition éventuelle du château avec tout ou partie des fermes et terres, s'adresser en l'Etude dudit Notaire.

Permis de visite à prendre en l'Etude.

MEUBLES

GARANTIS

50 p. c. de diminution
pour inaugurer ses vastes et nouvelles salles
d'exposition

MEUBLART vend 100 MOBILIERS
à très bas prix.

Aperçu:

CHAMBRES:

Chêne ciré, lit corbeille	fr. 1,350
Noyer poli, armoire 3 portes, glace intérieure, coiffeuse nouvelle	fr. 2,400

SALLES A DINER:

Chêne et noyer poli, moderne	fr. 1,950
Noyer poli, table double parquetée	fr. 2,750
Bretonne rustique sculptée	fr. 2,600
BUREAU, 3 pièces, noyer	fr. 2,700

50 MODELES DE CUISINES

50 FAUTEUILS.

QUELQUES MOBILIERS de grand luxe

Moins cher que des occasions
36 ans de références.

EXPOSITION DE 8 A 18 HEURES

212, Chaussée de Wavre, 212

Arrêt des trams et bus coin rue du Trône
Téléphone: 12.15.72 SERVICE EN PROVINCE

lendemain, aurait lieu une fête publique au parc de Rosenau, résidence d'été du duc régnant, et que son maître ne désirait rien tant que d'apercevoir, ne serait-ce que quelques instants, l'objet de sa flamme.

Avec de multiples précautions pour ne pas éveiller les soupçons toujours sur le qui-vive de la duchesse douairière, le trio partit pour Rosenau. Il y avait grande réception au château. On servait aux convives, gens du pays, de la bière pour arroser le plat national qui consistait en ces saucisses courtes et trapues qu'on appelle encore les alouettes de Cobourg.

La famille ducale vint saluer les convives. La duchesse douairière et le duc régnant Ernest, frère de Léopold, s'arrêtèrent pour parler à Stockmar et à ses deux invités en l'honneur de qui la famille royale évoqua des souvenirs d'adolescence et de jeunesse. Quant à Léopold, affectant l'impassibilité, et se méfiant de la perspicacité de sa mère, il trouva cependant le moyen de lancer un regard enflammé à Caroline.

L'escapade de Fulbach

Toujours chaperonnées par Stockmar, les deux femmes commirent l'imprudence de céder à Léopold qui les avait priées de lui rendre visite dans sa petite demeure des champs, à Fulbach. A part un baiser échangé, cette visite fut toute platonique. Léopold renouvela la forme (bien restrictive) de son engagement. On se sépara, en se promettant de se joindre, à la fin du printemps prochain, quand le candidat au trône de Grèce serait rentré à Londres de son voyage en Italie.

Dans les petites principautés allemandes, plus qu'ailleurs, les murs ont des oreilles. Dans le journal de Varnhagen, on peut lire, à cette date, « que le bruit de la liaison circulait jusqu'à Cassel ».

Nouvelle attente

A Berlin, Mme Bauer et Caroline, qui avait repris son emploi de comédienne au théâtre de la Cour, restèrent longtemps sans nouvelles et de Léopold et de Christian von Stockmar. Des mois même passèrent. Caroline, fort inquiète, était devenue amoureuse, ou tout au moins se l'imaginait, ce qui revient à peu près au même. Elle ne pensait plus qu'au « prince charmant ». Ce qu'on obtient des femmes en les faisant languir !

Enfin

Enfin, fin avril 1829, Stockmar adresse, au nom de Mme Bauer, un chèque de 1.200 thalers. Des instructions accompagnent ce mandat. Il faudra se rendre à Londres, par Francfort, la Belgique et Calais. Dans cette dernière ville, Huhnlein, le domestique de confiance, attendra ces dames à l'hôtel Messière et les escortera jusqu'à Londres. Mais il s'agit, avant tout, de rompre l'engagement avec le théâtre de la Cour. Si des difficultés surgissent, faire intervenir le conseiller Timm et, au besoin, mettre dans la confidence le bon roi de Prusse.

Tout d'abord, le directeur du théâtre ne veut rien savoir. Caroline explique son cas au roi. Galamment, celui-ci répond qu'il voudrait bien être à la place du prince Léopold; et, finalement, signe un ordre royal où il est spirituellement dit que la rupture de contrat est autorisée. Sa Majesté ne voulant pas mettre d'empêchement au bonheur de M^{lle} Caroline Bauer... Le roi et le conseiller Timm ont promis la discrétion la plus absolue.

Ce qui n'empêche, qu'en cours de route, les voyageurs liront dans la *Gazette Spener* que « Caroline Bauer, du théâtre de la Cour, une des plus jolies et des plus honnêtes femmes de Berlin, a sollicité la rupture de son engagement. Elle doit épouser un prince allemand vivant à l'étranger ».

D'où vient le coup? Plusieurs suppositions sont permises. Mais voilà qui ne fera pas plaisir à Léopold qui tenait tant au secret.

Accueil froid

A leur arrivée à Calais, le patron de l'aristocratique hôtel Messieva leur répondit « qu'aucun Monsieur Huhlein n'était venu les demander et qu'il ne connaissait pas du tout, cette personne. »

Huhlein ne se présenta que le surlendemain, se bornant pour toute excuse à dire que « Son Altesse avait eu la migraine et n'avait pu se passer de son valet ordinaire. »

Mauvaise traversée. La mer est mauvaise. A Douvres, le prince Léopold ne s'est pas porté à leur rencontre. Dans un superbe équipage, elles font, à travers l'admirable campagne anglaise, le voyage jusqu'à Londres, conduites par Huhlein.

En cours de route, Caroline demande au domestique cobourgeois qui lui avait vanté le délicieux cottage de Regent's Park, où il les conduisait, si Regent's Park est près de Marlborough house (la résidence du prince).

— Oh! pas tout à fait, Madame, réplique Huhlein qui, cependant, ajoute aussitôt à titre de consolation: « Quand on a de bon chevaux, les plus longues distances deviennent courtes! »

Et toujours pas de prince!

Délicieux, en effet, le cottage de Regent's Park. Mais le prince ne paraît pas pour en faire les honneurs. Les deux domestiques mis à sa disposition déplaisent à Caroline. Les deux femmes passent une nuit agitée et se livrent à toutes les suppositions.

A leur lever, Stockmar se présente, fort embarrassé. Il explique que le prince doit remplir des devoirs d'étiquette très-stricts et que Léopold n'a pu, la veille au soir, se dispenser de dîner chez sa sœur, la duchesse de Kent.

« Et puis, ajoute Stockmar, la discrétion est plus que jamais de rigueur. N'oublions pas à quel titre le prince touche sa pension. Que dirait l'opinion anglaise en apprenant qu'il s'en sert pour une liaison? En ce qui me concerne, on pourrait croire que je favorise cette liaison pour augmenter mon crédit auprès du prince. Du reste, ajouta-t-il, avec un air entendu, je te préviens, Caroline, que tu trouveras Léopold bien changé. »

A sept heures du soir, un élégant tilbury s'arrête devant le cottage. Léopold en descend et son premier mot, en entrant dans la maison, est pour s'écrier avec contentement: « Tiens, voilà Stock! »

Aucune effusion quant à ces dames. Il se borne à dire à Caroline: « Comme le soleil vous a bruni la peau. »

Il ne s'attarde guère. Avant de partir, il questionne Caroline:

— En quittant Berlin, vous n'y avez laissé aucune affection qui vous tienne à cœur?

— Quelques bons camarades, et c'est tout, répond Caroline, non sans irritation.

Sur ce, le prince, de plus en plus froid, prend congé.

La lettre anonyme

Stockmar reparait le jour suivant. Le prince est mécontent des indiscrétions. Il a reçu, en outre, une lettre anonyme.

— Le dénonciateur doit vous connaître intimement, observe Stockmar. Il semble au courant de ce qui s'est passé entre le prince et vous. Il parle de la visite que le prince



Ne risquez pas l'usage d'un dentifrice pouvant rayer l'émail

Nouvelle découverte - Email mieux protégé
Le film éliminé

Certaines pâtes dentifrices enlèvent le film mais peuvent endommager l'émail: d'autres, inoffensives, peuvent ne pas enlever le film. Dans le Pepsodent, le pouvoir d'enlever le film se combine à une innocuité absolue.

La différence entre le Pepsodent et les autres pâtes dentifrices provient du nouvel ingrédient détergent et polissant récemment découvert incorporé dans sa composition.

Cet agent

- ... enlève le film — complètement
 - ... polit si bien les dents qu'elles acquièrent un éclat étincelant
 - ... nettoie et polit l'émail en toute sécurité.
- Obtenez immédiatement un tube de Pepsodent — la pâte dentifrice du véritable type scientifique.

Demandez un tube échantillon gratuit à A. Vandevyvere, Agences Continentales, Boulevard Henri Speccq 54, Malines.

PEPSODENT DÉPOSÉE
MARQUE

5013 Pâte dentifrice spéciale pour enlever le film.

Tous à Esneux le 25 juin. Fêtes des Arbres et de l'Eté. Rallye-automobile de la Meuse et de Pourquoi Pas?

FAMILY HOTEL DU VALLON

3, AVENUE DE L'ASTRONOMIE (PLACE MADOU)

CHAMBRE (EAUX COURANTES. CHAUDE ET FROIDE)

POUR UNE PERSONNE A PARTIR DE 25 FRANCS.

DEUX PERSONNES. 35 FRANCS

DINER SUR COMMANDE ↔ PETIT DÉJEUNER. 6 FR.

vous a faite à Berlin et que vous lui avez rendue à Cobourg. Il met le prince en garde contre vos manœuvres qui ont échoué déjà auprès du prince Auguste de Prusse. Il représente votre mère et vous-même comme capables de tout pour de l'argent. Il prétend même que vous vous êtes donnée à un valet qui se faisait passer pour un riche comte étranger. Le prince Léopold est très troublé. On le serait à moins. Certaines précisions sont troublantes. Vous connaissez-vous, à Berlin, un ennemi capable de se servir d'une arme aussi empoisonnée ?

— Le prince Auguste, furieux d'avoir vu lui échapper sa proie ! s'écria Caroline.

Stockmar, après avoir réfléchi quelques secondes, concéda :

— C'est bien possible. Le prince Léopold ne se soustrait pas à ses engagements. Le capital que le prince veut t'abandonner est entre mes mains.

— Ce n'est pas de l'argent que j'attendais, riposte Caroline.

Le prince reste hésitant

S'entourant de précautions, le prince continue ses visites quotidiennes, au cours desquelles il se fait faire la lecture et parfile. Le parfilage, qui était à la mode en France sous Louis XVI, en est devenu un passe-temps anglais. Parfiler (to drizzle) consiste à enlever les fils d'argent ou de métal précieux que contiennent les vieilles épauettes et les étoffes précieuses usagées. On n'a pas le droit, sauf tricherie, de les acheter. Un parfileur se procure la matière à parfiler dans son entourage. Il vend les fils récoltés et se sert de la somme recueillie pour faire un cadeau d'amitié dont il est fondé à dire qu'il a été gagné par le travail de ses mains. Chez Caroline, le prince Léopold parfila jusqu'à pouvoir offrir à sa nièce, la princesse Victoria, une louche d'argent, le 24 mai, à l'occasion du onzième anniversaire de la future souveraine britannique.

Le 11 mai, on voit que le temps passait.

La cérémonie

Enervée par le parfilage du prince, pour qui ce travail était un repos et une occasion de recueillement — il y a tant de moyens de faire oraison — Caroline lui faisait des scènes

Stockmar ne savait plus où donner de la tête.

Brusquement, Léopold fixa la date du 29 juin pour la cérémonie promise. Celle-ci n'eut rien des formalités du mariage, même du mariage morganatique. Point de prêtre. Ce fut un simple acte de donation, en présence de Christian de Stockmar et de son frère Carl, administrateur de la fortune princière. Caroline Bauer reconnaît elle-même qu'il n'y eut rien de plus et ne saurait prétendre avoir été dupée

par un prince qui exécuta scrupuleusement ses promesses. Prince britannique, prince de Saxe-Cobourg, margrave de Mistrie, Léopold possédait un droit d'ennoblissement dont il usa en disant à son ami :

« A partir d'aujourd'hui, l'actrice Caroline Bauer n'existe plus. Elle est devenue la comtesse de Montgomery. »

Ils passèrent quelques semaines heureuses à Claremont qui rappelait tant de choses à Léopold. Sans cesse, sa pensée se reportait sur la princesse Charlotte, ce qui irritait fort Caroline.

Elle n'eut jamais droit à aucune prérogative

Caroline Bauer ne possédait pas le droit d'entrer à Claremont-house. Non loin de là, le prince lui avait procuré une charmante petite maison où il la rencontrait. Sa situation était si peu celle d'une épouse qu'elle n'avait reçu l'autorisation de se promener dans le parc de Claremont-house que pendant les absences princières.

Un jour, sa mère et elle croisèrent dans les allées la duchesse de Kent et sa fille Victoria. Bien qu'elle eût connu autrefois Mme Bauer, elle se détourna à leur aspect.

Tous ces malentendus provenaient des exigences de Caroline, de sa fringale de considération et de l'incompatibilité de caractères entre le prince et l'ancienne comédienne.

La comtesse de Montgomery à Paris

Léopold s'en fut faire une cure à Carlsbad et envoya Caroline et sa mère à Paris où elles descendirent dans un grand hôtel en face des Tuileries. La « comtesse » de Montgomery retrouva à Paris des amis berlinois, les comtes d'Armin Britzenbourg et de Golz, les conseillers Wilkin et Ebeling.

Elle n'avait jamais aimé Léopold, ne songeait qu'à repaître sur les planches et écrivait : « C'est par vanité, par lassitude, par amour de l'or que j'ai sacrifié l'art. »

Elle s'attire les remontrances de Stockmar.

Léopold vient la rejoindre à Paris, rend visite au vieux Charles et parle librement, devant Caroline, de son mariage projeté avec la duchesse de Berry qui lui a dit en riant : « Quel que soit le roi de Grèce, la politique m'oblige à l'épouser. »

Elle sollicite de Stockmar de l'argent pour son éternel tapeur de frère et a le toupet de dire : « C'est la seule raison qui nous a poussée dans cette malheureuse voie (sa liaison avec Léopold). »

C'en est trop. Stockmar rompt avec elle. Caroline Bauer contracte un engagement au théâtre de Saint-Pétersbourg. Elle épousera le comte polonais von Broch-Pitz.

Ce n'était pas une méchante femme. Elle avait du talent et écrivait avec esprit. Elle tomba dans une profonde misère et, en 1879, à septante-deux ans, elle se suicida d'un coup de revolver.

Chez Léopold I^{er}, le romanesque ne céda jamais le pas au diplomate et, chez Caroline Bauer, c'est surtout la ressemblance — tout extérieure — avec la princesse Charlotte qui l'avait séduit.

Il apparaît dans cette aventure comme un grand nostalgique que l'ambition politique devait d'ailleurs guérir.

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

Concours de Mots croisés de la FIDAT - N° 7

(Fondation Indépendante d'Art Théâtral)

PRIX : 3.000 francs

RÈGLEMENT

1. Remplissez à l'encre la grille, qui peut être de votre composition. Ajoutez-y votre nom, votre adresse et, éventuellement, le numéro de votre compte chèques postaux.

2. Les enveloppes doivent porter au dos, en majuscules d'imprimerie, le nom et l'adresse du concurrent.

Aucune responsabilité ne peut être assumée par la Direction de la FIDAT, si les solutions sont parvenues trop tard ou ont été égarées par la poste.

3. Le problème comportant plusieurs solutions, chacun peut envoyer autant de solutions différentes qu'il lui plaira. Un versement indivisible de CINQ francs doit accompagner chaque « deux » solutions. Justification de ce versement doit, sous peine de nullité, être jointe à l'envoi des solutions. Les versements doivent être faits au compte chèques postaux du trésorier, N° 3236.25 (A. Colard, Bruxelles).

4. Sauf le cas où le contraire est clairement indiqué, tous les mots à trouver figurent au petit Larousse illustré, édition 1933. Sont supposés connus les prénoms usuels, les mots d'usage actuel fréquent, les symboles chimiques, les préfixes, les noms géographiques de Belgique. Ne seront pas considérées comme variantes, les lettres isolées des articles, pronoms, conjonctions, notes de musique, symboles chimiques, abréviations, adverbess, à la condition que le mot dont la lettre isolée fait partie réponde à la définition.

5. Un prix de 3.000 francs sera attribué à la solution conforme à la solution type. Au cas où plusieurs solutions seraient gagnantes, le

prix de 3.000 francs sera partagé entre elles. S'il n'y a pas de gagnant, la moitié du prix sera rejetée sur le concours suivant.

6. Par le seul fait de sa participation au concours, le concurrent s'engage à accepter les décisions de la Direction de la FIDAT comme définitives.

7. Toute réclamation doit être accompagnée d'un droit de 5 francs, qui sera restitué si elle apparaît fondée. Elle devra parvenir à la Direction au plus tard dans les 48 heures qui suivront la publication de la solution type.

8. Les réponses à ce concours doivent parvenir à l'adresse FIDAT, concours N. 7, rue du Châtelain, Bruxelles, au plus tard le vendredi 26 mai, à la première distribution.

L'ouverture de la solution-type aura lieu ce même vendredi, à 9 heures, à cette adresse.

La solution paraîtra dans le numéro du Pourquoi Pas?, huit jours après, avec la liste des gagnants; les chèques seront envoyés le mardi suivant.

9. En cas d'erreur dans la grille ou le questionnaire, la rectification sera publiée dans le numéro suivant du Pourquoi Pas? et le concours sera prolongé de huit jours.

On peut se procurer à notre secrétariat: a) le tableau des symboles chimiques et préfixes de deux et trois lettres (un franc); b) des formulaires spéciaux avec grilles pour le prix d'un franc les dix formulaires (60 grilles). Joindre les timbres à la commande.

SOLUTION DU PROBLEME N° 5

A - P - S - H A B I T E R
 P O I L E S - S I L - T E
 I - F - R I S - G - L E V
 - R - A M N I O N - I - O
 M A N G O U S T E - S O L
 - S - E N S - A - B - U T
 U S E E - - O R E E - D E
 - E X - S A - I - C L E -
 U - P A I E - E C H O - N
 M O I - P T - S U E T T E
 B L E - H I C - L U I - A
 R A - L O U I S - R - A N
 E F - E N S - A N S - I T

LAUREATS DU CONCOURS N° 5

1. Avries, Jos., Seraing. — Bolen, Charles, Louvain. — 3. Bourgeois, Louis, Bouillon. — 4. Brand, Adolphe, Jemappes. — 5. Bruaux, Louise, Namur. — 6. Close, Henri, Wottem. — 7. Colin, François, Bruxelles. — 8. Colmant, Fl. Bruxelles. — 9. Cornet, Hubert, Hamoir. — 10. Cote, Gérard, Namur. — 11. Degembes, Joseph, Bouillon. — 12. Delcambre, Houdeng-Goegnies. — 13. Doclot, Octave, Sart-Dames-Avelines. — 14. Doremans, Philippe, Bruxelles. — 15. Dosogne, Maurice, Angleur. — 16. Dreze De Spirlet Mme, Bruxelles. — 17. Dries, Armand, Turnhout. — 18. Duchâtel, François, Etterbeek. — 19. Fayt, Mlle, Etterbeek. — 20. Fernagut, Louis, Berchem. — 21. Gabriel, Jos., Aywaille. — 22. Gernay, L., Liège. — 23. Gillet, Clémentine, Verviers. — 24. Gustin, J., Hampteau. — 25. Gustin, L., Hampteau. — 26. Hanus, Mme P., Mont-Saint-Amand. — 27. Jadot, Marie, Molenbeek-Saint-Jean. — 28. Jeune-jean, Virginie, Vielsam. — 29. Jodin, M., Andrimont. — 30. Kennes, Frans, Stavelot. — 31. Lacomblez, Mme, Adr., Ixelles. — 32. Lambert, Mr., Watermael. — 33. Laurent, G., Etterbeek. — 34. Leleux, Charles, Lessines. — 35. Lesoll, Omer, Mons. — 36. Lieutenant, Armand, Bruxelles. — 37. Moreau, Charles, Liège. — 38. Ortegat, J., Hoboken. — 39. Pasture Maggy, Ixelles. — 40. Pauliet, A. et M., Marcinelle. — 41. Paumen, F., Ixelles. — 42. Picard, Camille, Schaerbeek. — 43. Raway, Maria, Molenbeek. — 44. Renard-Farnajon, Mme, Huy. — 45. Richel, A., Hampteau. — 46. Richel, J., Hampteau. — 47. Rondaxhe, Joseph, Liège. — 48. Ronvaux, N., Hampteau. — 49. Schils, M., Huy. — 50. Schier, Omer, Courtrai. — 51. Tourisat, Th., Bruxelles. — 52. Van Bellinghen, Léona, Bruges. — 53. Van den Bosch, Fernand, Ixelles. — 54. Van den Bosch, Simone, Ixelles. — 55. Vanderborgh, Fr., Bruxelles. — 56. Van Dooren, Jean, Arlon. — 57. Van Nieuwenhova, E., Anderlecht. — 58. Willems, J.-B., Schaerbeek

3.000 francs : 58 = 51 francs, part attribuée à chacun. (Sauf erreur ou omission).

N. B. — Pour la facilité, joignez vos versements postaux à votre envoi de solutions. Il est inutile de recommander les envois.

CONCOURS N° 7

13															
12															
11															
10															
9															
8															
7															
6															
5															
4															
3															
2															
1															

HORIZONTALEMENT. — 1. Avoir une discussion. - Symbole chimique. — 2. Première note de la gamme. - Chapeau haut de forme. - Interjection qui exprime la douleur. — 3. Serait déplacé dans un salon. - Pronom indéfini. - Symbole chimique. — 4. Pronom personnel troisième personne. - Coutumes. - Période de temps. — 5. Ne manque pas de sel. - Gaz qui sort du fondement avec bruit. — 6. Symbole du Baryum. - Architecte et graveur italien. — 7. Lieu où siègent les magistrats. - Pronom personnel deuxième personne. — 8. Qualité de ce qui est acre. - Qui a le poil fort court. — 9. Jeu de cartes imitant celui de la mouche. - Semblable. — 10. Femme de mœurs légères. - Os de certains poissons. — 11. Déshonoré. - La tête d'un otage. — 12. Symbole chimique. - La plus belle des saisons. - On y danse. — 13. Caillou. - Un... d'or.

VERTICALEMENT. — 1. Terre qui s'avance dans la mer. — 2. Nom de deux chaînes de montagnes de l'Asie-Mineure. - Ville et port de Finlande. - Préfixe. - Après RE. — 3. Petite monnaie de cuivre. - Orientaliste allemand. - Espace laissé en blanc à une feuille imprimée. — 4. ... à Rac. - Enlèvement d'une personne par violence ou par séduction. — 5. Qui vient à point. - Dérober. — 6. Mis à mort. - Engrais. - Pronom personnel deuxième personne. — 7. Mot arabe signifiant fils. - Troisième note de la gamme. - Dieu chez les Hébreux. - Pronom personnel troisième personne. — 8. Deuxième note de la gamme. - Femmele du rat. — 9. Montagne de Thessalie. - Général des armées de Charles-Quint et de Philippe II. — 10. Instrument pour vanner. - Symbole du Niton. - Système géologique qui doit son nom à la division en trois étages. — 11. En proie à la peur. - Note de musique. — 12. En Afrique et sur les champs de foire. - La plus grave des voix de femme. — 13. Général romain. - Situation.

A cause de la fête de l'Ascension, le concours n° 7 se terminera le samedi 27, au matin.

Pour
les retardataires

Le
**Coliseum
Paramount**

annonce
irrévocablement
la dernière semaine
du

**SIGNE DE
LA CROIX**

ANSEREMME -- HOTEL DU BROCHET
PENSION DE FAMILLE

EAU COURANTE -- CHAUFFAGE CENTRAL -- GARAGE GRATUIT

— SPÉCIALITÉ : Poissons de rivière —

TÉLÉPHONE : 105 DINANT

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

COMPACT
ARMOIRE POUR HOMMES
MARQUE DÉPOSÉE-BREVETÉE

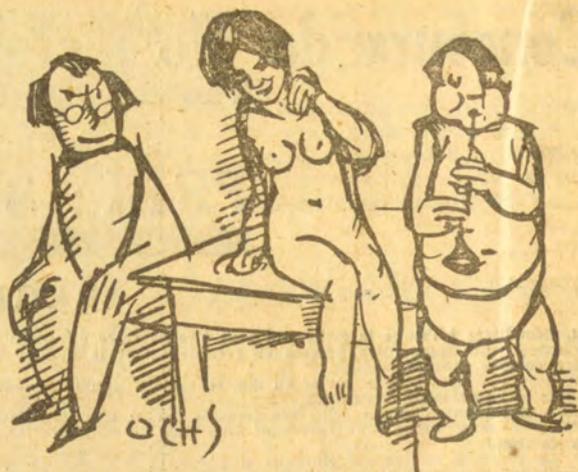


Meuble pratique peu volumineux
et pouvant contenir toute la garde-robe
d'un homme élégant et ordonné.

ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

Agence Exclusive en Belgique, 30, Rue des Colonies, TB 1 03.24.

— LE MEUBLE INDISPENSABLE DE L'HOMME MOD. —



Léopold II et le porcher

Léopold II aimait s'isoler parfois, en son château de Ciergnon, n'ayant pour compagnie que son confident et ami, feu le baron Goffinet.

Dans les Ardennes, il est une coutume qui perdure : la « size », c'est-à-dire la soirée passée chez un des fermiers où l'on se réunit entre hommes autour du poêle de Louvain. Les hommes causent et fument. Les femmes circulent. Or, voici une histoire qu'on se racontait vers 1896.

A cette époque, le porcher était un fonctionnaire communal. Sa mission était de conduire les porcs, truies et porcelets dans les bois où ils se gorgeaient de glands. Un beau jour, la truie du bourgmestre voulut jouer à la grande dame : au lieu de garder sa place dans le troupeau, madame la truie se permit de sortir du rang. Le chien du porcher la rabroua plusieurs fois ; à la fin, énervé par sa résistance, il la mordit de façon si malheureuse, qu'il lui fit dans le ventre une boutonnière de dimension. Une plaie grave, inguérissable, en résulta et le bourgmestre dut faire abattre la bête.

Furieux, il révoqua le porcher. C'était un samedi. Rentré à la maison, le berger dit à sa femme :

— Feume, d'jime va trové li Rwé.

— Li Rwé ?

— Bé sûr! Dja su révoqué.

— Et qu'est-ce qui t'as fait ?

— Leiume tranquill', feume, dja su malate.

Il prend son bâton de cornouiller et part avec sa grande blouse bleue de porcher, planté dans ses grosses godasses, coiffé de sa casquette crasseuse.

Veine ! Sur la route de Ciergnon, le Roi, grand marcheur, se promène avec son confident ! Le porcher s'arrête et, ôtant sa casquette, interpelle le Roi.

— Mosieu li Rwé, dja su révoqué; j'vo d'mande justice.

Il raconte son histoire : Léopold II et son ami rient dans leurs belles grandes barbes.

— Mon brave, dit le Roi, allez trouver le gouverneur à Namur de ma part.

D'joseph (c'est le nom du porcher), remercie et se met en route pour Namur. Entre-temps, le Roi a téléphoné au gouverneur.

— Je vous envoie un brave homme qui demande réparation d'une injustice.

Et voici que Djoseph arrive au Gouvernement

provincial, se présente au concierge, explique brièvement son cas et déclare qu'il veut absolument voir le gouverneur : « C'est li Rwé qui m'avoïe ! »

Le concierge, un peu démonté, discute, lui dit qu'il doit écrire, pour demander audience, que le gouverneur ne peut pas le recevoir parce qu'il y a bal en l'hôtel du Gouvernement provincial. Rien à faire, D'Joseph est envoyé par le Roi, il s'assied et, frappant le sol de son bois de cornouiller, dit : « D'jenne riré nin au villache sin avoir vu monseu l'gouverneu ! » Le concierge s'éloigne et va expliquer le cas au gouverneur qui, en grande tenue, reçoit dans ses salons les notabilités de la ville et de la province.

Dûment averti, le gouverneur abandonne ses invités pour un instant et va voir D'Joseph chez le concierge. Homme d'esprit, il l'écoute placidement se recommander du « Rwé ».

— Mettez-vous à votre aise, mon brave... Et vous, dit-il au concierge, régaliez bien Joseph. Donnez-lui à souper et servez-lui une bouteille de vin. Je reviendrai tout à l'heure.

D'Joseph, éberlué, fait honneur au repas et répète dans son for intérieur : « Çou qu'c'est to d'même d'ess' avoyi par li Rwé ! » Cependant, le bal du gouverneur bat son plein et le gouverneur estime que le moment est arrivé d'aller chercher son phénomène pour l'amener dans la salle du bal. Il offre à D'Joseph un gros cigare et fait son entrée dans le bal au bras du porcher.

Croyant à un intermède, on applaudit, on acclame. Et quand le gouverneur commence à s'apercevoir que D'Joseph est à l'aise, il lui dit :

— Mon brave, vous êtes ici au milieu d'amis, expliquez-leur bien votre cas et pourquoi le bourgmestre vous a révoqué.

Le porcher, l'œil brillant, après un si bon repas si bien arrosé, s'exprime ainsi :

— Mossieu l'gouverneu, d'ji va vo fé one comparaison...

Etendant le bras et promenant ses regards sur la belle société qui l'entoure, il explique :

— Ti, dit-il au gouverneur, t'es m'tchin (tu es mon chien).

Puis, la canne pointée vers une grosse dame décolletée :

— Li grosse dame vè là, c'est l'troie do maïeur (la grosse dame, là-bas, c'est la truie du maïeur), elle va a rin et ti, ti li chette si panse (alors elle sort du rang et tu lui déchires la panse). Eh bien ! mossieu l'gouverneu, qu'est-ce qui d'ji pou, mi ? Et c'est portant po çoula qui l'maïeur mi révoque !

— Mon ami, dit le gouverneur, nous avons saisi votre cas : vous serez réintégré dans vos fonctions !

— Mossieu l'gouverneu, d'jè vo r'mercie bramin et vo polé est-ce bé sûr qui Lalie, mi feume, ni v'rouviré nin et vo s'avoïera on bon cras stoffé. Djè mè r'va contin, vos esté un brave homme. Bonne nute à la compagnie !

Et déambulant vers la gare, D'Joseph marmonne :

— Çou qu'c'est, to d'même, qu'on Rwé !

Tous à Esneux le 25 juin. Fêtes des Arbres et de l'Eté. Rallye-automobile de la Meuse et de Pourquoi Pas ?



Stores-Tentes PARASOLS TANTOT

59, rue de l'Orient
Tél. : 332.289-331.283.

PRIX DE CRISE
QUALITÉ ÉGALE

SUCCURSALES :

A ANVERS : 8, rue des Tanneurs — Tél. : 323.62
A LIEGE : 15, rue Pont d'Avroy — Tél. : 294.98
A GAND : TANTOT Meirelbeke
DEVIS SANS ENGAGEMENT



Silvikrine

fertilise le cuir chevelu
chasse les pellicules
embellit les cheveux
rétablit leur croissance

Résultats visibles
dès les premières applications

Lotion Silvikrine :

pour l'entretien journalier de la chevelure ; conserve et augmente la beauté des cheveux, prolonge la durée de l'ondulation et la maintient impeccable ; prévient la formation des pellicules, assure la santé du cuir chevelu et la pousse normale des cheveux.

Traitement complet :

pour un mois. Contre la chute des cheveux, les pellicules rebelles, les plaques chauves et la calvitie.

T.L.C.

En vente partout

VICTORIA et MONNAIE

PROLONGATION

**LES SURPRISES
DU DIVORCE**



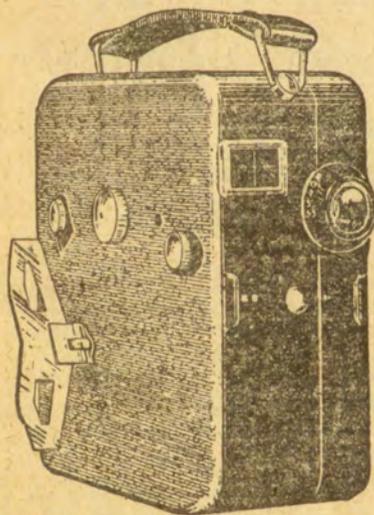
Le plus désopilant des vaudevilles

LA MOTOCAMÉRA

(Prise de vues)

PATHÉ-BABY

depuis 985 Francs



BELGE CINÉMA CONCESSIONNAIRE

104, Boulevard Adolphe Max, 104, Bruxelles

Coupez ici

**Les bons tissus de Verviers
ne se froissent pas.**

Voulez-vous être à l'aise dans un vêtement souple, agréable, qui conserve son élégance même après 3 ans ? — Voulez-vous choisir votre tissu sans intermédiaires, avec garantie de reprise s'il ne vous plaît pas ? — Sans frais ni engagement, vous recevrez échantillons des classiques les plus distingués en me retournant ce bon comme une lettre ordinaire. Mentionnez votre adresse complète au dos de l'enveloppe

F. Lamproye-Pasquasy

**PETIT-RECHAIN
(VERVIERS)**



**Musique d'autrefois
et musiciens d'aujourd'hui**

La crise continue à sévir d'une manière désastreuse. Le commerce est dans le marasme et les industries végètent.

A la Bourse, le tableau est plus sombre encore: les caoutchoucs sont mous, les blés ne se relèvent plus, les rentes sont sans intérêt, les orges sont dans la panade, les plombs sont lourds et les sucres sont en... déconfiture!

Quant à l'avenir des charbonnages, il nous paraît bien noir.

Doit-on s'étonner alors que la situation de la musique et des musiciens soit quasi désespérée, que les pianos ne se vendent plus, que les concerts n'attirent plus qu'une poignée de fidèles ?

Des gens de mauvaise foi ne veulent pas admettre la crise comme raison principale de ces malheurs. Ils accusent les artistes et l'art « fauve » d'être responsables de toutes nos misères.

Essayons de faire la part des choses. Evidemment, depuis la publication, dans le « Figaro » du 20 février 1909, du fameux « Manifeste du Futurisme », de nombreux abus ont été commis.

Avec leur peinture surréaliste, F. T. Marinetti et ses adeptes nous en ont fait voir de toutes les couleurs.

Ce mouvement, s'étendant à la musique, fit de sinistres ravages. Le 11 août 1913, Luigi Russolo donnait un concert « bruitiste » à la Maison Rouge de Milan. L'orchestre, composé de trois bourdonneurs, deux éclateurs, un tonneur, trois siffleurs, deux bruisseurs, deux glouglouteurs, un fracasseur, un strideur et un renâcleur, révélait aux auditeurs une nouvelle volupté acoustique... (*)

Dans son manifeste de l'Art des Bruits, Russolo affirma qu'« il fallait rompre à tout prix le cercle restreint des sons purs et conquérir la variété infinie des sons bruits ».

Plus loin il ajouta : « Nous prenons infiniment plus de plaisir à combiner idéalement des bruits de

(*) Nous prions instamment le lecteur de ne pas considérer cette nomenclature comme une plaisanterie; nous en garantissons la scrupuleuse authenticité.

tramways, d'autos, de voitures et de foules criardes qu'à écouter encore, par exemple, l'« Héroïque » ou la « Pastorale »...

Ces idées, pour le moins originales, furent néanmoins accueillies avec enthousiasme par toute une pléiade d'artistes. Cela nous valut des tableaux à faire hurler les chiens crevés et de la musique « au verre pilé ».

Pendant plusieurs années, cet art outrancier connut une certaine vogue, au grand désespoir de M. Clément Vautel et de tous les gens dits sérieux.

Depuis trois ou quatre ans, la musique agressive est passée de mode et ses adversaires crient victoire sans modestie, ni mesure. Du coup, la totalité de la production contemporaine est mauvaise et toutes les compositions d'avant guerre sont des chefs-d'œuvre !

A propos d'un concerto de Tcherepnine, le « Courrier Musical » de Paris publie les lignes suivantes : « La musique qu'il contient est insignifiante. Les symphonistes pourraient sans inconvénient, semble-t-il, retourner les parties sur leurs pupitres. On ne siffle même plus ces élucubrations aussi anachroniques qu'une crinoline dans l'autobus ».

N'exagérons rien; à notre époque, il y eut quantité de mauvaise musique publiée et exécutée; il y eut aussi des œuvres dignes d'admiration et qui resteront d'une façon permanente. Je pense notamment à de nombreuses compositions de Strawinsky, de Ravel, d'Hindemith et de quelques autres.

Nous nous permettrons aussi de douter de la valeur d'une partie de la production du XIX^{me} siècle.

Nous avons sous les yeux un catalogue de chez Durand, une des premières maisons d'édition du monde. Ce catalogue, datant d'une cinquantaine d'années, contient des choses savoureuses. Citons au hasard : « Fermez les yeux... », nocturne; « Bonjour », blquette; « Joyeux Moulin », souvenir champêtre; « Les Paysans », saynète rustique; « Bruits des champs », idylle pastorale, etc., etc.

Puisqu'au dire de certains critiques, ce sont là des compositions immortelles, je me propose d'écrire toute une série d'œuvres de ce genre. Voici déjà quelques titres qui ne le cèdent en rien à leurs prédécesseurs : « La Muette de Portici », romance sans paroles; « Jalap et Ipéca », galop; « En revenant de Soissons », fantaisie pour instruments à vent; « Les Beaux Dimanches », saynète dominicale; « Les cloches passent, les œufs durent... », fantaisie pascale, etc., etc.

Résumons cette courte étude en souhaitant plus de largeur de vue et plus d'impartialité parmi ceux qui jugent le mouvement artistique contemporain.

Sans faire allusion aux cachets des virtuoses à la mode, nous croyons fermement que, dès que la crise s'atténuera, la musique redeviendra vite le plus cher de tous les bruits.

F. de B.

Tous à Esneux le 25 juin. Fêtes des Arbres et de l'Été. Rallye-automobile de la Meuse et de Pourquoi Pas ?

FIAT

EXTRAIT TARIF 1933

6 CV. 508 " Princesse "

— Freins hydrauliques, —
Châssis indéformable à croisillon

Cond. intér. 22,900 Fr.

515. — 10 CV.

4/5 places très spacieuses,
— Freins hydrauliques. —

Cond. intér. 31,750 Fr.

522. — 6 CVL.

La Conduite intérieure à 6-7 pl.,
spacieuse, la moins chère.

COMPLÈTE 44,950 Francs

CAMION 1,750 Kg.
entièrement carrossé.

39,250 Francs.

SUR PNEUS ENGLEBERT

L'AUTO-LOCOMOTION, S. A. BELGE

35-45, RUE DE L'AMAZONE, 35-45

EAU DE RÉGIME DES

ARTHRITIQUES

GOUTTEUX

DIABÉTIQUES

AUX REPAS

VICHY CELESTINS

Elimine l'ACIDE URIQUE

EXIGEZ

sur le goulot de la bouteille
le DISQUE BLEU:



AU



DIRECTION METRO-GOLDWYN-MAYER

Jeanne HARLOW

" LE DÉSIR BLOND "

Clark GABLE

dans

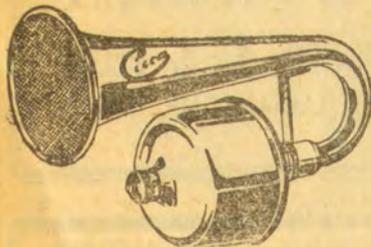
LA BELLE DE SAIGON

Les deux plus parfaits amants de l'écran dans un roman se déroulant sous le ciel tentateur de l'Indochine

Parlant français

— ENFANTS NON ADMIS. —

LE CICCASIMPLEX



avertisseur à grande puissance fonctionnant sur l'aspiration du moteur. Son harmonieux et impérieux, placement facile, simplicité le mettant à l'abri des pannes. Un avertisseur de grand luxe à un prix abordable. Envoi franco d'un appareil complet avec accessoires contre versement de 350 FRANCS à notre compte chèques 110.426.

E. Fremy & Fils 187, Bd M. Lemonnier, Bruxelles
Tél. 12.80.39 — C. C. P 110.426

BUILDING

DE LA

Prévoyance Sociale Magnifiques APPARTEMENTS et MAGASINS

dernier confort, living-room, 2 ch. à coucher, cuis., salle de bain, eau, gaz, élec., ascenseur, montre-charge chauff. central par app. Sit. except. 300 mètres gare Midi, vis-à-vis marchés. Trams ttes direct. Rue Autonomie et rue Lambert Crickx. Vis. tous les jours

Visites et conditions :

SQUARE DE L'AVIATION, 31, BRUXELLES-MIDI

JEUX DE PATIENCE ET JEUX D'ESPRIT

Recommandation importante

Nous rappelons à ceux de nos lecteurs qui prennent habituellement part à nos concours que les réponses — pour être admises — doivent nous parvenir le mardi avant midi SOUS PEINE DE DISQUALIFICATION; ces réponses doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — en tête, à gauche — la mention « CONCOURS » en grands caractères.

Nous ferons dorénavant virer au compte postal des Avenues de Guerre, l'œuvre si intéressante patronnée par la Reine, les sommes qui nous seraient envoyées par des participants à nos concours.

Faut-il rappeler que ces concours, qui ne sont d'ailleurs dotés d'aucun prix, sont absolument gratuits.

Résultats du problème N° 173: Mots croisés

Ont envoyé la solution exacte : M. Delmotte, Dampremy; Paul et Fernande, à Saintes; M. Piron, Schaerbeek; H. Delwiche, Berchem-Anvers; L. Regnier, Bruxelles; J. Froidbise, Boitsfort; A. Sirault, La Louvière; R. Moens, Waterloo; M. Wilmotte, Linkebeek; Mlle Yv. Eykens, Gand; G. Hersoen, Renaix; Mme E. Van de Putte, Uccle; Ar. Eggerickx, Berchem-Anvers; Mlle L. Beugnies, Neuville; Mlle Em. Marlier, Baudour; L. Mardulyn, Malines; V. Vandevorde, Bruxelles; Mme L. Maes, Heyst; Mlle J. Maucq, Soignies; Mlle L. Jasmin, Schaerbeek; Mlle N. Fernez, Lessines; Mme Rigaut, Forest; R. Claisse, Jemappes; Yvette et Henri, Frameries; Ar. Crocq-Steurs, Saint-Josse; H. Clinkemalie, Jette; A. Gaupin, Herbeumont; Mlle N. Robert, Frameries; Mme Ars. Mélon, Ixelles; F. Plumier, Neeroeteren; F. Wilock, Beaumont; Mlles Al. et Suz. Vieujant, Bruxelles; Ct Ed. Desse, Bettendries-Itterbeek; baronne de Bihin-Moulaie, Pré-Vent; L. Sprumont, Andenne; Fiévé, Etterbeek; A. M. Lebrun, Chimay; B. van den Kerkhof van Bockengen, Bruxelles; G. Alzer, Spa; C. Mauroy, Gaurain-Ramecroix; H. Fontinoy, Evelette; Mme M. Cas, Saint-Josse; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; E. Vanderelst, Quaregnon; Mlle G. Proye, Jette; M. Brichard, Anderlecht; H. Maeck, Molenbeek; E. Adan, Kermpt; L. Kort, Molenbeek; Mme A. Laude, Schaerbeek; N. Lardinois, Ixelles; A. Lietart, Ixelles; L. Monckarnie, Gand; Mlle S. Paniels, Schaerbeek; Mme J. Traets, Mariaburg (Anvers); A. Kuborn, Arlon; F. Hulin, Arlon; E. Deury, Stembert; C. Machiels, Saint-Josse; J. Suigne, Bruxelles; Mme Ed. Gillet, Ostende; R. Cranshoff, Bruxelles; Mlle S. Gilis, Anvers; E. Deltombe, Saint-Trond; J. Ch. Kaegi-De Koster, Schaerbeek; Mme M. A. Demarteau, Vielsalm; Mlle Yv. Carpay, Etterbeek; Mme G. Lafontaine, Braine-Alleud; M. Cornélius, Bruxelles.

Réponse exacte au n° 171 : C. Machiels, Saint-Josse.

Solution du problème N° 174: Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	A	T	E	R	M	O	Y	E	R	A	S
2	C	I	B	O	I	R	E	A	T		
3	O	G	R	E		E	M	A	C	I	E
4	T	R	E	M	B	L	E	R	E	N	T
5	Y	E		E			N	G		A	H
6	L		O	R	E	S		U		P	O
7	E	N	S			M	A	R	M	O	T
8	D				C	A	U	D	E	B	E
9	O			M	E	N	T		N		O
10	N		A	N	E	A	N	T	I		P
11	E	N	T	E	R			O	E	N	E

Y. E. = Yonne. — N. G. = Nicolas Gédoy.
R. D. = René Descartes.

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 26 mai.



AVEC LA CUISINIÈRE **FOPONA**, VOUS AUREZ :

UNE RÉSISTANCE ACCRUE DE 250 %; LE ROC-EMAIL NE S'ÉCAILLE PAS AU CHOC, ET NE SE CREVASSE PAS A LA CHALEUR. C'EST UN NOUVEAU PRODUIT, BREVETÉ ET GARANTI DEUX ANS.

DES TEINTES AGRÉABLES ET CLAIRES, RÉPONDANT AUX GOUTS MODERNES: BLEU-PALE, BRUN, VERT-PALE ET GRIS.

LE THERMOMÈTRE DE FOUR: PLUS DE ROTIS BRULÉS, GRACE A " L'ŒIL DE LA CUISINIÈRE ", UNE NOUVEAUTÉ SENSATIONNELLE.

LA CUISINIÈRE « FOPONA »

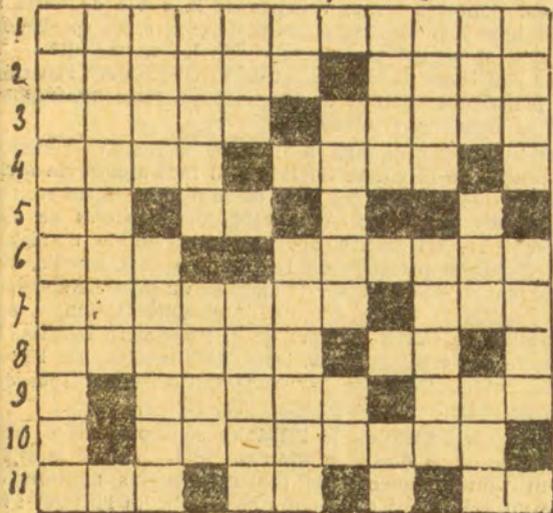
A 2 FOURS, A PARTIR DE 900 FRANCS
A 4 FOURS, A PARTIR DE 1.075 FRANCS

EST UN APPAREIL MUNI DES PERFECTIONNEMENTS LES PLUS RÉCENTS, ET QUI VOUS SERVIRA VOTRE VIE ENTIÈRE, COMME TOUS LES PRODUITS **FOPONA**. + NE VOUS LAISSEZ DONC PAS VENDRE UNE CUISINIÈRE D'UN VIEUX MODÈLE RESTÉ EN MAGASIN; VOUS TROUVEREZ LA **FOPONA** A UN PRIX AVANTAGEUX CHEZ TOUS LES POËLIERS SOUCIEUX AVANT TOUT DES INTÉRÊTS DE LEURS CLIENTS. + ET SI VOTRE POËLIER HABITUEL NE POSSÈDE PAS ENCORE LA **FOPONA** EN ROC-EMAIL, ENVOYEZ-NOUS SON NOM ET SON ADRESSE, NOUS FERONS LE NÉCESSAIRE. + DEMANDEZ, SANS ENGAGEMENT, LA NOTICE N° 1, **FOPONA** ROC-EMAIL, AUX

Fonderies et Poêleries Nationales HAREN-BRUXELLES

Problème N° 175: Mots croisés

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11



Horizontalement : 1. resserreras; 2. nonchalants — titre; recouvre — exprime: son choix; 4. côte d'Afrique habitée par les Afar — incommode; 5. conjonction — préposition; volonte — rejettera; 7. descendants d'un des juges de Venise — planté en signe d'hommage; 8. objet de toilette — note; 9. maxime — déchiffrée; 10. ancien officier royal; 11. supprime — fin de verbe — possessif.

Verticalement : 1. d'une façon bizarre; 2. perdrai la fermeté; 3. court bonheur — aplati; 4. prénom féminin — corps simple; 5. précis — batterie de tambour; 6. initiales d'un grand écrivain français — une des parties d'une exploitation agricole; 7. oppositions à une décision — initiales d'un écrivain et homme politique d'Espagne mort en 1999; 8. père du chef des Argonautes — interjection; 9. ordre des cérémonies — ville d'Italie; 10. mesure — se rendra — lie allemande; 11. seconde — partie d'une armée.

LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des lettres

Georges Duhamel

Les écrivains français n'ont pas à se plaindre des critiques belges. Il y a quelques mois, M. J. Sauvéniér vouait tout un livre à André Maurois. Aujourd'hui, M. Désiré Denuit en consacre un autre à Georges Duhamel (« Les Editions de Belgique, Bruxelles »). Tous deux ont à peu près procédé suivant la même méthode. Ils ont choisi un écrivain qui possédait toutes leurs sympathies et nous ont convoqués à une promenade dans leur œuvre. Une promenade à travers une grande œuvre littéraire est toujours un voyage intéressant quand le guide est doué d'enthousiasme et de sensibilité et qu'il joint à ces qualités un sens critique averti. M. Denuit aime et admire Duhamel. Il l'a lu la plume à la main. Toutes ses opinions sont appuyées de citations bien choisies. Nous voyons naître le talent de l'écrivain. Nous le suivons à travers les broussailles et les tâtonnements de ses premières œuvres jusqu'au jour où la guerre le mit, en sa qualité de médecin, en présence des plus effroyables victimes de la grande boucherie, celles qu'on charcutait du matin au soir et du soir au matin. Il devait lui en rester une grande pitié pour l'homme et une invincible répulsion pour nos luttes fratricides. D'autres, qui ont vu les mêmes horreurs et partagé les mêmes sentiments, sont devenus des révoltés. Duhamel n'a pas poussé si loin. Il ne l'a pas fait parce que, comme le souligne fort justement M. Denuit, c'est un Français de race, un écrivain de la lignée des La Fontaine, des Diderot, des Beaumarchais, un Français à l'œil clair, au style net et que la saine raison n'abandonne jamais. Il ne gobe pas le communisme à la russe, ni le machinisme à l'américaine, ni le cinéma, ni l'auto, ni le sport, du moins dans leurs exagérations. Il ne les gobe pas, mais il ne les

nie pas non plus. Il cherche en eux ce qu'ils peuvent avoir d'utile, comme il cherche dans tous les hommes, à travers tous ses voyages, la petite parcelle de bonté et de sagesse qu'il faudrait faire éclore partout, sur un plan commun, pour qu'il fût possible « d'organiser le bonheur ici-bas ». Car Duhamel, « pessimiste résigné », comme dit Denuit, et sceptique généreux, poursuit malgré tout un beau rêve : l'avènement du règne du cœur. Il est Français, comme nous venons de le dire, un Français de grand type, celui qui, tout en gardant les pieds bien plantés dans son sol, se considère comme un Européen de Paris, un citoyen du monde, un homme de bonne volonté qui voudrait « faire aimer la vie terrestre ».

Ceux qui ont lu Duhamel le retrouveront tout entier dans le portrait juste et frappant que nous en donne M. Denuit. Ceux qui ne l'ont pas lu — ils doivent être fort rares — apprendront à le connaître en lisant ce petit livre. Ils apprendront aussi à l'aimer et viendront certainement grossir le nombre de ceux qui suivent depuis longtemps, avec admiration, le noble écrivain dans « son poignant pèlerinage vers la vérité ».

K.

Un mémorial Willy

Un groupe d'hommes de lettres, animé par des sentiments confraternels et équitables (hé oui, cela leur arrive parfois aux gens de Lettres!), vient de décider d'apposer prochainement une plaque de marbre sur l'immeuble parisien où naquit (de son vrai nom Henri Gautier-Villars) l'écrivain fantaisiste Willy, qui, après avoir goûté à toutes les voluptés d'ici-bas, mourut dans la détresse.

Il descendait de vieille et riche bourgeoisie parisienne, était le fils et le frère de grands éditeurs spécialisés dans l'édition scientifique.

Sur le plan des sciences, Willy possédait une profonde culture, qu'il n'eût tenu qu'à lui de faire valoir et d'exploiter; de même qu'il fut un des musicographes les plus sensibles et les plus avertis de son époque, ainsi que purent s'en rendre compte les lecteurs (ceux, du moins, qui voyaient plus loin que le bout de leur nez) de ses « Lettres de l'Ouvreuse » qui, sous une forme humoristique, émaillée de calembours, dissimulait une critique érudite, fine et compréhensive.

Il publia des livres légers et fantaisistes (voire licencieux, n'en déplaise au docteur Wibo), qui connurent de gros tirages et lui rapportèrent beaucoup d'argent. Mais prodigue, joueur, viveur, mangeant son blé en herbe,

comme le lui ont assez reproché les prud'hommes, Willy, sur ses vieux jours se vit réduit à la misère. En outre, au cours d'un étincelante carrière de journaliste, Willy-Gautier-Villars, grand pourfendeur de cuistres, s'était fait moult ennemis dont, au déclin de ses jours, il devait sentir les rancunes s'exercer cruellement.

Durant la guerre, ce boulevardier

rendit d'éminents services

La déclaration de guerre surprit Willy à Genève et souleva d'indignation ce vieux parisien de bonne race. Etant d'âge trop avancé et de santé trop précaire pour prendre les armes, il ne rendit pas moins d'éminents services à la défense nationale. Dans ce grand centre d'espionnage et de propagande boches qu'était devenu Genève, Willy, fin comme l'ambre, découvrit et dénonça plus d'un pot aux roses. En même temps, il attisait et animait les sentiments francophiles de certains journaux suisses, agissant avec autant d'adresse et d'habileté que de désintéressement. L'auteur de ces lignes, qui a été un des amis de Willy, lui faisait un jour compliment de son rôle si utile pendant les hostilités.

Mais Willy n'aimait pas qu'on lui parlât de « cela ».

— « Je suis furieux, disait-il, qu'on s'en étonne. N'était-ce pas tout naturel? Ne suis-je pas un vieux Parigot? »

C'est ce côté si foncièrement parisien, dans le sens humain, que les amis de Willy veulent célébrer.

Il vécut plusieurs années de sa vie capricieuse à Bruxelles. Ceux d'entre nous qui ont eu l'occasion de bien le connaître, ratifieront certainement l'hommage parisien rendu à sa mémoire.

Les « Miettes de l'Histoire »

Jean-Bernard, dont la collaboration quotidienne à plusieurs journaux départementaux et étrangers, notamment à notre « Soir », suffirait à défrayer toute l'activité d'un écrivain laborieux, n'en demeure pas moins l'infatigable fureteur dont ses trente volumes de la « Vie de Paris », publiés chez Lemerre, ont consacré le mérite. En sportsman intrépide, il occupe ses loisirs — où les trouve-t-il? — à pêcher l'anecdote dans les eaux de l'Histoire avec l'entrain d'un jeune professionnel de la gaulle qui jette infatigablement sa ligne dans le courant.

Aux huit volumes qu'il a intitulés « Histoire générale anecdotique de la guerre de 1914 », il faut ajouter la série des « Miettes de l'Histoire » (1) où se dispersent ses recherches et ses trouvailles. A la table des matières de son dernier livre, on trouve des souvenirs sur le maréchal Lefèvre, sur la première de l'« Œdipe » de Corneille, sur l'assassinat de Caligula, sur le mariage du prince Napoléon, sur l'élection de Victor Hugo à l'Assemblée Nationale, sur la bataille de Pavie, la mort de la reine-mère Lætitia, la première des « Burgraves », les soldats bretons sur l'Yser, l'assassinat de Calmette par Mme Caillaux, le bombardement de Paris par les zeppelins, etc., etc.

Toutes ces broutilles de l'Histoire sont présentées dans une forme où la documentation prend le pas sur le style. Aucun vain ornement : de courtes relations mettant en place un événement mal connu et auxquelles l'intérêt s'attache tout de suite. On passe agréablement des minutes tour à tour émues et amusées en lisant ce dernier recueil de Jean-Bernard.

G.

(1) « Les Miettes de l'Histoire », par Jean-Bernard, chez Eug. Figulère, Paris.



HOFSTADE — PLAGE

RESTAURANT RÉPUTÉ "LA SABLONNIÈRE"

FONDÉ EN 1926

ANGUILLES • POISSONS DU GRAND LAC • ASPERGES

SUCCULENTES • PENSION • TENNIS • GRAND BOIS

TÉLÉPHONE L'ALINEE 946

La dernière folie Le jeu passionnant pour tous !



COMBINN' déposé dans vingt-deux pays.

Pour les grands et pour les petits

COMBINN'

Champion de tous les jeux intelligents

POUR TOUS

COMBINN' le meilleur jeu de famille et de société.

Vendu partout 3 francs le jeu complet

Achetez aujourd'hui même

COMBINN'

Préparez-vous pour les prochains
Concours avec NOMBREUX PRIX

Si vous ne trouvez pas encore COMBINN', écrivez à
Établissement COMBINN', 6, rue Alsace-Lorraine, 6.
Joignez 3 francs en timbres, plus fr. 0.50 pour frais.
Nous expédierons immédiatement.

AUX COMMERÇANTS : Toutes demandes et commandes
à adresser à Etab. COMBINN', 6, rue Alsace-Lorraine, Bruxelles.

PROLONGATION

METROPOLE
LE PALAIS DU CINÉMA ✱
ARMAND BERNARD
et JEANNE CHEIREL



dans **TOUCHONS DU BOIS**
ENFANTS ADMIS



S. C. M.
4, r. de l'Ecuyer
(1^{er} Etage)
CONSTRUIT
dans toute l'agglomération bruxelloise
MAISONS BOURGEOISES --- VILLAS
Matériaux de choix. - Paiement à convenir.
BUNGALOWS, aux plus bas prix.
Plans, Devis gratuits.
Bur.: 3 à 7 h. tous les j. Dim. 10 h. à midi.

Faites du
Camping, ou des Voyages
avec une
WILSON'S SUPREMUS CARAVAN
la grande marque nationale, la meilleure
et la moins chère. Modèles à partir de
12,000 francs pour quatre personnes.

REMORQUES COMMERCIALES
pour toutes les industries.

Demandez dès aujourd'hui documentation
ou visitez nos usines pour vous rendre compte.
Wilson's Supremus Caravan, Phoenix Works,
Wemmel-Bruxelles. Téléphone : 26.46.25



PETITE CHRONIQUE DE LA TECHNIQUE AUTOMOBILE

L'Exposition de la Circulation

L'Exposition de la Circulation occupe, au Palais des Beaux-Arts, bon nombre de salles.

De prime abord, on se croirait dans une des sections du Salon de l'Auto. (La Circulation, de nos jours, c'est la circulation automobile.) Mais tout de suite après, le profane sombre dans l'ahurissement et l'ennui.

Partout des phares clignent, des signaux s'allument, des « Halte » rougeoient. On tombe d'affiche en diagramme, de maquette en statistique, d'agent poteau en système de signalisation plus ou moins lumineux.

C'est scientifique, c'est spécialisé, ce n'est certes pas spectaculaire.

Le problème de l'éclairage

Après le problème de la signalisation, c'est celui de l'éclairage qui est le plus largement traité. On trouve à l'Exposition des phares protecteurs, perce-brouillards, anti-aveuglants, voire même, magnétiques...

Un bon point au Comité National Belge d'Eclairage, dont le stand très ingénieux résume tout le problème en quelques expériences... aveuglantes, au sens moral et physique du mot.

Un critérium

Grâce à ses magnifiques lignes et son cachet personnel, la De Soto a été souvent appelée la plus belle voiture du monde à bas prix.

La De Soto 1933 est vraiment le critérium de l'élégance et du confort.

Rens. et essai : Universal Motors, 124, rue de Linthout

Anarchie

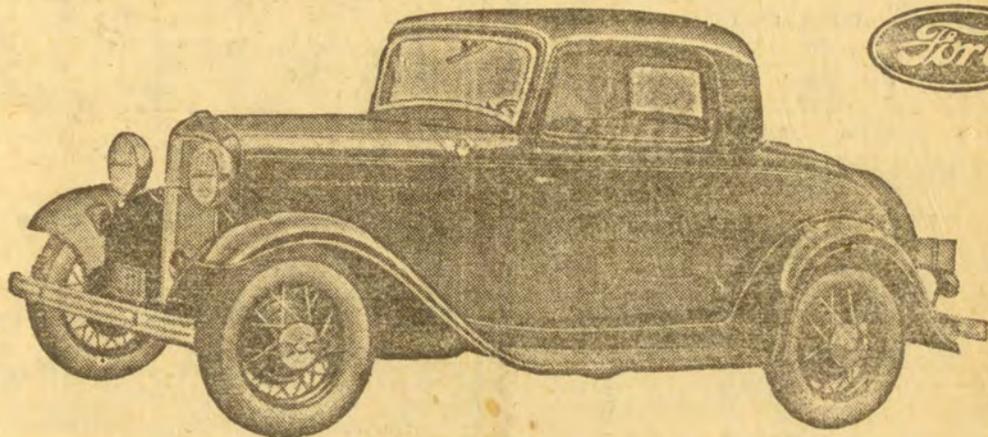
La partie officielle de l'Exposition est très étendue, de nombreuses villes et pays ayant retenu un stand.

On sort de là avec une impression très nette de l'anarchie créée par la multiplicité des bonnes volontés et des efforts locaux. A quand un système de signalisation unique pour toute l'Europe, qui cessera de transformer une randonnée en auto en la visite tourbeoulatoire d'une exposition pratique... de toutes les façons imaginables de mal renseigner le conducteur étranger ?

Un souhait intéressé

Mr. John D. Rockefeller, le magnat du pétrole, a dernièrement fait la connaissance de Sir Malcolm Campbell sur un terrain de golf.

VOTRE VOITURE !!!



ETABLISSEMENTS P. PLASMAN. S. A.

BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI

Evidemment, le vieux roi du pétrole questionna le recordman sur l'« Oiseau Bleu » :

— Quelle fut, demanda-t-il, la consommation de votre voiture ?

Et apprenant que, pendant la course de Daytona Beach, l'« Oiseau Bleu » avait dévoré 13 litres d'essence à la minute, Mr. Rockefeller répondit :

— Voilà des voiture comme il en faudrait beaucoup !

Ce qui prouve que chacun a ses idées personnelles quant à l'utilité des records.

« C'est très bien, dit-il, de limiter l'allure à 40 kilomètres à l'heure, mais ne pourrait-on pas obliger les automobilistes à rouler à une allure minimum, de façon à diminuer l'encombrement dans le centre de Bruxelles ? Il suffirait, pour cela, d'obliger les piétons à traverser aux endroits désignés et d'établir une discipline de route plus stricte. Cette réglementation permettrait également de gagner du temps aux jours d'encombrement sur Bruxelles-Anvers, ou bien sur les routes vers le Littoral ou vers les Ardennes. »

Une réglementation nous paraît impossible à l'heure actuelle, mais il est certain que si les agents à poste fixe s'occupaient de faire activer l'allure au lieu de la ralentir quasi systématiquement, il y aurait moins d'embouteillages. C'est d'ailleurs ce qu'on a très bien compris à l'étranger.

Propriétaires de Nash

faites réparer vos voitures par l'ancien spécialiste des Etabl. Devaux. — Garage Quinet, rue Berthelot, 130, tél. 37.75.87.

Les effets d'une huile nouvelle

Dernièrement, la presse anglaise publiait cette première annonce relative à une huile synthétique :

« L'hydrogénation, le nouveau procédé qu'il a fallu six millions de livres pour mettre au point, sera à votre service demain. »

L'effet de cette publicité fut extraordinaire. Le bruit ayant couru qu'il s'agissait du début de l'exécution d'un plan élaboré par Imperial Chemical Industries et par Shell, les actions de l'I. C. I., le grand trust anglais, montèrent d'une façon extraordinaire, et celles de Shell, qui avaient ouvert de façon assez faible, terminèrent très demandées.

Malheureusement, le procédé n'était pas encore au point, tout au moins en ce qui concerne la Bourse, et sur l'annonce que l'I. C. I. n'était pas intéressée dans la nouvelle affaire, les actions retombèrent plus bas qu'auparavant.

A quand le lubrifiant boursier « résistant à l'usage » ?

Moins lentement

Un lecteur que préoccupe l'encombrement des rues nous écrit pour nous demander de mener campagne en faveur d'une vitesse minimum.

Un rallye nouveau genre

Nous avons parlé dernièrement de rallyes-surprise. Voici qu'on annonce, en Angleterre, un grand rallye-caravane, avec 64 inscrits.

Ce sera, certes, un spectacle peu ordinaire que celui de ces 64 roulettes installées fraternellement côte à côte à Cheltenham, où le mayor les recevra solennellement au champ de courses.

Un de nos fabricants de matériel automobile de camping ne pourrait-il reprendre l'idée pour son compte, aidé par la Commission des Fêtes d'une de nos villes d'eau ? Il y aurait là un attrait inédit pour le public, et une belle publicité pour un mode de déplacement trop peu apprécié en Belgique.

LE DEMARREUR

C'est vendredi prochain 26 mai, à 18 heures, que sera clôturé le CONCOURS DU ROMAN INTER-ROMPU.

L'AMBASSADOR

9, Rue Auguste Orts, 9

SEPTIÈME

et irrévocablement dernière semaine
du beau film

Mademoiselle Josette Ma Femme

avec

ANNABELLA

et

Jean MURAT

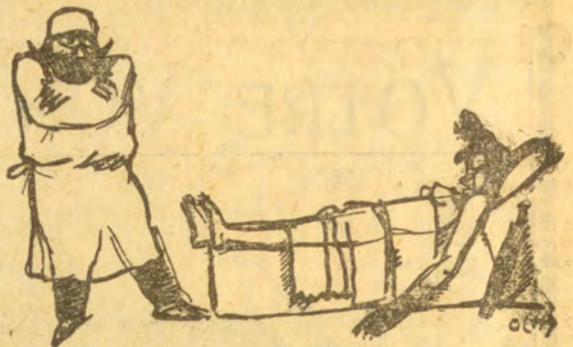
SUR LA SCÈNE :

le célèbre orchestre de l'I. N. R.

LE MICKEY'S CLUB

Dans le film, les fameux chanteurs

PILLS et TABET



Saucisson de... Lion

L'autre semaine, les acteurs parisiens
ont mangé du lion.

(Les journaux).

*Par des lions, Néron-le-sanguinaire,
Faisait bouffer les acteurs, sans façon.
Mais de nos jours, ma foi, c'est le contraire
Et les acteurs boulottent le lion !...*

*Est-ce du bluff, du snobisme ou du vice,
Ou simplement, serait-ce de la faim ?
Mais, même on vit le « pompier » de service
Manger du « fauve », avec un bel entrain !*

*Ce plat, dit-on, ne fut pas indigeste;
Sur ce point-là chacun tomba d'accord.
Nul n'en mourut, et c'est heureux, du reste :
Mieux vaut « cabot » vivant que lion mort !*

*José Baker s'en lécha les babines
Et fit honneur à cet étrange plat.
« Nappe-au-lion », c'est bien, pour Joséphine...
Elle dément, pourtant, ce potin-là...*

*Mais à présent, on redoute les suites
De ce repas que l'on prit trop à cœur.
On pourrait voir cette chose fortuite :
Le régisseur devenu... « rugisseur » !...*

*Rampant devant la rampe, l'ingénue
D'un œil mauvais visera les mollets...
Quand elle voit des jambes un peu nues,
Son vil instinct lui dit : « Gaby... mords-les !... »*

*Si les cabots se dévorent en scène,
On placera pour chacun, un gardien,
Car l'Opéra, l'Œuvre ou la Madeleine
Sinon, seraient... les « Bouffes-Parisiens !... »*

*Pour éviter alors la dépeuplade
(Ils sont trop rares, las ! les bons acteurs.)
On enverra près d'eux leur camarade
Noël-Noël, voici le... vrai dompteur !...*

*On n'osera plus aller au théâtre,
Au cabaret, ou au café-concert.
Les directeurs la trouveront saumâtre,
Grâce au lion... ce sera le désert...*

*Mais, au fond, bah ! tout cela n'est pas drôle...
Depuis toujours, ma foi — l'ignore-t-on ? —
Le comédien, quand il s'agit d'un rôle,
Veut se tailler... une part du lion !...*

Marcel ANTOINE.

*J'ai longtemps hésité
pour Construire
C'est le prix et la
situation du
Terrain
qui m'a arrêté.
Mais ayant consulté
les dossiers de terrains
du Comptoir
Immobilier
Belge
et ayant visité leurs
différents chantiers :
J'ai choisi et
J'ai construit.*

49. r. du Lombard. Tél. 110776
12.5906

Chronique du Sport

Au moment où nous écrivons ces lignes, débarque à Bruxelles la fameuse équipe polonaise de football « Wisla », ayant son siège à Cracovie.

Elle vient en Belgique pour jouer deux matches : une « nocturne », au Stade du Heysel, contre les « Diables Rouges », — ce match se disputait le 17 mai, — et demain, samedi, à Anvers, contre l'« Antwerp Football Club ».

Ces matches sont le prélude d'une série de manifestations sportives qui s'annoncent fort amicales et qui mettront en présence les meilleurs athlètes de la grande République amie et des teams sélectionnés par l'Union Royale Belge des Sociétés de Football-Association et la Ligue Belge d'Athlétisme.

Pour en revenir à « Wisla », disons que depuis l'indépendance de la Pologne ce club se trouva toujours à la première ou à la seconde place du classement national. Elle gagna, en 1927, l'unique « Coupe » de Pologne.

Fondée en 1906, alors que Cracovie se trouvait sous l'occupation autrichienne, l'équipe polonaise a, pendant huit ans, joué dans les championnats d'Autriche, ce qui lui a permis d'apprendre beaucoup : on sait la classe exceptionnelle des joueurs de ce pays. Elle se mesure aussi contre les meilleures équipes de Tchécoslovaquie et de Hongrie. Ces rencontres ont donné à « Wisla » le style tchèque qu'il a conservé jusqu'à présent.

Après la guerre, les rencontres avec la Tchécoslovaquie ont été des plus fréquentes. A part les fameux clubs tchèques « Sparta », « Slava » et « Rapid », de Vienne, l'équipe polonaise « Wisla » a battu toutes les autres sociétés d'amateurs et de professionnels de l'Europe Centrale.

« Wisla » vient de terminer une tournée en Allemagne. Dans un match contre « L'Entente » de la ville de Leipzig, les joueurs polonais gagnèrent par 2 à 1. La meilleure équipe de Leipzig « Guts Muts » dut également s'incliner par 2 goals à 1.

Dans la seule rencontre que l'équipe polonaise a jouée récemment avec le meilleur club roumain « Fulgaruff », les Polonais l'emportèrent par 6 à 1.

Il serait donc à la fois agréable et utile pour les Belges que l'on inscrive définitivement au calendrier des rencontres annuelles ces matches qui, tôt ou tard, passionneront le grand public.

???

Le nom de Georges Vaxelaire, l'aimable et si populaire consul général de Pologne à Bruxelles, ne pouvait pas ne pas être mêlé à ces relations sportives... C'est lui, en effet, qui, peut-on dire, les tint — oh ! que cette figure est osée ! — sur les fonts baptismaux ! Il eut, le premier, l'idée de chercher un point de contact nouveau entre la Pologne et notre pays en s'appuyant sur le Sport. Il s'ouvrit de ses projets, il y aura bientôt deux ans, à quelques amis de sa maison. Ceux-ci provoquèrent alors les conversations indispensables.

Et il n'est que juste de citer le nom de notre confrère polonais Jean Hauptman. Résidant depuis plusieurs années en Belgique, Hauptman fit pour le sport belge une magnifique et très cordiale propagande dans la presse de son pays. Elle a porté ses fruits.

Les autres « deus ex machina » de ces meetings sont : Alfred Verdyck, secrétaire-général de l'Union Royale Belge des Sociétés de Football-Association, Edouard Hermès, président de la Ligue Belge d'Athlétisme, et le Comité de l'Association Professionnelle Belge des Journalistes Sportifs, qui collaborèrent dans cette nouvelle tendance de notre activité sportive.

Est-il besoin d'ajouter que le si distingué ministre de Pologne, M. Thadée Jacowski, joua, de son côté, un rôle prédominant dans toute cette affaire. Grâce lui soit rendue !

On sait que le 3 juin prochain se tiendra, à Varsovie, le IV^e Congrès de l'Association Internationale de la Presse Sportive ; que le 4 et 5 juin se joueront à Varsovie les matches « Pologne-Belgique » de football et d'athlétisme indépendamment d'autres rencontres conclues à Cracovie et à Katowice.

???

C'est pour fêter le succès de cette nouvelle collaboration belgo-polonaise que M. Georges Vaxelaire réunissait, il y a quelques jours, en son hôtel de l'avenue de l'Astronomie, des personnalités du monde diplomatique de Pologne et des milieux sportifs et journalistiques belges. Aux côtés de l'ambassadeur : MM. Lychowski, directeur général au ministère du Commerce, en mission à Bruxelles pour l'examen du nouveau traité de commerce belgo-polonais ; Zaleski, premier secrétaire de la légation ; Litwinski, conseiller commercial ; Szuyiski, attaché ; Piolunowski, consul de Pologne, à Mons ; M. Raymond Vaxelaire ; le major Caussin, directeur de l'I. M. E. P. ; Seeldrayers, président de l'U. B. S. F. A., et

Alfred Verdyck, secrétaire général ; Alban Collignon, président du conseil d'administration de la L. V. B. ; Hermès, président de la L. B. A. ; Hauptman.

Dans un toast charmant, et où l'on retrouvait à la fois le poète et le littérateur, Georges Vaxelaire parla muscles et records... Nous ne nous étonnerions pas si dans une de ses prochaines revues une scène était consacrée à ce sujet.

Sait-on qu'en Pologne, en l'espace de sept années, les municipalités ont aménagé sept cents plaines de jeux ; que les subsides de l'Etat, en faveur de l'éducation physique et du sport, atteignent quarante millions, et que chaque école a son terrain de sport ?

Nous n'en sommes pas encore là en Belgique !

Victor BOIN.

VOUS CONNAISSEZ LA REPUTATION DU

Brûleur S.I.A.M.

QU'ATTENDEZ-VOUS POUR EQUIPER

AU MAZOUT

votre installation de chauffage central ?

Un Siam vous sera livré sans délai et vous en retirerez immédiatement tous les avantages

Le S.I.A.M. supprime complètement main-d'œuvre, poussière, tous les ennuis du chauffage au charbon ;

Le S.I.A.M. procure l'automatisme complète et la régularité du chauffage, que ne donne aucun brûleur ou souffleur au charbon.

700 REFERENCES BELGES

DOCUMENTATION, VISITES SUR DEMANDE
DEVIS SANS ENGAGEMENT

Brûleurs S.I.A.M. 23, place du Châtelain
BRUXELLES

TELEPHONES 44.47.94 et 44.91.32

VENDREDI 26 MAI

PARTICIPEZ AU CONCOURS

DE

MOTS CROISES I. N. I.

organisé sous le contrôle de l'O.N.I.G. au profit
de l'Institut National des Invalides

Présidente d'honneur : S. M. LA REINE

Présidente : Princesse Jean de Mérode



Petite chronique de la Mode masculine

La rédaction de cette rubrique est confiée à Don Juan 346.

Cette chronique, commencée sous le signe d'Adonis, risque fort de servir Vénus. L'évolution, tendant au rapprochement et à la similitude des habillements des deux sexes, est en marche. Jusqu'à ces derniers temps, Vénus se contentait de s'accoutrer de nos vêtements pour la pratique des sports; ces derniers jours, Madame a osé se promener en plein centre de Londres, en costume-veston, pantalon, souliers à talons plats, chapeau de feutre.

???

Voir l'annonce RODINA, la chemise de qualité, en page de couverture.

???

Nous avons d'abord la culotte d'équitation qui remplaça la jupe amazone; puis, vinrent les pijamas de plage, les pantalons de marins pour croisières, les plus-four mascu-

OLD ENGLAND

Place Royale
BRUXELLES

TAILLEURS

POUR

MESSIEURS

LES MEILLEURS TISSUS ANGLAIS
LA MEILLEURE COUPE
LES MEILLEURS PRIX

LA BONNE QUALITE
RESTERA TOUJOURS
LA MOINS CHERE

Henry Priemus

Tailleur

3, rue des Colonies,
TÉL: 11.30 57

lins pour le golf féminin; ainsi, petit à petit, l'armée féminine s'achemina vers le Rubicon qu'elle vient de franchir avec Marlène Dietrich comme porte-étendard. Au même moment, Victor Margueritte publie son dernier roman— *Nos Egales* — qui jette un regard sur le chemin parcouru par nos sœurs depuis la *Garçonne*.

???

« COMPACT », nouveauté sensationnelle; voir annonce page 1267.

???

Mesdames, j'ai toujours eu un énorme petit faible pour vous; puis-je vous donner un conseil que vous ne suivrez pas? Ne marchez pas; j'entends, rebellez-vous contre cette nouvelle mode. Pensez que la similitude d'habillement va vous mettre sur le même pied que votre époux; que Monsieur n'admettra pas que vous achetiez trois complets par an quand il se contente d'un seul; ni que vous payiez 2,500 francs ce qui lui coûte 1,100. Craignez la dispute des cravates que l'on se chipera l'un à l'autre. Je ne vous ferai pas l'injure d'étendre les possibilités de largin aux chaussettes, mais ce serait juste punition que vos pieds se vengeraient d'être affublés de godasses, par une croissance aussi démesurée que tardive; cela ne vous ferait pas une belle jambe, mais, pour ce qu'on en verrait!!!

???

Aristocrate vient du grec, aristos=excellent, et kratos=pouvoir. Si Rose et Van Geluwe sont les tailleurs de l'Aristocratie, ils sont également des tailleurs aristocrates, en ce sens qu'ils dominent par leur excellence.

Rose et Van Geluwe, les tailleurs de l'Aristocratie,
62, rue Royale.

???

Au fond, j'ai tort de vous parler ainsi; je vais à l'encontre de mes intérêts. Si cette folie devient collective, les lecteurs d'« Echec à la Dame » s'augmentent de lectrices; les correspondants deviennent des correspondantes et ma fortune n'a d'égalé que mes bonnes fortunes. Ceci dit, pour entrer dans la note bi-sexuelle, je traiterai aujourd'hui de la cravate que nos sœurs portent déjà avec leurs chemisiers.

???

Exceptionnelles par la variété de leurs teintes et dessins sont les cravates en laine de cashmere à 29 francs (3 pour 75 francs) et les pochettes assorties à 6 francs (60 francs la douzaine) qu'expose en ce moment le chemisier de luxe: Anc. Maison A. Niguet, 13, rue Royale (Treurenberg).

???

La cravate n'est pas aussi facile à confectionner qu'on serait tenté de le croire, par conséquent, il est pareillement difficile de la choisir judicieusement. Ceci pour vous aider: une cravate subit deux efforts contradictoires, elle doit résister à la traction et reprendre sa forme après une compression en largeur; un seul moyen, couper la bande de traction dans un sens différent de la partie à nouer. Comme on n'aimerait pas avoir une cravate multi-pièces, on travaillera la doublure de cette façon et, de ce fait, la doublure jouera un rôle important dont nous ferons bien de nous souvenir; exigeons-la en laine plutôt qu'en coton.

???

E. Wolfcarius, English Tailor, insures perfect style.
42, avenue de la Toison d'Or, 42.

Le livre de la semaine

Nos Egales, de V. Margueritte; le chemin parcouru en dix ans, depuis la parution de *La Garçonne*. (18 francs.)
 Chez CASTAIGNE, 22, Rue Montagne-aux-Herbes Potagères

???

Les fils de laine, comme ceux de soie véritable, étant d'essence animale, gardent une certaine vie, après et malgré les nombreuses opérations qui font un tissu de leur assemblage; il ne faut pas chercher ailleurs la raison de la souplesse, de la faculté de ne pas se chiffonner, de la longévité que possèdent les tissus obtenus de ces matières premières. Le coton et la soie artificielle, par contre, sont végétaux et malgré de savants traitements, l'adjonction de produits chimiques, ils n'ont pas encore acquis les qualités de leurs ancêtres du régime animal que l'on employa exclusivement pendant des siècles.

???

Dans artisan, il y a art; bien chausser est un art. Gaudy est un artiste.

Maison A. Goffaux et Gaudy, Succ. L. Gaudy, chausseur breveté de LL. MM. le Roi et la Reine des Belges.

34-36, Coudenberg (Mont des Arts)

???

Il est donc heureux que la mode actuelle nous permette les tissus de laine pour cravate, car, beaucoup moins chère que la soie véritable, la laine possède les mêmes qualités et son seul désavantage est de paraître moins riche, parce que, comme dirait La Palice, elle coûte moins. Applaudissons donc à cette vogue qui rend l'utile agréable, mais bornons-nous cependant, jusqu'à plus ample développement, à porter la cravate de laine avec le costume de coupe ou tissu sport et la chemise avec col attaché.

???

Le plus grand choix de popeline de teintes unies à la mode, à des prix sans concurrence.

Chez Delbauf, tailleur, chemisier, chapelier, 22, r. de Namur.

???

Il existe trois modèles de cravate: le nœud papillon, la cravate plastron et la régaté; les deux premières se portent exclusivement avec col droit, raide, à pointes cassées; la dernière obligatoirement avec le col double. Seuls, les artistes, recherchant l'originalité, se permettent le nœud papillon avec le col double; il tient lieu de la fameuse lavalère artistico-socialiste. Par extrême opposition, certains hommes âgés continuent à porter la régaté avec le col droit; conservateurs qui sont restés au style d'avant-guerre, ils se sont créés un type et ne veulent rien y changer; c'est bien leur droit.

???

De tous les aromes, de toutes les teintes, pour tous les goûts, sont les cigares de Courtot-Renson, 37, r. des Colonies.

???

Assortissons la cravate, c'est ici que se reconnaît l'homme de goût. Tout d'abord les couleurs dominantes; elles seront:

Bleu, lie-de-vin, violet et toutes les combinaisons ayant ces couleurs comme base avec le costume..... bleu

Brun, or, lie-de-vin, jaune et toutes les combinaisons ayant ces couleurs comme base avec le costume brun

Gris, argent, bleu et toutes les combinaisons ayant ces couleurs comme base avec le costume gris

???

Au millimètre, sont ajustées les chemises sur mesures du chemisier de luxe: Anc. Maison A. Niguët, 13, rue Royale (Treurenberg).

???

Quant au dessin, les diagonales se marieront mieux avec les costumes lignés; les damiers du costume feront bon ménage avec ceux de la cravate; les petits pois se mettront à toutes les sauces. Il ne faut pas rechercher les contrastes entre le dessin du costume et celui de la cravate, pas plus

John Tailor
 The smartest ladies and gentlemen's tailor.
 101, rue de la Montagne, 101. (Porte Louise)
 BRUXELLES. TEL. 1283.25

que par l'opposition de couleurs antipathiques; les seuls contrastes qui soient permis sont l'uni contre les dessins et les différences d'intensité entre couleurs d'une même famille.

???

La garantie ne vaut que par la maison qui la donne; exigez une garantie pour la montre de marque: n'achetez qu'à un horloger connaissant son métier. James Mojon, 22, rue du Midi, juste derrière la Bourse.

???

Faut-il assortir la cravate aux chaussettes, au costume ou à la couleur du linge? Ma réponse est: ces trois éléments ont déjà des liens obligatoires de teinte; pour le dessin, vous avez le choix; le seul membre de la famille avec lequel la cravate ne veut avoir aucun rapport est le lacet de bottine.

Petite correspondance

J. B., 22. — Un ami médecin me dit: les gencives saignantes et les dents qui se déchaussent ont pour cause une maladie microbienne, la pyorrhée. Il n'y a pas de traitement radical mais on peut facilement limiter les ravages. Donnez-moi votre adresse.

**L'habillement
 L'équipement
 Les Accessoires
 du**



chez

HARKER'S SPORTS
 51, rue de Namur,
 BRUXELLES

Etude du NOTAIRE
Edmond INGEVELD
162, ch. de Wavre,
— à IXELLES —

PAR SUITE DE DÉCÈS

Le Notaire Ingeveld adjugera définitivement et sans remise en la Salle des Ventes par Notaires, rue du Nord, 23.

Le mardi 23 mai 1933, à l'heure qui sera indiquée au bulletin.

COMMUNE DE DILBEK
158, Chaussée de Ninove, 158

UNE COQUETTE PETITE VILLA

à un étage, sept pièces outre deux caves, grenier et beau jardin richement garni

d'Arbres Fruitiers

Façade, 10 mètres. Superficie, 3 a. 29 ca. Canalisations du gaz et de l'électricité. Egout communal. Jouissance: un mois après la vente.

VISITES : Lundi, jeudi, samedi, de 14 à 16 heures.
Portée à la modique somme de 40,000 francs.

Il n'y aura pas de 3^{me} séance.

Etude du NOTAIRE
Edmond INGEVELD
à IXELLES, chaus-
sée de Wavre, 162.

POUR CAUSE DE DÉPART

Le dit notaire adjugera définitivement et sans remise en la dite Salle des Ventes.

Le mardi 23 mai 1933, à l'heure qui sera indiquée au bulletin.

COMMUNE DE HUYSINGHEN
près de Hal, lieu dit « Le Rossignol », à 20 minutes de marche de la gare de Buysinghen.

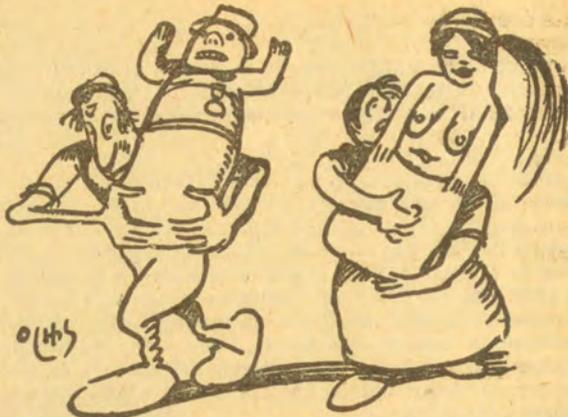
UNE BELLE VILLA

à un étage, six pièces, outre sous-sols, caves, serre, poulailler, avec beau et grand jardin, avenue des Sanatoria, 4. Façade, 30 mètres. Superficie, 36 a. 90 ca. Electricité, gaz, eau de pluie, eau de puits. Chauffage central à eau chaude.

SITUATION MERVEILLEUSE

VISITES: Mardi et jeudi, de 14 à 16 heures.
Portée à la somme dérisoire de 85.000 francs.

Il n'y aura pas de 3^{me} séance.



On nous écrit
ou nos lecteurs font leur journal

Sur le décret de Beyrouth

Encore un qui fuira nos plages embredonnées et qui, non sans humour, sinon sans regret, nous dit pourquoi.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Certains de vos correspondants, de mauvaise foi plutôt que de bonne, essaient de faire dévier la discussion : ils ramènent tout au nudisme. (Véritable bouc émissaire en l'occurrence.) Mais non, ne parlons pas de cela; il n'est question, sur les plages belges, dans cette Belgique, bon petit pays un peu arriéré en diverses matières, ni de nudisme, semi ou quart-nudisme. Il s'agit simplement de pouvoir, sans être molesté et suspect d'attentat aux mœurs (oui, M^ossieu!), se baigner et circuler librement en costume de bain. Avec le nouvel arrêté (signé à Beyrouth, sur les rives de cette mer, etc., berceau de la civilisation antique, la beauté grecque, la glorification de la vie... quelle ironie!), cela devient impossible; dans la limite des bains, oui, peut-être, si le commissaire de police local est tolérant; mais trois mètres plus loin que cette limite, vous risquez la correctionnelle...

Tournons la page, j'étouffe.

Folie. Je connais bien la France, et je vous fiche mon billet, même s'il doit être de troisième classe, que j'y retournerai sans faute cet été :

Oui, je retournerai (aimable destinée)
Contempler ton azur, ô Méditerranée...

(« Hernani »)

seulement, ce ne sera pas comme captif des Maures, bien que peut-être je compte séjourner sur la côte des Maures, que ce soit en quelque Lavandou, Cavalaire ou ailleurs. Sur les 1,800 (mille et huit cents) kilomètres de côtes que possède cette Gaule bénie, bientôt peut-être dernier refuge de la liberté en Europe, on peut, n'importe où, sans payer de « ticket » ni de cabine, tirer son caleçon de bain de sa poche, se déshabiller, se baigner, s'isoler, se rhabiller en toute liberté, sans risquer le procès-verbal... (« Tout homme qui craint n'est pas libre. » Horace.)

Oseriez-vous dire, Messieurs que ce pays de France est malsain, pourri, obsédé? Au contraire, le Français, tout en aimant la vie, n'accorde à la Femme (avec un grand F) que l'importance qu'elle mérite. Il y a plus de naissances illégitimes en Grande-Bretagne que dans le royaume de Lebrun Ier. Et pourtant, en Angleterre, on est sévère pour les « Mœurs »; hommes et femmes se baignent séparément; une cloison de planches sépare les deux sexes... mais que de trous dans les planches! *Tristis, atrox...* l'homme du Continent, à ce spectacle, éprouve une sorte de pitié. Et pour la vraie lubricité, allez donc faire un tour à Hambourg...

Toutes les prohibitions provoquent un refoulement; et

on les abandonne les unes après les autres. Le moyen âge commence seulement à mourir, dans certains pays et en certaines matières; il ne s'est pas écroulé à la prise de Constantinople, en 1453, comme on nous l'apprenait au collège dans une rage de mettre des dates précises sur des choses. En réalité, le moyen âge a commencé à décliner vers l'an 1000, et il durera en Belgique jusque vers 1950. Donc, ne désespérons pas; je trouve qu'il y a du mieux dans le monde, malgré quelques arrêts, quelques régressions passagères. Courage, en avant ! Impossible n'est pas français, comme disait l'Autre.

Homo sapiens.

Echange de points de vue

Un Monsieur qui signait Calobarty, s'était élevé dans nos colonnes contre les étalages de viande que présentèrent les plages en été, étalages qu'il jugeait croulants et inesthétiques.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je viens de lire le plaidoyer en faveur de l'arrêté de Gheel; pardon de Beyrouth, pondu par cet excellent Monsieur Séraphin Calobarty. On n'a jamais vu un jésuitisme pareil. Enfin est-il pour ou contre le chef-d'œuvre de M. Poux-laid. On aimerait tout de même bien le savoir. Quant à ses dissertations sur les expositions de viande, ces écroulements, ces étalages honteux, eh bien, il doit en avoir une touche, ce cher Monsieur Séraphin. Evidemment on voit toujours les autres d'après soi-même.

Les deux tiers de ceux qui vont à la mer, heureusement, peuvent sans se gêner, laisser voir ce que le maillot de bain ne doit cacher.

Miss Univers était Belge, n'est-ce pas ? Ou bien Mister Séraphin veut-il insinuer que la jeunesse belge est mal bâtie, qu'il n'existe que des 100 kilos minimum, plus ou moins frais, etc.

Non mais, vous voyez cela d'ici. Heureusement, il n'en est pas ainsi.

Si M. Poux-Laid avait du temps à perdre, il aurait mieux fait de faire un « camp de concentration » pour le dernier tiers, y compris naturellement ce cher Monsieur Séraphin.

Il y aurait pu les dresser à force de massage, sudation, gymnastique et aération d'idées, afin qu'ils soient propres à retrouver les premiers deux tiers, là où régnerait une franche cordialité et camaraderie. Cela eût été du beau travail.

E. M.

A propos de la carte de feu

Voici des suggestions et des remarques sur les abus que pourrait entraîner l'attribution de cette carte. A noter, aussi, les réflexions concernant les invalides 100 %

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Au moment où, par suite de la situation financière obérée du pays, la presse interprète diversement la question des droits aux pensions d'invalidité, au moment où, d'autre part, certains organes classent les combattants, ayant droit à la carte de feu, dans la catégorie des combattants 100 %. Il est à mon avis nécessaire de faire une mise au point.

Si ces 100 % méritent en grande partie un classement séparé, est-il logique de mettre dans le même sac les chevrons de front exclus des droits à la nouvelle distinction, avec les resquilleurs de tout acabit, avec ceux qui se sont défilés aux premiers combats pour ne plus revenir et avec ceux qui se sont cramponnés volontairement aux multiples fromages à quelque 300 kilomètres du front.

L'A. R. n° 31999bis du 14 mai 1932 stipule : « Voulant par un témoignage tout particulier reconnaître les services rendus au Pays par ceux des militaires de bonne conduite des

Etude du NOTAIRE
Edmond INGEVELD
162, chauss. de Wavre
à Ixelles

POUR CAUSE DE DÉPART

Le Notaire Ingeveld vendra publiquement en la Salle des Ventes par Notaires à Bruxelles, rue du Nord, 23:

Le lundi 29 mai 1933, à l'heure qui sera indiquée au bull. officiel:

VILLE DE BRUXELLES

En face du Bois de la Cambre, 15, avenue Lloyd George, 15

UN BEL IMMEUBLE DE LUXE ET DE RAPPORT

à trois étages avec avant-cour, garage et jardin. Développement de façade, 6 m. 50. Superficie, 2 a. 48 ca. 36 dma. Canalisation de l'eau, du gaz, de l'électricité et du chauffage central à eau chaude (trois chaufferies). Ascenseur dessert tous les étages. Trois salles de bains entièrement installées comprises dans la vente. Chaque appartement a son chauffage central séparé. Tout confort. Situation agréable et aristocratique. Entrée en jouissance, 2 mois après la vente.

VISITES: mardi, jeudi et samedi de 14 à 16 heures.
Prendre permis en l'Etude.

L'URBANISME EN MARCHÉ

Les éléments les plus divers de la population des villes forment actuellement cette masse imposante de petits propriétaires qui permet l'urbanisation rapide des communes limitrophes des grands centres. La ville de Bruxelles est au premier rang de ces cités privilégiées, grâce à l'esprit pratique et au bon sens de ses habitants.

Ne perdez pas de vue que la petite propriété est l'assurance la plus formelle de votre avenir et de celui de votre famille.

Devenez propriétaire de votre maison, en payant un loyer mensuel courant. Vous serez propriétaire à partir du premier versement et votre avenir ainsi que celui de votre famille seront assurés. L'avance totale des fonds pourrait se faire.

Faites construire votre maison au nouveau quartier Mélati, situé entre la chaussée de Wavre et le boulevard des Invalides. C'est le quartier le mieux situé et le plus salubre de l'agglomération bruxelloise. Il est appelé au plus grand avenir dans un temps très rapproché.

MAISONS PARTICULIÈRES ET DE COMMERCE

Matériaux de premier choix - Prix bien équilibrés

C^{ie} Générale Foncière, S. A., Bruxelles, 204, rue Royale,
Tél. 17.32.87, ou

1481, chaussée de Wavre, tél. 33.86.20, et

63, boulevard des Invalides, Auderghem, tél. 33.64.06, de 9 h. du matin à 8 heures du soir, tous les jours, dimanche compris.

MARIVAUX

FLORELLE — ANDRÉ LEFAUR

DANS

LA DAME DE CHEZ MAXIM

d'après le vaudeville de G. FEYDEAU

ENFANTS NON ADMIS

PATHE - PALACE

HARRY BAUR

INKIJINOFF

DANS

La Tête d'un Homme

ENFANTS NON ADMIS

QUARTIER

BRUGMANN-MOLIERE

Pourquoi acheter votre appartement chez un organisme écrasé par ses frais généraux, alors que chez

THORELLE

vous aurez le maximum pour
votre argent

RUE DARWIN, 39

à partir de

100,000 Fr.

Ces appartements
sont visibles

Facilités de paiement diverses.

S'adresser à

KORGANOFF

fondateur de pouvoir, 86, rue des Mélézes. — Tél. 44.69.39,
ou sur place de 11 à 12 heures.

Hâtez-vous de souscrire à l'achat.

C'est un très bon placement d'argent surtout que nous
garantissons 7 p. c. d'intérêt par an, durant 3 ans.

unités de guerre 1914-1918 qui « en contact direct avec l'ennemi », etc. etc.

» Art. 1^{er}. — Il est créé une carte spéciale dite carte de feu. »

A première vue c'est très clair. Mais pour déterminer les ayants droit, il eût été logique de prendre la période pendant laquelle les militaires ont été réellement aux tranchées, c'est-à-dire, celle pendant laquelle ils ont perçu l'indemnité de combat, dont une partie a été versée au carnet de pécule; situation toujours contrôlable au moyen des documents administratifs de l'époque.

Or, le droit à la carte de feu est réglé par des tableaux généraux, classant les militaires par arme.

Ceux, un peu au courant de ce qui se passait au front, constatent immédiatement combien de cartes de feu seront octroyées, d'une façon arbitraire, à des militaires, dont le contact direct avec l'ennemi a consisté à contempler des prisonniers allemands inoffensifs fin septembre 1918 et des tranchées vides, lors de la grande offensive, au moment où, pour rentrer au pays, toute l'armée a dû y passer.

Dans les régiments d'artillerie, par exemple, une douzaine de mobilisés sont exclus, tels les officiers payeurs, les vétérinaires, les artisans et les Secr. E. M. de régiment; mais la carte sera adressée à un nombre dix fois plus élevé de titulaires de diverses sinécures : ordonnances, hommes de confiance, magasiniers de batterie, cuisiniers, préposés à l'entretien du matériel et des chevaux, brigadiers-docteurs et vétérinaires, tous séjournant aux mêmes endroits que les exclus, avec cette différence, à l'avantage de ces derniers, qu'ils se rendaient souvent aux positions pour des questions de service, ou par esprit de camaraderie et de solidarité, pour tenir compagnie à des officiers se trouvant seuls à certaines positions de combat.

Il doit en être de même dans d'autres corps bénéficiaires et j'estime que pour distinguer les vrais 100 % des autres il y aurait lieu d'établir de nouvelles instructions et de créer d'autres distinctions.

Je soumetts la présente suggestion à ceux que la chose intéresse d'une façon toute particulière. V. J.

Encore M. Van Zeeland

Décidément, M. Van Zeeland, comme toutes les fortes personnalités, est fort discuté.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

J'ai été heureux de vous voir mettre en vedette de votre avant-dernier numéro M. Van Zeeland... et fort intéressé par l'article que vous lui avez consacré.

Je n'ai pas été particulièrement étonné de la lettre de M. Argoulin, parue dans votre numéro suivant : un peu de dépit, de mesquinerie et de « jalouserie »...

Evidemment, on ne devient pas un des directeurs de la Banque Nationale avant quarante ans sans soulever quelques tempêtes.

Je ne connais M. Van Zeeland... que par ses écrits, dont certains ont fait sensation.

Pourquoi ne pas vouloir reconnaître « en bloc » que M. Van Zeeland est un homme de tout premier plan qui augmente notre crédit auprès de l'étranger ?

Il y a peu de semaines, j'ai été reçu, pour mes affaires par le gouverneur de la Banque Nationale d'un pays ennemi; ce gouverneur avait assisté à une conférence internationale d'experts en questions monétaires à Bâle, où toutes les sommités européennes en la matière s'étaient réunies et m'a dit qu'après une heure de discussion, l'autorité de M. Van Zeeland était tellement manifeste qu'il « menait le débat ».

Ce gouverneur a même ajouté que nous avions en M. Van Zeeland un futur Francqui...

Bien cordialement.

P...

Nous avons accueilli les résonances de toutes les chaînes... Il ne nous reste qu'à ajouter, dans le latin du *Le Rousseau* : « *Tot capita, tot sensus.* »



Rasé le matin frais et net le soir

grâce à cette
crème à raser
à triple action

Vous pouvez éviter de vous raser deux fois par jour si vous employez la Crème à Raser Palmolive. Grâce à ce produit idéal, vous vous rasez le matin, et le soir vous êtes prêt à sortir, correct, élégant. Ceci tient à ce que la Crème à Raser Palmolive agit dans trois directions distinctes :

- 1 Sur le rasoir :** Sa mousse abondante persiste dix minutes et facilite le glissement du rasoir.
- 2 Sur la barbe :** Le poil, gonflé d'eau et parfaitement amolli, est rasé de si près que jusqu'au soir vous montrez un visage net.
- 3 Sur la peau :** Grâce à l'huile d'olive qui entre dans sa fabrication, la Crème à Raser Palmolive adoucit, tonifie l'épiderme.

Des milliers de clients apprécient cette triple action de la Crème à Raser Palmolive. Essayez-la à votre tour.

Un gain certain

Achetez un tube de Crème à Raser Palmolive. Utilisez-le jusqu'à la moitié. Si — par impossible — vous n'êtes pas satisfait, retournez-le à moitié vide à la S. A. Colgate-Palmolive-Peet, 9, rue des Petits Carmes, Bruxelles. Sans frais, ni délai, la valeur totale du tube vous sera remboursée.

CRÈME À RASER PALMOLIVE

Une expression de S.-A. Steeman

Nous l'avions étriquée; un lecteur la réhabilite.
Vive Steeman!

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Vous vous souvenez sans doute que Steeman, dans son roman policier « Un dans Trois » qui parut en vos colonnes, se fit joliment « contrer » par plusieurs de vos lecteurs au sujet d'une phrase du roman en question où Steeman disait: « ...La chambre, plus longue que large, etc... »

Pléonasmel! Lapalissadel! cria-t-on. Vous-même, en vous faisant l'écho de ces critiques semblâtes (sans blague!...) partagez cette opinion et sourites avec autant de supériorité que d'indulgence.

Le problème, d'ailleurs, resta sans solution, car aucun des courageux détracteurs de Steeman ne se risqua à produire une expression aussi claire et aussi concise que celle de Steeman.

Or (la crise donne des loisirs), relisant par hasard la « Bovary » voici ce qu'on y lit (début chapitre V): « Le jardin, plus long que large, allait entre deux murs... etc. » Au nom de la langue française d'expression belge et du Perron liégeois, je demande la réhabilitation de notre Conan Doyle national et réparation solennelle.

Evidemment,
Un fidèle lecteur,
E. P.

Tous à Esneux le 25 juin. Fêtes
des Arbres et de l'Eté. Rallye-
automobile de la Meuse et de *Pour-
quoi Pas ?*

Pan, dans l'œil

Fidèle à notre impartialité, nous avons donné dans notre dernier numéro, la lettre d'un observateur « qui fort injustement », daubait sur les ouvriers bruxellois: voici une réplique dont nous ne voulons pas cacher qu'elle nous a paru à la fois sévère et juste.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

En lisant votre dernier numéro, j'ai trouvé, dans la rubrique « On nous écrit », un article intitulé « Un observateur ».

Je dois vous avouer qu'après avoir lu cet article, j'ai été fort stupéfié (je dirai même révolté) de l'impertinence et de l'ignorance totale de ce Monsieur qui se dit observateur.

Quant à moi, je lui dis qu'il n'est pas digne d'être belge, en insultant de cette façon ses compatriotes.

Alors, selon lui, les Bruxellois surtout, sont tous des fa-néants. Ah bah! il n'y va pas de main-morte.

Ainsi, un tramwayman ou un postier est un métier de tout repos. Qu'il l'essaye! Je voudrais bien l'y voir, debout toute une journée, exposé à toutes les intempéries, manger un morceau sur le pouce. Cela n'est donc rien?

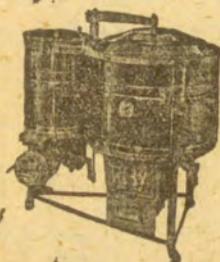
Pourquoi ne dit-il pas aussi que les Bruxellois aiment bien à se faire agent de police (encore probablement un métier où le poil pousse dans la main). Il lui manque peut-être du courage pour le dire.

Il se permet également une grossièreté sans pareille, lorsqu'il parle des chômeurs: « Pourvu qu'il ait sa cigarette et son cinéma, sa femme pourvoit au surplus ». Comment pourvoit au surplus, en travaillant honnêtement ou... malhonnêtement? Qu'il s'explique!

Et puis toujours cette sinistre plaisanterie de la soi-disant bonne vie de ces malheureux. Qu'il dise donc tout d'un coup froidement que ce n'est pas le travail qui manque, mais bien les ouvriers qui ne veulent plus travailler.

Je ne m'étendrai pas plus longuement à ce sujet et je

LA NOUVELLE
LE//IVEU/E-E//OREU/E



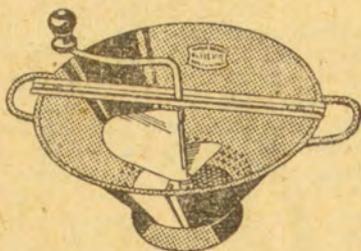
RIBY

Mais...
quelle lessiveuse!

Usines et Direction :

4-6-8, av. Henri Schoofs, Auderghem-Bruxelles. Tél. : 33.74.38
SALLE D'EXPOSITION
43, rue de l'Hôpital, 43, Bruxelles

DANS
LA
CUISINE



une passoire « PASSE-VITE » s'impose pour passer
soupes, purées, confitures, pommes de terre, etc...

Exigez bien la marque « PASSE-VITE » estampillée
sur chaque passoire.



E. BLONDIEAU, Vilvorde
SPECIALITES DE PARASOLS
POUR JARDINS ET TERRASSES
DE CAFES
TENTES DE CAMPMENT ET
POUR BOYS-SCOUTS

terminerai en disant que ce Monsieur qui se dit observa-
teur, au lieu d'observer les Juifs, ferait beaucoup mieux
d'observer ce qu'il pense et surtout ce qu'il dit.

J'ose espérer, mon cher « Pourquoi Pas » que vous aurez
l'extrême bonté d'insérer mon article dans un prochain
numéro de votre revue Je suis certain que la totalité des
Bruxellois me donneront raison.

Veillez agréer, Monsieur mes salutations distinguées.
Un ouvrier bruxellois.

Digne de Wells

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je suis un fidèle abonné du « vingtième siècle »; c'est
un bon journal que j'aime beaucoup. Or, dans le « ving-
tième siècle » du dimanche 7 mai, j'ai lu, avec une curio-
sité mêlée d'horreur, un articulet dans lequel sont dénoncés
les faits suivants :

*Le Centenaire du Grand-Orient de Belgique. — Un grand
journal, qui se glorifie de donner les informations les plus
complètes, publie, sous ce titre, l'information suivante :*

« A l'occasion de son centenaire, la Franc-Maçonnerie
belge a offert, samedi, un banquet démocratique aux pau-
vres de Bruxelles et de l'agglomération. Il y avait environ
350 pauvres dans la salle des fêtes de la « Brasserie Fla-
mande » (à la même heure, 300 pauvres étaient aussi réu-
nis à Anvers).

*Un orchestre joua, sans relâche, des airs charmants; la
salle était illuminée et ornée de plantes vertes.*

*Les nombreux convives étaient assis, placides et satisfaits,
devant d'interminables tables. Ils burent de la bière et du
vin, ils mangèrent le vol-au-vent, la côte de bœuf rôtie, la
tarte bourgeoise avec un visible plaisir. »*

*Parfait. Mais où sont les Francs-Maçons dans tout cela?
Où se cachent-ils?*

Volla au moins une question « adéquate », comme eût
dit le bouff.

Où sont les Francs-Maçons dans tout cela, où se
cachent-ils? Serait-ce dans le trombone à coulisse de l'or-
chestre, ou plutôt dans le vol-au-vent, la côte de bœuf ou la
tarte bourgeoise? Sait-on jamais...?

Nous aussi, nous l'avouons, nous avons été bouleversé par
ce mystère : et à l'idée que le Centenaire du Grand-Orient
en Belgique a été célébré par des Trois points invisibles
nous sentons toute l'horrible puissance d'une secte qui
possède, quand il lui plaît, la puissance de rendre subtil
la matière charnelle dont ses adeptes sont constitués !

Pour une drôle d'histoire, c'est une drôle d'histoire!

Le commerce se plaint du « Code de la Route »

Il devrait, paraît-il, être publié depuis longtemps.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Une exposition de la circulation vient d'être inaugurée
d'ailleurs sans succès par M. Sap. Or, un nouveau Code de
la Route est en gestation laborieuse depuis un an et sa
parution, annoncée cependant de bonne part par le vice-
président du T. C. B. pour le 15 janvier dernier, verra le
jour, Dieu sait quand, Personne ne peut le dire, même à
proximité.

A quoi rime, dès lors, cette Exposition de la Circulation
puisque les services compétents ne peuvent pas même vou-
répondre quand on leur demande ce qu'ils veulent. Ce qui
aurait fallu, c'est que le nouveau Code fût imprimé et
vendu à cette Exposition Publique.

Il y aura de nouveaux appareils à fabriquer pour les nou-
velles exigences de signalisation dans tous les domaines

(autos-motos-vélos) etc., et personne ne sait à quel saint se vouer! Je n'en veux pour preuve que le scandale à propos des feux rouges arrières pour vélos. L'Arrêté du 8 juin 1931 prescrit que ces feux-rouges sont obligatoires mais « jusqu'à une date qui sera fixée ultérieurement, l'ancienne signalisation arrière par une plaque non éclairante sera encore tolérée ».

Les fabricants intéressés, se figurant qu'ultérieurement signifiait 3-6-9 mois ou même un an plus tard, se sont approvisionnés et les grossistes et marchands de vélos de même, le public réclamant ces nouveaux feux-rouges. L'ultérieurement s'éternisant, le public s'est désintéressé de la chose et voilà les malheureux avec des fortunes de feux-rouges sur les bras depuis 1 1/2 ans! Je connais un fabricant qui en a 32,000 x 5 fr. = 160,000 francs et un simple grossiste 5,000 x 5 fr. = 25,000 francs. En temps de crise, cela suffit pour f... un commerçant par terre! Et encore, pas moyen de savoir quelle sera la dimension, la forme, exigées, auquel cas ces stocks risquent d'être bons pour le « mestbak », l'arrêté d'il y a deux ans ne donnant aucune indication à ce sujet!

N'est-ce pas lamentablement scandaleux? L. G.

Bilinguisme

Voici qui est presque trop beau pour être vrai.
Et pourtant...

Gand, le 8 mai 1933.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Dans votre dernier numéro, vous signaliez que les tramways gantois portaient l'inscription Floralie^{II}.

Il y avait quelque chose d'encore plus ridicule aux Florallies : les stationnements pour autos étaient indiqués par des pancartes portant ces mots : Autos.

Quelle langue avait la priorité ? J'aurais bien voulu le savoir.

Une fidèle lectrice française égarée à Gand.

Comment faut-il réagir à propos de la persécution des Juifs ?

En toute liberté, avons-nous dit, en tant que particuliers. Mais les gouvernements sont tenus à la prudence. Patron badgeonneur est maître chez lui. En voici un qui n'est pas de notre avis.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Dans votre numéro du 28 avril, page 1077, répondant à un de vos lecteurs au sujet des savants allemands d'origine juive, vous dites notamment : «...Des gestes de protestation explicite ne rapporteraient rien à personne. »

Entendez-vous par là, condamner en principe le mouvement quasi-universel d'indignation qui soulève à l'heure actuelle tous les peuples réellement civilisés (mais non encore « cultivés »)? Trouveriez-vous, par hasard, qu'on s'agère? Sans doute, certains gestes d'un goût douteux, à propos de drapeaux à croix gammée ou de gerbes de fleurs, ne recueilleront pas l'approbation générale. Mais des protestations d'une dignité absolue, comme celle que propose votre lecteur, feront, semble-t-il, ressortir devant l'opinion mondiale l'attitude indigne d'un régime qui nous ramène cinq siècles en arrière. On ne saurait trop faire à ce point de vue.

Une belle attitude est celle de la ville de Vienne, qui tient d'organiser une exposition des livres condamnés et brûlés par les inquisiteurs teutons. De telles initiatives devraient être multipliées. Ne seriez-vous pas de cet avis? Ne seriez-vous pas le P.P. de la tradition, défenseur du bon examen, toujours prêt à bafouer les fanatismes? Vite, vite, rassurez-nous.

L. M.

POURQUOI PRENDRE

quatre ou six trams par jour quand vous pouvez acheter à d'excellentes conditions un merveilleux appartement situé au centre de Bruxelles

CENTRAL RESIDENCE

Immeuble à appartements multiples

BEAUX APPARTEMENTS MODERNES

très confortables, 7 pièces, 2 caves, 1 mansarde, bien aérés, bénéficiant d'une grande clarté du jour, excellentement ensoleillés.

QUAI AU FOIN (r. de Laeken)
— Derrière le Théâtre Flamand —

Achèvement total à très bref délai.
EXCELLENTE CONSTRUCTION

PRIX DE CRISE :
165,000 Francs
ET

188,000 Francs
15,000 francs de réduction aux dix premiers acheteurs.

Six acquéreurs ont déjà bénéficié de cette prime.

Vingt-deux appartements restent à **VENDRE** ou à **LOUER**.

— Au cœur de Bruxelles —

Prenez la peine de visiter cette belle propriété à appartements multiples. Vous serez émerveillés du luxe, du confort, du Prix.

VISITES : de 14 à 17 heures.
Tél. au 12.60.84 et 11.16.75

Tous renseignements chez le Not. **INGEVELD**
à Ixelles, ch. de Wavre, 162 (P. de Namur)

Compagnie du Chemin de Fer Métropolitain de Paris

Les comptes qui ont été soumis à l'assemblée ordinaire accusent un excédent d'exploitation pour l'exercice 1932, de fr. 42,287,479.92, contre fr. 42,778,371.11 en 1931. Après addition de diverses rentrées et du report précédent, et compte tenu de la redevance à la Ville de Paris (fr. 19,527,443.57, contre fr. 20,321,717.23), il est porté une somme de 6 millions de francs (contre 7 millions) pour règlements et provisions diverses, laissant ainsi un solde à répartir de fr. 25,218,019.06 au lieu de fr. 25,460,012.61.

Voici, au surplus, la comparaison des comptes des deux derniers exercices :

CREDIT	1932	1931
Attributions forfaitaires	fr. 436,164,002.51	491,285,421.46
A déduire :		
Dépenses d'exploitation	393,876,522.59	448,507,050.35
Excédent.....Fr.	42,287,479.92	42,778,371.11
Moitié des produits hors trafic fr.	5,023,238.34	4,866,440.83
Produits des placem. des fonds de la trésorerie génér. de l'exploit.	1,507,890.67	3,159,481.15
Intérêts des fonds appartenant en propre à la compagnie :		
Intérêts des valeurs en portefeuille	796,283.90	1,780,700.97
Intérêts des cautionnements ...	63,657.90	
Intérêts des fonds en banque...	541,097.68	
Intérêts divers	299,034.61	
Report de l'exercice précédent	316,779.61	196,735.78
Fr.	50,745,462.63	52,781,729.84
DEBIT		
Redevance à la Ville de Paris fr.	19,527,443.57	20,321,717.23
Règlements et provisions divers...	6,000,000.—	7,000,000.—
Solde à répartir	25,218,019.06	25,460,012.61
Fr.	50,745,462.63	52,781,729.84
Répartition :		
Amortissement de 8,310 actions (contre 8,070)	2,077,500.—	2,017,500.—
Dividende de 50 fr. aux actions de capital et de fr. 42.50 aux actions de jouissance	19,437,700.—	19,498,225.—
Tantièmes	1,627,508.—	1,627,508.—
Fonds de prévoyance	2,000,000.—	2,000,000.—
A nouveau	75,311.06	316,779.61
Fr.	25,218,019.06	25,460,012.61

Les mêmes dividendes bruts que l'an dernier sont donc attribués, soit 50 fr. à l'action de capital et fr. 42.50 à l'action de jouissance, tandis qu'il est amorti au pair de 250 fr., 8,310 actions de capital (contre 8,070), lesquelles sont transformées en actions de jouissance. L'an passé, les coupons précités avaient été réglés nets par fr. 38.81 et fr. 23.17 respectivement.

Rappelons que pour l'exercice 1930 il avait été réparti brut 45 francs et fr. 37.50, et pour les cinq exercices précédents 35 francs et fr. 27.50.

L'examen des résultats d'exploitation montre qu'au cours de l'année 1932, 675,347,660 billets ont été délivrés, contre 729,964,796 en 1931. La diminution représente ainsi 54,616,136 billets. La baisse constatée doit être attribuée, d'une part, à la disposition du trafic exceptionnel dû, en 1931, à l'Exposition Coloniale; d'autre part, à la situation économique, et, plus particulièrement, au chômage. Le fléchissement observé est, en effet, principalement marqué sur les billets d'aller et retour, délivrés avant neuf heures, qu'utilisent surtout les travailleurs se rendant à leurs occupations.

Nous envisageons actuellement l'émission, dans un délai relativement prochain, d'une première tranche de l'emprunt de 900 millions autorisé par la précédente assemblée générale, emprunt dont le montant s'éleverait à 200 millions de francs et serait destiné à faire face aux travaux effectués, partie sur le réseau de banlieue, partie sur la ligne de Sceaux. Nous poursuivons aussi rapidement que possible la procédure administrative nécessaire à la réalisation de cette opération.

Electricité de la Seine

L'assemblée générale se tiendra le 26 mai 1933. Les résultats réalisés par cette entreprise pour son exercice clos le 31 décembre 1932 se sont maintenus à leur niveau précédent. Après application, comme l'année précédente, de 4 millions aux amortissements, le bénéfice net réparti ressort en effet à fr. 12,296,982.92, contre 12 millions 304,277 fr. 76 c. en 1931.

Les comptes des deux derniers exercices peuvent être rapprochés comme ci-après :

CREDIT	1932	1931
Report de l'exercice précédent fr.	10,425.72	5,538.8
Bénéfices industriels	19,279,157.98	19,276,244.8
Fr.	19,289,583.70	19,281,783.7
DEBIT		
Frais généraux	fr. 953,105.25	924,316.1
Charges d'emprunt (intérêts et amortissements)	2,039,495.53	2,053,189.8
Amortissement sur premier établissement	4,000,000.—	4,000,000.—
Bénéfice	12,296,982.92	12,304,277.7
Fr.	19,289,583.70	19,281,783.7
Répartition :		
Réserve légale	fr. 614,327.86	614,936.8
Fonds d'amortissement des actions de priorité	417,450.—	415,500.—
Dividende statutaire de 6 p. c. au capital versé	6,000,000.—	6,000,000.—
5 p. c. au conseil d'administration	262,738.97	263,415.—
Second dividende de fr. 7.50 aux actions de priorité, de jouissance et ordinaires	3,000,000.—	3,000,000.—
Dividende de 100 francs aux parts de fondateur	2,000,000.—	2,000,000.—
Solde à reporter	2,466.09	10,425.—
Fr.	12,296,982.92	12,304,277.—

Les dividendes sont donc maintenus aux chiffres de 1931 soit fr. 22.50 brut pour les actions ordinaires (coupon rég. l'an dernier par fr. 16.58 net) et de priorité, fr. 7.50 brut pour les actions de jouissance et 100 francs aux parts de fondateur.

Le relevé des dividendes (impôts français non déduit) peut donc se compléter comme suit :

	Act. priorité	Act. ord.	Act. jouiss.	P. de fond.
1932.....fr.	22.50	22.50	7.50	100.—
1931.....	22.50	22.50	7.50	100.—
1930.....	20.—	20.—	5.—	66.67
1929.....	17.50	17.50	2.50	33.33
1928.....	15.—	15.—	—	—

Rappelons que le capital de cette société, constituée en 1924, est de 100 millions de francs, représenté par 50,000 actions ordinaires de 250 fr., qui sont obligatoirement nominatives, et 350,000 actions de priorité de 250 fr. Il existe, outre 20,000 parts de fondateur sans valeur désignée.

BILANS COMPARES AU 31 DECEMBRE

ACTIF	1932	1931
Caisses, banques et débiteurs divers	fr. 30,032,365.35	45,794,204.—
Portefeuille	6,171,669.40	5,336,506.—
Approvisionnements	1,571,811.57	1,686,973.—
Frais de constitution de la société	1,000,000.—	1,000,000.—
Premier établissement	121,171,623.22	109,950,277.—
Frais d'émission d'obl. 4 1/2 p. c. Compte d'ordre :		
Cautionnements d'administrat...	200,000.—	225,000.—
Versements restant à effectuer sur titres	8,238,525.—	—
Fr.	170,226,430.43	165,866,012.—
PASSIF		
Capital	fr. 100,000,000.—	100,000,000.—
Obligations de 1,000 fr. 4 1/2 p.c.	28,923,000.—	29,493,000.—
Réserve légale	1,905,516.59	1,290,570.—
Créditeurs divers	18,122,323.66	29,057,330.—
Actions amorties et dividende restant à payer	540,082.26	495,770.—
Compte d'ordre (contre-partie de l'actif)	8,438,525.—	225,000.—
Profits et pertes :		
Solde bénéficiaire au 31 déc. ...	12,296,982.92	12,304,277.—
Fr.	170,226,430.43	165,866,012.—

Société Parisienne pour l'Industrie des Chemins de Fer et des Tramways Electriques

Les actionnaires de cette société se sont réunis le 18 mai 1933 en assemblée générale ordinaire.

Les résultats de l'exercice 1932 sont favorables. Les revenus bruts sont supérieurs à ceux de l'année précédente et le bénéfice net à répartir s'élève à fr. 11,824,580.94, contre fr. 11,072,422.82 en 1931.

Le compte de profits et pertes de l'exercice écoulé se rapproche du précédent comme suit :

	1932	1931
CREDIT		
Report antérieur	fr. 82,235.95	63,564.55
Produits de l'exercice	13,792,879.70	12,904,602.39
	Fr. 13,875,115.65	12,968,166.94
DEBIT		
Frais généraux	fr. 1,096,510.87	1,127,264.48
Impôts divers	954,023.84	768,479.64
Bénéfice	11,824,580.94	11,072,422.82
	Fr. 13,875,115.65	12,968,166.94

Rappelons ici que le capital, à l'origine, comportait 25 millions de francs, en 100,000 actions de capital de 250 francs; il a été créé, en outre, 25,000 parts bénéficiaires sans valeur nominale.

En 1924, le capital a été porté à 65 millions, par création de 60,000 actions de capital nouvelles. En 1930, il a été élevé à 100 millions de francs par création de 140,000 actions de capital nouvelles, jouissance 1er juillet 1930.

Les statuts stipulent quant à la répartition des bénéfices d'après prélèvement pour la réserve légale, il est attribué un premier dividende de 4 p. c. aux actions. Les tantièmes étant élevés, le solde est partagé à raison de 75 p. c. aux actions et 25 p. c. aux parts.

Cela étant donné, nous comparons ci-dessous les répartitions des deux dernières années :

Répartition :	1932	1931
p. c. à la réserve légale	fr. 587,117.24	550,422.91
Intérêts statutaires 4 p. c. au capital versé, après déduction des intérêts d'assimilation	3,991,030.—	3,356,319.80
Contribution au conseil d'administration	425,531.91	416,757.50
Divid. de fr. 12.50 à 400,000 actions	5,000,000.—	5,000,000.—
Dividende de fr. 66.66* aux 25,000 parts bénéficiaires	1,666,666.66	1,666,666.66
Solde à reporter	154,235.13	82,235.95
	Fr. 11,824,580.94	11,072,422.82

Les dividendes sont donc maintenus au même taux que l'année dernière, soit fr. 22.50 brut (fr. 12.50 plus l'intérêt statutaire de 4 p. c.). Quant à la part bénéficiaire, elle touchera fr. 66.66* brut.

Voici comment se répartissent les dividendes répartis en 1932 et 1931 :

	Actions de capital		Part bénéficiaire		
	Brut	Net	Brut	Net	
1932	22.50	— (à 400,000)	66.66*	— (à 250,000)	
1931	22.50	18.88 (à 400,000)	66.66*	55.45 (à 250,000)	
1930	22.50	17.64 (à 260,000)	55.—	37.65	Id.
1929	9.09	7.72 (à 140,000)			
1928	20.—	14.69	Id.	34.666	8.32
1927	17.50	12.90	Id.	26.—	11.39
1926	16.—	12.57	Id.	20.80	7.80

Au bilan à fin décembre 1932 il y a lieu de souligner l'accroissement de 4,300,000 francs du portefeuille titres. L'évaluation au 31 décembre ferait ressortir une plus-value importante. Les disponibilités et les avoirs en caisse et banque ont augmenté de 10 millions de francs environ.

La libération complète des titres à fait, d'autre part, disparaître le poste « Actionnaires », de fr. 2,239,687.50.

Au passif, le seul fait notable est l'augmentation des créances diverses.



Le Coin du Pion

Le *Soir*, dans son numéro du 11 mai, publie une photo représentant « Une brave paysanne de Dilbeek commençant la cueillette des délicieux haricots-princesses ».

Or, nous écrit un abonné de Meslin-l'Évêque. « Jeune paysan de quatre-vingt-huit ans », nous sommes précisément à l'époque où l'on procède, non pas à la « cueillette », mais bien aux « semis » de ce savoureux légume. Et nulle part en Belgique, pas plus à Dilbeek qu'ailleurs, on ne pourrait trouver, en ce moment, un seul plant de l'espèce. Il n'est d'ailleurs pas cultivable en serre.

Le *Soir* eût dû publier sa photo il y a six semaines... le 1er avril.

???

Un rédacteur du journal *Les Sports* commente, dans la Page cinématographique du 12 mai, le nouveau film de Machaty, « Extase » :

...Machaty est, peut-être bien, un maniaque, un obsédé à la façon d'un Remy de Goncourt...

Vous verrez que *Les Sports* finiront bien par nous parler du journal des Gourmonts.

ROYAL ANDRE RUE VAN DEWEYER 58
97 BOULEVARD DU MIDI TOUT POUR BEBE

Ce rédacteur des *Sports* rachète fort heureusement son incertitude littéraire par un louable scrupule de critique. Dans le même article, pesant le bon et le mauvais du scénario de Machaty, il écrit d'une plume sceptique :

— Aussi bien, est-ce un film ?

...ou une charrette à bras ! comme dirait l'autre.

???

Le dernier numéro de *Pourquoi Pas ?* attribue au poète Fernand Rigot un recueil de poèmes intitulé : « Avec des vents... » « Ce n'est pas tant qu'on est difficile, nous écrit un lecteur, mais « Aire des vents » eût été plus juste et... plus respectueux. »

Voilà, voilà... Le typo a payé l'amende.

???

Du *Carillon*, d'Ostende, 6 mai :

AVIS AUX MAMANS
Faites bronzer, argenter ou dorer le premier soulier de bébé, LA MAISON X... rue..., Ostende.
Bibelots artistiques
Plates qui ne guérissent pas; écrouelles; grappes ulcérées; boutons chancreux; cancroïdes; lupus; tumeurs du sein.

Bibelots artistiques !... On a déjà fait mieux...

???

Lu dans *Rumeurs*, recueil de contes d'un jeune écrivain sérésien, page 63 :

Tout en marchant, la main enfouie dans la poche de moisi

pantalon, je compte des sous. Pas même un franc ! J'essais de me leurrer, de me persuader que je me trompe. Je re-compte. Cela fait tout juste quatre-vingt-cinq centimes : deux pièces de vingt-cinq, deux pièces de dix, quatre de cinq...

La comptabilité n'est pas le fort des écrivains...

???

Du *Peuple* du 10 mai :

Cela n'est pas dit dans le commentaire oral que le ministre a lu à la tribune.

Ça va. Mais qu'aurait fait le ministre si le commentaire avait été écrit ?...

???

Perdez la néfaste habitude de faire recouvrir vos planchers neufs ou usagés d'un de ces nombreux produits de recouvrement imitant, mal d'ailleurs, parquets ou tapis. Ils sont rapidement finis par l'usure, déchirures, gondolements, humidité, etc. Cela s'appelle jeter son argent.

Seul un parquet en chêne est pratiquement inusable. Seul il est représentatif. Le parquet en chêne « Lachappelle » est placé en quelques heures, Grand-Bruxelles, au prix de 55 francs le mètre carré. Avant de faire recouvrir votre plancher, n'importe comment, n'importe avec quoi et par n'importe qui, documentez-vous ou visitez les salons d'exposition d'Aug. Lachappelle, S. A., 32, av. Louise, tél. 11.90.88.

???

De la *Nation belge* du 15 mai, rubrique « Moniteur » :

Province de Luxembourg. — Les démissions de MM. Camberlyn d'Amougies et Lejeune, J., de leurs fonctions de bourgmestre, respectivement de Pepinghen et Fosses, sont acceptées.

Dans notre jeune temps, Pepinghen se trouvait en Brabant et Fosses dans la province de Liège. Mais cette sacrée guerre a tellement bouleversé la géographie !

???

Du journal le mieux renseigné, cette annonce qui, certainement, provoquerait plus d'enthousiasme si c'était le sexe fort que l'on convoitait à de savantes passes :

SONT DEMAND. dames pour lutte américaine.
Leçons gratuites, bon rapport. Ecrire n. 393.

???

Du *Soir*, ces considérants sur le déficit :

Ces impositions devaient, dans la pensée du gouvernement, assurer l'équilibre du budget, en comblant un déficit présumé d'environ 2 millions de francs.

Si le chiffre était exact, tout irait bien !

???

La *Meuse* imprime, à propos de l'exposition du peintre Arthur Goffinon :

Doté, dès sa naissance, d'un prénom essentiellement grec, il semble bien que Goffinon a emprunté aux anciens tout à la fois leurs conceptions artistiques et leur sincérité d'exécution.

Et l'on se demande si Arthur est Grec... Comme la Table Ronde, alors ?

???

Un lecteur écrit : « Page 1119, dernier numéro paru, je vois : « A l'étalage d'un magasin d'épicerie ». Un magasin d'épicerie ? Qu'est-ce qu'une épicerie ? Un magasin où l'on vend des épices. Alors, un magasin d'épicerie, qu'est-ce qu'on y vend ? Des magasins d'épices ?... »

Attrape !...

???

De l'*Express*, de Liège, numéro du 10 mai, dans le récit d'un crime :

Le médecin-légiste, M. Fluysmaeckers, a constaté qu'au-

cune des blessures dont la victime était atteinte n'a provoqué la mort du malheureux Lejeune.

Le décès est dû à la suite de la perte de sang causée par ces blessures.

Evidemment, si la perte de sang avait guéri le malheureux Lejeune, on aurait pu en faire une communication à l'Académie de médecine. Et le parquet aurait été bien embêté...

???

Du *Soir* du jeudi 11 mai :

Mais limité à ces dates, le froid a des chances diverses : souvent des températures basses étonnent beaucoup en ces mois de Flore ; parfois, le sursaut coutumier se brise à la féconde détente sous la bonne voix du soleil. Mais si l'on considère la période qui la précède ou qui la suit immédiatement, le refroidissement acquiert une fixité évidente.

C'est beau, la météorologie !

???

De Mme Rachilde, dans *Le Meneur de Louves*, édition Plon, page 15 :

...Il n'avait contemplé aucune autre femme, malgré qu'il eût déjà vingt-trois fois passé de la farouche méchanceté de l'hiver à l'amollissante douceur du printemps.

Mais page 43, quand Basine demande à Harog : « Que âge as-tu donc ? » :

— Vingt ans bientôt, répliqua plus doucement Harog, les yeux toujours fixés au sol.

Sans doute pour que Basine ne lise pas le mensonge dans ses yeux ?

???

Du *Soir*, 11 mai :

Hainin, petite localité du canton de Boussu lez-Mons, compte parmi sa population une des plus vieilles personnes du pays. Sidonie Hayez, veuve Haudez, est née, en effet, le 17 mai 1930. Elle aura bientôt 103 ans.

On vieillit vite, à Hainin !

???

Du même *Soir*, même date :

L'arrivée du garde-côte a pour but de prévenir un conflit entre le remorqueur « Salvor » et le chancelier « Thérèse » qui se disputent le droit de rechercher le trésor englouti.

Un chalutier qui devient chancelier !... Cela s'appelle faire son chemin dans la vie !

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes de lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix 12 francs relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22.

???

De *Les Sports*, 10 mai (compte rendu d'un match de tennis) :

Il entra sur le terrain et eut un regard vers les tribunes. Le regard du gladiateur s'élevait vers César, dans le Circus Maximus : « Ave populi, te morituri te salutante... »

Et, la raquette haute, partit à l'assaut d'un jeu.

Hein ! sacré van Godsenhoven, tout de même !

???

Le *Neptune* interprète à sa façon les intentions de Gandhi repris, comme on le sait, par la frénésie du jeûne :

Interviewé au sujet de son jeûne, Gandhi a déclaré qu'il ne fallait pas y voir une subtile manœuvre politique, mais une simple modification destinée à le purifier.

Il s'agit d'une modification de poids, évidemment !

???

Des petites annonces du *Soir* : —

ROMAN POLICIER. — On demande collaborateur

Rien que ça !



Une nouvelle invention qui constitue
un réel phénomène et qui résume toutes
les applications des lois techniques
dans

« LIBERTAS »

L'APPAREIL MERVEILLEUX
A CINQ LAMPES QUI :

*Capte les ondes longues et courtes
S'adapte sur courant alternatif et continu
S'applique sur réseau ordinaire
Sans prise de terre
Avec l'antenne la plus simple
Capte toutes les stations
Est extraordinairement sélectif
Possède un son très pur
Avec volume développé
Avec haut-parleur électro-dynamique
Meuble en métal ou bois, très élégant
Portatif, en forme de valise
GARANTI et...*

RÉVOLUTION
dans la réception
radiophonique

UN PRIX DERISOIRE

meilleur marché qu'un abonnement
à la Centrale de Radio-diffusion.

1.200 FRANCS

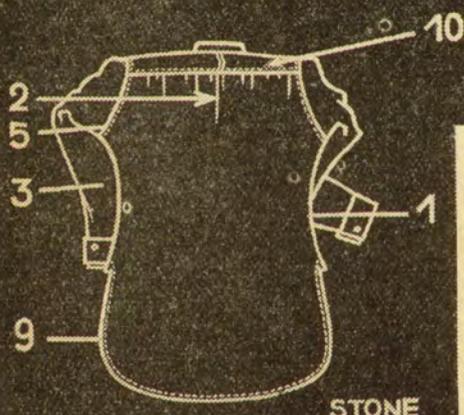
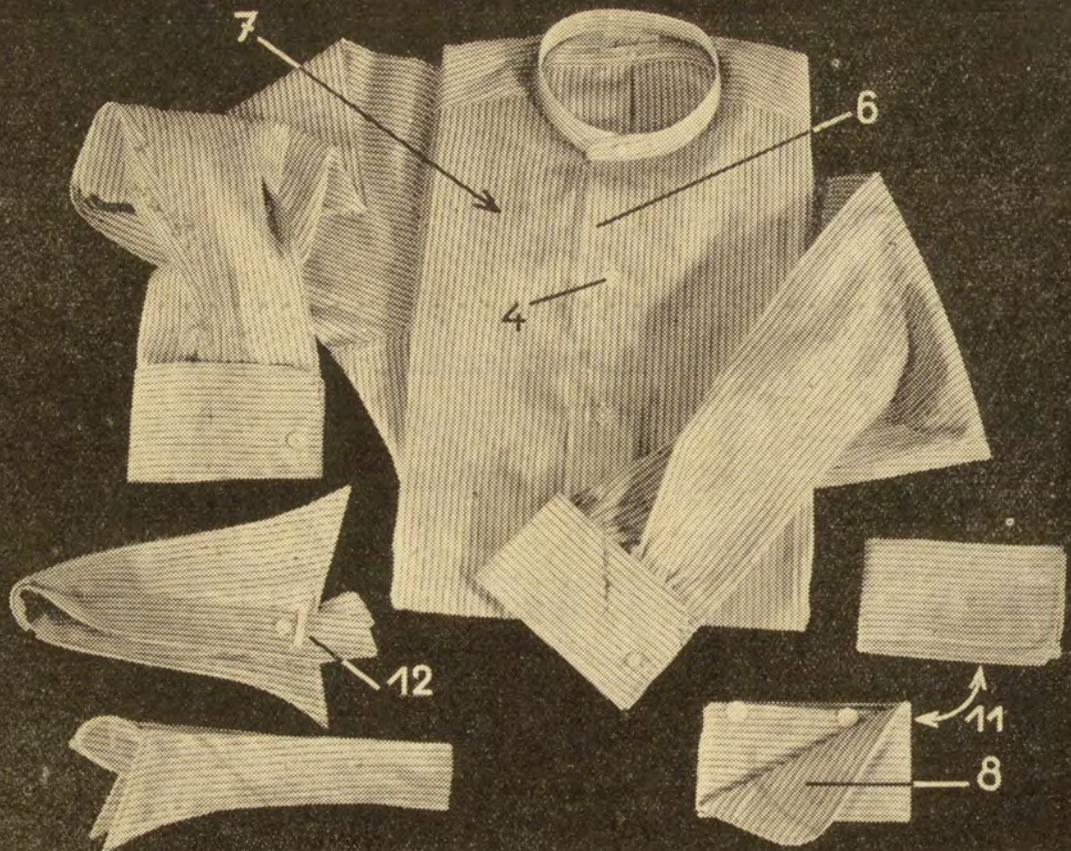
Payables en douze mensualités de

■ 100 FRANCS ■

AGENCE DECHENNE, S. A.

RUE DU PERSIL, 14, BRUXELLES

Bd JACQUES BERTRAND, 17, CHARLEROI
9 RUE TRAPPÉ, 9 — LIÈGE



RODINA

LA CHEMISE QUI SE MOQUE DE LA LESSIVE

COUPE: basée sur les tous derniers progrès dans ce domaine.
SOLIDITÉ: Tous les tissus ont été sélectionnés et soumis aux épreuves les plus rudes sur leurs qualités textiles et teinture.
GARANTIE: Chaque confection porte la marque « RODINA », qui constitue une garantie de qualité et de remplacement en cas de non satisfaction.

POINTS DE SUPÉRIORITÉ

- 1. — Coupe étudiée suivant la forme du corps.
- 2. — Ampleur du dos; aisance dans les mouvements.
- 3. — Manches tailleur.
- 4. — Boutons nacre véritable.
- 5. — Piqûre double-chainette extensible.
- 6. — Gorge d'une seule pièce.
- 7. — Devant double jusqu'à mi-corps sans aucune piqûre apparente.
- 8. — Doublure de manchettes de qualité spéciale, les maintenant bien en forme, sans rigidité. Aucune nécessité d'amidonage.
- 9. — Petits points de piqûres perles.
- 10. — Empiècement renforcé.
- 11. — Manchettes interchangeables, façon inédite.
- 12. — Col à barettes, gardant un aspect impeccable pendant toute la journée.

LA CHEMISE DE QUALITÉ AU PRIX D'UNE CHEMISE ORDINAIRE

Chemise popeline de soie sur mesures, à partir de.....fr.	49.50
La même en confection.....	39.50
Chemise en SOIE NATURELLE, sur mesures.....	105.—
NOS CREATIONS: Pyjamas « Prince Russe » et « Gaucho », en popeline de soie supérieure.....	110.—

EN VENTE : 4, rue de Tabora (Bourse); 25, chauss. de Wavre (Porte de Namur); 26, ch. de Louvain (Place Madou); 105, chaussée de Waterloo (Parvis); 129a, rue Wayez (Anderlecht); 2, avenue de la Chasse (Etterbeek); 44, rue Haute (Place de la Chapelle); 45a, rue Lesbroussart (Quartier Louise) et dans toutes les bonnes chemiseries.

Gros et échantillons : 8, AVENUE DES EPERONS D'OR, BRUXELLES.
 ENVOI D'ÉCHANTILLONS GRATUITS SUR DEMANDE.